



Abélard et les universaux : édition et traduction du début de la *Logica « Ingredientibus » : Super Porphyrium*

Claude Lafleur et Joanne Carrier

Volume 68, numéro 1, février 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1010218ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1010218ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafleur, C. & Carrier, J. (2012). Abélard et les universaux : édition et traduction du début de la *Logica « Ingredientibus » : Super Porphyrium*. *Laval théologique et philosophique*, 68(1), 129–210. <https://doi.org/10.7202/1010218ar>

Résumé de l'article

Appuyée sur une collation systématique — incluant l'orthographe — de l'unique manuscrit subsistant (le ms. Milano, Biblioteca Ambrosiana, M 63 sup., fol. 1ra-5rb), cette nouvelle édition critique du début de la *Logica « Ingredientibus » : Super Porphyrium*, accompagnée d'une traduction française inédite et complétée par une abondante annotation, rend ainsi accessible l'exposé le plus détaillé d'Abélard sur les universaux, des pages célèbres où, dans une approche sémantique non exempte de perspectives métaphysiques, on trouve, comme l'étude précédente l'a laissé voir, des développements philosophiques importants relatifs à l'intellection et à l'abstraction.

ABÉLARD ET LES UNIVERSAUX : ÉDITION ET TRADUCTION DU DÉBUT DE LA *LOGICA* « *INGREDIENTIBUS* » : *SUPER PORPHYRIUM*

Claude Lafleur*

Faculté de philosophie
Université Laval, Québec

avec la collaboration de **Joanne Carrier**

Faculté de philosophie
Université Laval, Québec

RÉSUMÉ : Appuyée sur une collation systématique — incluant l’orthographe — de l’unique manuscrit subsistant (le ms. Milano, Biblioteca Ambrosiana, M 63 sup., fol. 1ra-5rb), cette nouvelle édition critique du début de la *Logica* « *Ingredientibus* » : *Super Porphyrium*, accompagnée d’une traduction française inédite et complétée par une abondante annotation, rend ainsi accessible l’exposé le plus détaillé d’Abélard sur les universaux, des pages célèbres où, dans une approche sémantique non exempte de perspectives métaphysiques, on trouve, comme l’étude précédente l’a laissé voir, des développements philosophiques importants relatifs à l’intellection et à l’abstraction.

ABSTRACT : Based on a systematic collation — including the orthography — of the only surviving manuscript (the MS. Milano, Biblioteca Ambrosiana, M 63 sup., fol. 1ra-5rb), this new critical edition of the beginning of Abelard’s *Logica* “*Ingredientibus*” : *Super Porphyrium*, accompanied by an original French translation and an abundant annotation, thus makes accessible Abelard’s most elaborate account on universals, well known pages where, in a semantical approach non exempt of metaphysical perspectives, one finds, as the preceding study as shown, important philosophical developments on intellection and abstraction.

Après le survol textuel et les approfondissements doctrinaux contenus dans l’étude précédente, il ne nous reste plus qu’à présenter la nouvelle édition et, à strictement parler, la première traduction française complète du début de la *Logica*

* Je tiens à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) du Canada pour le soutien financier grâce auquel, au cours de la période où cette étude a été réalisée, j’ai pu bénéficier de la collaboration constante et essentielle de Joanne Carrier, professionnelle de recherche à la Faculté de philosophie de l’Université Laval (Québec). Ma reconnaissance va aussi à Peter King, qui a aimablement et efficacement instrumenté mon travail d’édition.

« *Ingredientibus* » : *Super Porphyrium*¹ (= *LISPor*), jusqu'au *De genere* exclusivement, que nous offrons ici, une portion d'œuvre remarquable où Abélard expose ses vues les plus poussées sur la question des universaux, en la transposant résolument sur le plan du langage sans s'abstenir pour autant, on l'a vu, de positions métaphysiques subtiles, à la fois platoniciennes et non réalistes standard, où, pourrait-on dire, intuition et abstraction se confondent plus qu'elles ne se côtoient.

À PROPOS DE L'ÉDITION ET DE LA TRADUCTION

Au premier coup d'œil, on constatera que notre édition se distingue de celle de Geyer, parce que nous avons suivi le plus scrupuleusement possible l'orthographe médiévale du seul témoin manuscrit à nous avoir préservé la *Logica* « *Ingredientibus* » : *Super Porphyrium* d'Abélard, une fidélité, sous cet aspect élémentaire, historiquement justifiée au ms. Milano, Biblioteca Ambrosiana, M 63 sup., fol. 1ra-5rb, bien qu'elle entraîne des graphies non normalisées (*Analetica*, *diffinitio*, *nichil*, *phिसica*, *Periermenias*, *Porfirius*, *sillogismus*, etc.) et même des fluctuations dans la graphie de certains mots (*litera*, *littera* ; *sigillatim*, *singillatim* ; etc.), ainsi qu'une absence généralisée de diphtongues — plus précisément, de ligatures —, sauf, marquées par des cédilles (« ę ») dans le manuscrit, dix « æ » curieusement réparties (neuf condensées dans les dix-huit premiers paragraphes, puis une dernière au paragraphe 73) et pas toujours constantes pour un même terme (§ 1 : *philosophiæ* et *philosophie* ; § 5 et *cætera* et *et cetera*).

Plus fondamentalement, un examen de notre appareil des variantes révélera que la présente édition partielle diffère de la portion équivalente de l'édition Geyer en plus d'une centaine d'endroits, suite à notre effort pour combler ses omissions (dont celle d'une ligne entière, la première d'une colonne, du manuscrit)² et corriger ses inexactitudes ou ses choix trop arbitraires³ dans le texte même, ainsi que pour signaler de

1. Toute la *Logica* « *Ingredientibus* », telle que préservée dans son unique manuscrit milanais, a été éditée entre 1919 et 1929, soit les commentaires sur l'*Isagoge* de Porphyre, ainsi que ceux sur les *Catégories* et sur le traité *De l'interprétation* d'Aristote : cf. *Peter Abaelards Philosophische Schriften. I. Die Logica « Ingredientibus »*. 1. *Die Glossen zu Porphyrius* ; 2. *Die Glossen zu den Kategorien* ; 3. *Die Glossen zu Peri hermeneias*, éd. B. GEYER, Münster, Aschendorff (coll. « Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. Texte und Untersuchungen », Band XXI, Heft 1-3), 1919, 1921 et 1927, p. 1-109, p. 111-305 et p. 307-503. La portion de la *Logica* « *Ingredientibus* » : *Super Porphyrium* que nous éditons ici correspond aux trente-deux premières pages du premier cahier de Geyer (celui de 1919). La section qui suit détaille le rapport entre cette première édition et la nouvelle contenue ici, ainsi que le statut de la traduction inédite qui l'accompagne.

2. 1. § 13 : *uniuersitatem* includit atque in eis .X. nominibus omnium aliorum sic A (= fol. 1vb, l. 1 : *om. ed. Geyer*, p. 5, l. 26) ; 2. § 15 : in sic A (*om. ed. Geyer*, p. 7, l. 4) ; 3. § 32 : *rerum sic A* (*om. ed. Geyer*, p. 13, l. 18) ; 4. § 35 : *est sic A* (*om. ed. Geyer*, p. 15, l. 17) ; 5. § 68 : *et sic A* (*om. ed. Geyer*, p. 27, l. 22).

3. Par exemple (dans le texte et les notes de cette section, comme ci-dessous dans l'apparat des leçons, les crochets droits fermants, «] », en romain signifient « devient » ou « deviennent ») : 1. § 5 : *agnitionem sic A* (*ed. Geyer*, p. 2, l. 25, *secundum A₂L* {nous reviendrons plus loin sur ces deux sigles de témoins parallèles} : « *cognitionem* ») : ce terme plus recherché, à consonance cicéronienne, figure dans le texte de Boèce qui a au premier chef influencé Abélard : cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 6 ; éd. BRANDT, p. 151, l. 12 et p. 152, l. 4 ; 2. § 8 : *ceu sic A* (*ed. Geyer*, p. 3, l. 17 : « *seu* ») ; 3. § 9 : *logice sic A* (*post lacunam* ; *ed. Geyer*, p. 4, l. 16 : « <a> logica ») ; 4. § 13 : *et sic A* (*seclusit ed. Geyer*, p. 6, l. 14) ; 5. § 25 : *particularibus sic A* (*ed. Geyer*, p. 10, l. 27 : « in particularibus ») ; 6. § 25 : *fit*

nombreux phénomènes passés sous silence dans son appareil⁴. Toujours au chapitre des différences, nous avons expliqué pourquoi⁵, selon nous, les deux *non* problématiques du § 47 peuvent, sinon nécessairement, du moins avantageusement, être transformés en *nunc* et intégrés au texte pour marquer l'aspect « présentiel » de ces deux passages abélardiens qui insistent sur l'existence concrète des réalités en question⁶. Dans la même optique, notons, dans le libellé abélardien même de l'autorité priscianienne (§ 57) sur l'exégèse de laquelle nous avons déjà fourni beaucoup de détails⁷, que, plutôt que par le verbe « *constituuntur* » de l'édition Geyer, l'inadéquat « *constituerunt* » du manuscrit se corrige — de manière à la fois plus simple paléographiquement et plus fondée sur la source ainsi que sur les lieux parallèles — par « *constiterunt* »⁸, ce qui, en outre, s'accorde avec le sens de concrétude qu'a le substantif « *constitutio* » en un endroit clé du texte (§ 66), où est ultimement développée la métaphore du Dieu-artisan au sujet de la *Dei providentia*.

Mais étant donné que, de toute évidence, l'unique témoin manuscrit de la *LISPor* est affecté par des erreurs typiquement scribales que son premier éditeur avait déjà le plus souvent judicieusement corrigées, dans de nombreux cas nous avons adopté les mêmes amendements au texte, chaque fois en le notant « *scripsimus cum ed. Geyer* »

sic A (ed. Geyer, p. 11, l. 4 : « *sit* ») ; 7. § 32 : *diuersitatem sic A* (ed. Geyer, p. 13, l. 33 : « *diuersificationem* ») ; 8. § 32 : *id est sic A* (ed. Geyer, p. 14, l. 6 : « *et* ») ; 9. § 32 : *eorum scripsimus] earum A* (ed. Geyer, p. 13, l. 30) ; 10. § 32 : *uniuersalitatem scripsimus] uniuersalitate A* (ed. Geyer, p. 14, l. 1 : « *uniuersale* ») ; 11. § 74 : *responderetur scripsimus] responderetur confuse A* (ed. Geyer, p. 29, l. 31 : « *respondeatur* ») ; 12. § 55 : *compropriat sic A* (*hapax legomenon uidetur : lectio non signata a Geyer ; ed. Geyer, p. 22, l. 12 : « comprobat »*) : si nous ne nous trompons pas, il s'agirait de la seule occurrence de ce verbe latin, peut-être forgé par Abélard lui-même (en plus de ne pas figurer dans les principaux dictionnaires latins classiques et la *Database of Latin Dictionaries*, la forme *compropriat** n'est pas repérable dans les grandes banques électroniques de textes médiévaux : *Aristoteles Latinus Database, Cetedoc Library of Latin Texts, Patrologia Latina*) ; même si des formes de *comprobare* se trouvent dans notre portion de la *LISPor* (§ 8, 78-79) au sens de « corroborez » et que Geyer s'en inspire sans doute pour mettre « *comprobat* » dans son texte sans signaler la leçon véritable du manuscrit, il semblerait naturel que « *compropriat* » signifie ici plutôt « il partage la propriété de », au sens de « il tire profit de » ou « il se sert de ».

4. Par exemple : 1. § 31 : *subiectis sic A* (ed. Geyer, p. 13, l. 15, in *apparatu lectionum* : « *secundis* ») ; 2. § 1 : *partem scripsimus...] partes A* (*lectio non signata a Geyer*) ; 3. § 8 : *auctore scripsimus...] autoræ A* (= *autoræ ; graphia non signata a Geyer*) ; 4. § 8 : *scientia scripsimus...] scienti A* (*lectio non signata a Geyer*) ; 5. § 16 : *sillogismorum scripsimus...] sillabarum (aut sillogismarum) A* (*lectio non signata a Geyer*) ; 6. § 50 : *nec necesse scripsimus...] nec esse A* (ed. Geyer, p. 20, l. 24 : « *<nec> necesse* ») ; 7. § 58 : *communem predicationem scripsimus cum pA] communem predica sA* (*lectio non signata a Geyer*) ; 8. § 12 : *continetur scripsimus...] continent A* (*lectio non signata a Geyer*) ; 9. § 12 : *quandoque scripsimus...] quinquæ A* (*lectio non signata a Geyer*) ; 10. § 12 : *hoc scripsimus...] hec A* (*lectio non signata a Geyer*) ; 11. § 58 : *sed magis scripsimus...] sed magis sed magis A* (*ditto-graphia non signata a Geyer*) ; 12. § 63 : *albedo scripsimus...] abedo A* (*graphia notha non signata a Geyer*).
5. Voir, ci-dessus, l'article de présentation « Triple signification des noms universels, intellection et abstraction dans la *Logica* « *Ingredientibus* » : *Super Porphyrium* d'Abélard », section III.3.3.
6. Cf. § 47 : 1. *nunc sunt scripsimus] non sunt pA sunt sA* (« *non* » *seclusit ed. Geyer, p. 20, l. 2*) ; 2. *nunc scripsimus] non A* (« *in* » *scripsit ed. Geyer, p. 20, l. 13*).
7. Voir, ci-dessus, « Triple signification des noms universels », section III.2-3.
8. Cf. § 57 : *constiterunt scripsimus (ex fonte, i.e. Prisciani Inst. gram. : « constiterunt » ; et cum « Logica 'Nostrorum petitioni sociorum', Super Porphyrium », ed. Geyer, p. 513, l. 18 et secundum alios locos abaelardianos, e.g., ed. Geyer, p. 314, l. 17 : « constituisse »)] constituerunt A* (ed. Geyer, p. 22, l. 32 : « *constituuntur* »).

(avec la référence précise à la page et à la ligne concernées)⁹. Comme on a pu le déduire des exemples que nous venons de fournir ici en notes, nous avons également suivi l'usage de l'édition Geyer en attribuant le sigle *A* à l'unique témoin manuscrit de la *LISPor*, un « Ambrosien ». Nous avons encore fait de même quant aux sigles *A*₂ et *L*, deux témoins manuscrits de passages parallèles philologiquement mis en comparaison avec la *LISPor* par son premier éditeur. Donc, au total, un trio de sigles pour des témoins manuscrits de nature variable dont les coordonnées sont précisées par le tableau suivant :

- A* = ms. Milano, Biblioteca Ambrosiana, M 63 sup., fol. 1ra-5rb (unique témoin manuscrit de la *LISPor*).
- A*₂ = ms. Milano, Biblioteca Ambrosiana, M 63 sup., fol. 73r-v (pour les passages parallèles dans les *Glossae super Porphyrium secundum uocales*) : cf. *Peter Abaelards Philosophische Schriften. III. Aus den anonymen Glossen des Cod. Ambr. M. 64 [sic] sup.*, éd. B. GEYER, Münster, Aschendorff (coll. « Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. Texte und Untersuchungen », Band XXI, Heft 4), 1933, p. 583-588 et, surtout, C. OTTAVIANO, « Un opuscolo inedito di Abelardo », dans *Testi medioevali inediti... a cura di C. Ottaviano*, Firenze, Olschki (coll. « Fontes Ambrosiani », III), 1933, p. 106-207.
- L* = ms. Lunel, Bibliothèque municipale, 6, fol. 8ra-11ra (pour les passages parallèles dans les *Glossulae super Porphyrium de la Logica « Nostrorum Petitioni Sociorum »*) : cf. *Peter Abaelards Philosophische Schriften. II. Die Logica « Nostrorum petitioni sociorum »*. *Die Glossen zu Porphyrius*, éd. B. GEYER, Münster, Aschendorff (coll. « Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. Texte und Untersuchungen », Band XXI, Heft 4), 1933, p. 505-512.

Dans notre *apparatus lectionum*, qui — étant positif — signale tous les témoins manuscrits appuyant la leçon retenue, on retrouve de la sorte des notations du type « hic scripsimus cum ed. Geyer (p. 2, l. 8) secundum *A*₂ (fol. 73va ; ed. Geyer p. 587, l. 10 ; ed. Ottaviano, p. 113) et *L* (fol. 9ra ; ed. Geyer p. 508, l. 4)] huius *A* » ou

9. Par exemple (pour *A*₂ et *L* voir le tableau des sigles) : **1.** § 1 : fiat scripsimus cum ed. Geyer (p. 1, l. 15) secundum *A*₂ (fol. 73ra ; ed. Geyer p. 585, l. 5 ; ed. Ottaviano, p. 110)] fiant *A* ; **2.** § 2 : conscriptam scripsimus cum ed. Geyer (p. 2, l. 1)] conscripta *A* ; **3.** § 2 : uagos scripsimus cum ed. Geyer (p. 2, l. 3)] uagas *A* ; **4.** § 3 : hic scripsimus cum ed. Geyer (p. 2, l. 8) secundum *A*₂ (fol. 73va ; ed. Geyer p. 587, l. 10 ; ed. Ottaviano, p. 113) et *L* (fol. 9ra ; ed. Geyer p. 508, l. 4)] huius *A* ; **5.** § 5 : nominibus scripsimus cum ed. Geyer (p. 2, l. 30) secundum *A*₂ (fol. 73va ; ed. Ottaviano, p. 116)] rationibus *A* omnibus *L* (fol. 9vb ; ed. Geyer p. 509, l. 17) ; **6.** § 7 : postmodum scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 5-6)] post modo *A* ; **7.** § 8 : argumentanti scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 12) et cum ed. Ottaviano (p. 109)] argumentatorum *A* argumentandi *A*₂ (fol. 73ra ; ed. Geyer p. 584, l. 33 : « argumentanti » ; ed. Ottaviano, p. 109 [« Ms. : argumentandi »]) ; **8.** § 8 : naturam scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 24)] natura *A* ; **9.** § 8 : Quod scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 25)] quam *A* ; **10.** § 9 : iudicent scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 32)] iudicetur *A* ; **11.** § 9 : utraque scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 35)] utramque *A* ; **12.** § 9 : occurrere scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 8)] currere *A* ; **13.** § 9 : argumentandi scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 10-11)] argumentatorum audi *A* ; **14.** § 9 : hanc scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 13)] hec *A* ; **15.** § 9 : modo suppleuimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 13)] om. *A* ; **16.** § 9 : contrariam uel contradictoriam scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 14)] contraria uel contradictoria *A* ; **17.** § 9 : oppositam suppleuimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 14-15)] om. *A* ; **18.** § 9 : nullius scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 16)] non illius *A* ; **19.** § 11 : premitit scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 19) secundum *A*₂ (fol. 73vb ; ed. Ottaviano, p. 118) et *L* (fol. 10rb ; ed. Geyer p. 510, l. 23)] premi sit *A* ; **20.** § 11 : quid scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 31)] quam *A* ; **21.** § 11 : quid scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 1)] quidem *A* ; **22.** § 12 : assignandas scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 8)] signandas *A* ; **23.** § 64 : materiam scripsimus cum ed. Geyer (p. 25, l. 17)] materia *A* (lectio non signata a Geyer) ; **24.** § 66 : dicendum putat scripsimus cum ed. Geyer (p. 26, l. 35)] divedum puta *A* ; **25.** § 77 : multos scripsimus cum ed. Geyer (p. 30, l. 24)] multos multos *A* (dittographia non signata a Geyer).

« *nominibus scripsimus cum ed. Geyer (p. 2, l. 30) secundum A₂ (fol. 73va ; ed. Ottaviano, p. 116)] rationibus A omnibus L (fol. 9vb ; ed. Geyer p. 509, l. 17) », ainsi que, quand (en nous inspirant comme ici dans ce qu'il peut y avoir de bon dans une leçon de A autrement fautive) nous rejetons le choix de Geyer malgré ses associations, « *dilucide scripsimus] dilucidus A (ed. Geyer, p. 7, l. 24, secundum A₂ [fol. 74ra ; ed. Ottaviano, p. 123] et L [fol. 11ra ; ed. Geyer p. 512, l. 4] : « lucide ») ».**

D'une manière générale, les abréviations mises à profit dans nos notations critiques suivent les us et coutumes de l'ecdotique et n'appellent pas de remarques particulières, sauf, peut-être, dans le cas suivant : les leçons se révélant être le premier jet du copiste du ms. Milano, Biblioteca Ambrosiana, M 63 sup. sont notées par un « p » minuscule devant le sigle du manuscrit (donc ici, pA signifie « premier état de A ») ; de même, les leçons issues ultérieurement de l'auto-correction du copiste sont notées par un « s » précédant le sigle du manuscrit (sA signifiant alors « second état de A »).

Nous avons signalé d'emblée que la présente édition critique respecte l'ancrage historique du texte de la *LISPor* en suivant — sauf en quelques occurrences facilement justifiables¹⁰ — l'orthographe médiévale de son manuscrit connu, sans la « normaliser » en l'alignant arbitrairement sur l'usage scolaire d'aujourd'hui. Toutefois, la ponctuation des manuscrits différant grandement de nos habitudes modernes — celle du ms. Milano, Biblioteca Ambrosiana, M 63 sup. ne faisant pas exception à la règle —, nous avons opté, afin de faciliter l'intelligence du texte, pour une ponctuation forte qui charpente la phrase et en souligne les articulations logiques. De même, l'emploi des majuscules n'étant pas systématique dans le manuscrit, c'est nous qui en avons mis une principalement : 1. en tête de toute nouvelle phrase ou des citations non intégrées dans la phrase ; 2. à tous les noms propres, ainsi qu'à certains autres noms remarquables s'en rapprochant (comme *Antiqui, Deus, Perypatetici*) ; 3. au premier élément des titres d'ouvrages.

Dans le texte de l'édition, l'italique a été utilisé à la fois pour mettre en évidence les titres de livres et pour faire ressortir les lemmes porphyriens, ainsi que — dans des citations boéciennes implicites non placées entre guillemets (« ») — les mots reproduits littéralement ou presque littéralement. Les chevrons simples (') encadrent les mots ou expressions désignés en tant que tels (surtout avec les verbes *dicere* et *appellare*) ou bien signalent un exemple ou la reprise d'un ou de plusieurs termes déjà cités. Toutes les suppléances sont insérées entre crochets obliques < >. Quant aux crochets droits [], ils indiquent que, selon l'éditeur, un passage doit être retranché (ailleurs — c'est-à-dire dans la préface et l'apparat des sources — ces derniers cro-

10. Par exemple (parce qu'il s'agit de graphies isolées contre l'usage général du manuscrit ou bien de pures bourdes du scribe) : 1. § 13 : *contrahunt scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 30)] contraunt A (graphia non signata a Geyer ; cf., infra § 44, « contrahere ») ; 2. § 19 : dialecticos scripsimus cum ed. Geyer (p. 8, l. 41)] dialecticos A (graphia non signata a Geyer) ; 3. § 25 : simplicitate scripsimus cum ed. Geyer (p. 11, l. 6)] simplicitate A (graphia notha non signata a Geyer) ; 4. § 18 : uniuersalem scripsimus cum ed. Geyer (p. 8, l. 16)] uniuersalem A (graphia notha non signata a Geyer) ; 5. § 19 : pertingere scripsimus cum ed. Geyer (p. 8, l. 28)] pertingere A (graphia notha non signata a Geyer) ; 6. § 35 : coequam scripsimus (cf. ed. Geyer, p. 15, l. 12)] coequauam A (graphia notha non signata a Geyer) ; 7. § 32 : habile scripsimus cum ed. Geyer (p. 16, l. 26)] habile A (graphia notha non signata a Geyer).*

chets encadrent aussi parfois un commentaire personnel, ou tout autre élément hétérogène, inclus dans une citation, quand ils ne sont pas simplement employés en alternance avec les parenthèses, sans parler de l'*apparatus lectionum*, où, comme il a déjà été expliqué, les crochets droits fermants sans italique veulent dire « devient » ou « deviennent »).

La division du texte en paragraphes est celle de Geyer, qui, avec son édition complète de la *LISPor*, demeure une référence incontournable même pour la portion du texte abélardien faisant ici l'objet d'une nouvelle édition critique. C'est nous cependant qui avons ajouté, en caractères gras et insérés entre crochets obliques, le numéro correspondant à chaque paragraphe de l'édition Geyer (ce qui va de <§ 1> à <§ 80>). Dans le texte de l'édition toujours, les numéros de folios apparaissant eux aussi en gras, mais entre accolades, sont bien sûr ceux du manuscrit Milano, Biblioteca Ambrosiana, M 63 sup. (du {fol. 1ra} au {fol. 5rb}).

En l'absence de numérotation quinqualinéaire, l'*apparatus lectionum* de l'édition n'a pas été matériellement distingué de l'*apparatus fontium* (leurs appels numérotés renvoyant à l'annotation plutôt abondante placée, pour des questions de mise en page, tout à la fin du texte). Ce dernier appareil tâche de fournir, comme il se doit, les coordonnées, au minimum, de toutes les références ou citations explicites, de même que celles des emprunts implicites à Boèce (surtout ceux, fréquents et cruciaux, à l'*In « Isagogen » Porphyrii Commentorum Editio secunda [= In Isag.²]*¹¹), ainsi que de préciser systématiquement les renvois internes à la *LISPor*, mais sans aller jusqu'à constituer pour chaque point la liste des lieux parallèles dans les autres œuvres d'Abélard (ce qui serait, pour nous, l'objet d'un autre travail).

Le titre donné à ces Gloses d'Abélard sur l'*Isagoge* de Porphyre est tiré, comme souvent pour les œuvres médiévales, des premiers mots du texte « Ingredientibus nobis logicam » et, dans ce cas-ci, d'une mention ajoutée par une autre main d'écriture dans la marge supérieure du recto du premier folio du manuscrit (Milano, Biblioteca Ambrosiana, M 63 sup.) : « Incipiunt Glossae secundum magistrum Abaelardum super Porphirium »/« <Ici> commencent les Gloses selon maître Abélard sur Porphyre » ; une attribution confirmée, à la fin du texte, dans un colophon rédigé en majuscules de la main même du scribe, mais avec une bourde remarquable dans le prénom de l'auteur (preuve, à mon sens, qu'il ne savait pas vraiment ce qu'il copiait et le comprenait encore moins, d'où les multiples bévues sribales que nous avons signalées) : « PRETRI [sic !] ABAELARDI PALATINI EDICIO SUPER PORPHIRIUM EXPLICIT »/« <Ici> se termine l'édition de Prierre [!] Abélard Palatin sur Porphyre ». Donc, de manière sélective en ce qui concerne l'intitulé même, *Logica « Ingredientibus*

11. BOËCE, *In « Isagogen » Porphyrii Commentorum Editio secunda*, dans *Anicii Manlii Seuerini Boethii In « Isagogen » Porphyrii Commenta*, copii a G. SCHEPSS comparatis suisque usus recensuit S. BRANDT, Vindobonae, Tempsky ; Lipsiae, Freytag (Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, XLVIII), 1906, p. 135-348 (pour l'entièreté du Second commentaire). On pourra trouver, ci-dessus dans ce numéro (dans l'article « Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction selon l'exposé sur les universaux chez Boèce dans son *Second commentaire sur l'Isagoge de Porphyre* »), notre traduction française du développement boécien sur les universaux de l'*In Isag.²*, ainsi que le texte latin révisé qui y correspond, les deux avec des numéros de paragraphes que nous avons ajoutés et auxquels nous faisons ici référence le cas échéant.

bus » : *Super Porphyrium*. C'est le montage qui, surtout suite à l'édition Geyer, est devenu coutumier et que nous reprenons comme titre de l'ouvrage dont nous publions ici le début dans une nouvelle édition critique¹². Le sens à donner au célèbre *incipit* de la *LISPor* ne peut être déterminé de façon absolument univoque, Abélard utilisant — sans doute sciemment — une formule intrinsèquement ambiguë : *Ingredientibus nobis logicam*, que l'on peut sûrement rendre par « Quant à nous qui commençons la logique » (plus littéralement : « Quant à nous commençant la logique »), en étant conscient qu'elle signifie à la fois que le maître (ou l'auteur) qu'est Abélard commence son cours (ou son commentaire) sur le *cursus* logique, dont la première étape canonique est alors depuis des siècles l'*Isagoge* de Porphyre, et que, partant, ses auditeurs (ou ses lecteurs) — des « débutants », eux — commencent leur étude de la logique. Bien qu'elle inclue par voie de conséquence ces débutants, l'expression introductive vise avant tout le maître, comme l'indique la nature des deux autres actions de la phrase, exprimées, la première, par un second participe présent « prelibantes » (cette fois non plus au datif pluriel comme le premier, mais au nominatif pluriel) et, la seconde, par un verbe, « ducamus », au subjonctif présent à la première personne du pluriel, ce qui au total (en faisant ressortir ces deux actions par l'italique) peut se rendre ainsi : « Quant à nous qui commençons la logique — *offrant* [c'est-à-dire : nous qui *offrons*] un aperçu de la propriété de cette <discipline> — *tirons* exorde de son genre, qui est la philosophie ». Si Abélard avait voulu dire d'entrée de jeu « Pour nos débutants en logique », il aurait employé non pas le pronom personnel *nobis*, comme il l'a fait, mais plutôt l'adjectif possessif *nostris*, à la manière de ce qu'il a fait dans son dernier commentaire sur l'*Isagoge* (celui contenu dans le manuscrit de Lunel) et dont l'*incipit* est précisément : « Nostrorum petitioni sociorum satisfaciens¹³ »/« Satisfaisant à la requête de nos compagnons », voire à celle de son œuvre théologique débutant par « Scholarium nostrorum petitioni prout possumus satisfaciens¹⁴ »/« Sa-

-
12. On trouve une suggestion de simplification en « *Logica* » pour l'ensemble des premiers commentaires abélardiens développés sur la « *Logica uetus* », une appellation suffisante pour opérer la distinction de ces derniers, d'une part, et, d'autre part, du commentaire ultérieur d'Abélard sur l'*Isagoge* de Porphyre, selon cette interprétation des « *Glossulae* », que l'on nomme traditionnellement, aussi d'après l'*incipit*, la « *Logica "Nostrorum Petitioni Sociorum" : Super Porphyrium* », voir J. MARENBNON, *The Philosophy of Peter Abelard*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 46, n. 36 et *sqq.*
13. La première phrase au complet, qui renvoie aussi à la logique, se lisant ainsi dans le ms. Lunel, Bibliothèque municipale, 6, fol. 8ra (dont nous suivons l'orthographe ; cf. *Peter Abaelards Philosophische Schriften. II. Die Logica « Nostrorum petitioni sociorum »*. *Die Glossen zu Porphyrius*, éd. B. GEYER, Münster, Aschendorff [coll. « Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. Texte und Untersuchungen », Band XXI, Heft 4], 1933, p. 505) : « Nostrorum petitioni sociorum satisfaciens, scribe logice laborem suscepimus et que de logica didicimus uotis eorum exponimus »/« Satisfaisant à la requête de nos compagnons, nous avons assumé le labeur d'écrire <sur> la logique et <conformément> à leurs vœux nous avons exposé les <choses> que nous avons apprises relativement à la logique ».
14. Cf. ABÉLARD, *Theologia Scholarium*, « Prefacio », 1, dans *Petri Abaelardi Opera theologica*, III, *Theologia 'Summi Boni'. Theologia 'Scholarium'*, éd. E.M. BUYTAERT et C.J. MEWS, Turnholti, Brepols (coll. « Corpus Christianorum. Continuatio mediaevalis », XIII), 1987, p. 313, l. 1-3 (nous suivons la ponctuation et la typographie de la version brève de ce texte, « Prologus », 1 : cf. *Petri Abaelardi Opera theologica*, II, *Theologia Christiana. Theologia Scholarium. Recensiones breuiiores. Accedunt Capitula haeresum Petri Abaelardi*, éd. E.M. BUYTAERT, Turnholti, Brepols [coll. « Corpus Christianorum. Continuatio mediaevalis », XII], 1969, p. 401, l. 4-6) : « Scholarium nostrorum petitioni prout possumus satisfaciens, aliquam sacre eruditionis summam, quasi diuine Scripture introductionem, conscripsimus »/« Satisfaisant

tisfaisant dans la mesure où nous le pouvons à la requête de nos étudiants ». Mais la subtile ambiguïté de la formule *Ingredientibus nobis logicam* ainsi que le désir d’avoir un titre succinct et marquant ont fait que l’on a tendance à simplifier la traduction du montage qu’est l’intitulé *Logica « Ingredientibus »* en « *Logique “Pour les débutants”* » (« *Logic for beginners* »), une tendance naturelle à laquelle nous sacrifierons nous aussi à l’occasion par souci de commodité (alors qu’en rigueur des termes il faudrait toujours parler, mais plus lourdement et moins évocativement, de *Logique « Quant à nous qui commençons »*), même si elle ne correspond pas — on sait maintenant pourquoi — au sens le plus exact de cette première phrase, ni évidemment à la teneur réelle du texte particulièrement difficile qu’elle introduit, bien que ce dernier corresponde effectivement — autre temps, autres mœurs — à un enseignement donné à des débutants en logique.

Quant à notre traduction — la première véritable, en langue française, pour cette portion complète du texte¹⁵ —, elle se veut surtout littérale, tout en étant acceptable en français. C’est que, par-delà son occasionnelle élégance littéraire, le latin d’Abélard est surtout l’instrument par lequel il exprime une pensée conceptuellement complexe dont les nuances demandent à être exprimées fidèlement d’abord au niveau de la langue, avant de prétendre parvenir éventuellement à son interprétation dégagée des méandres de l’expression originelle. Même si le latin abélardien est plus classique et moins scolastique que celui de Thomas d’Aquin, nous souscrivons sans réserve,

dans la mesure où nous le pouvons à la requête de nos étudiants, nous avons composé une certaine somme du savoir sacré, pour ainsi dire une introduction à l’Écriture divine ».

15. Il y en a bien sûr une partielle, relativement fidèle et certes élégante, qui couvre essentiellement la critique des réalistes et se rend, avec des sauts, jusqu’à la présentation de la théorie du statut (éd. GEYER, p. 9, l. 12-p. 11, l. 19 ; p. 11, l. 20-p. 16, l. 29 ; p. 17, l. 12-p. 18, l. 3 ; p. 19, l. 9-10 et 14 ; p. 19, l. 21-p. 20, l. 14 ; ce qui correspond à nos paragraphes : § 21-38 [partiellement], § 42-43, § 45 [très partiellement], § 46 [très partiellement], § 47), mais ne permet pas de se faire une idée de la théorie abélardienne de la signification ou de l’abstraction, ni même — on peut maintenant en juger — de celle du statut d’ailleurs : cf. J. JOLIVET, *Abélard ou la philosophie dans le langage*, Paris, Seghers (coll. « Philosophes de tous les temps »), 1969, p. 111-122 (p. 125-138, dans la réédition de cet ouvrage, Fribourg, Éditions universitaires ; Paris, Cerf [coll. « Vestigia, XIV »], 1994). Quant à la version plus ancienne, qui couvre exactement la même portion que la nôtre, elle est généralement plus une adaptation qu’une traduction et, malgré son apparente lisibilité, ne représente aucunement un instrument fiable pour comprendre quelque aspect que ce soit de la doctrine d’Abélard sur les universaux : cf. *Œuvres choisies d’Abélard*, textes présentés et traduits par M. de GANDILLAC, *Logique (1^{re} partie) - Éthique - Dialogue entre un philosophe, un juif et un chrétien*, Paris, Aubier-Montaigne (coll. « Bibliothèque philosophique »), 1945, p. 77-127 (« Première partie de la *Logica “Ingredientibus”* »), qui souscrit, signalons-le au passage, à la compréhension « simplifiée » de l’incipit de la *LISPor* : « Pour ceux qui débudent dans l’étude de la logique [...] » (p. 77). Quant aux traductions anglaises, on en trouve principalement trois, dont la comparaison est souvent profitable, dans : 1. R. McKEON, *Selections from Medieval Philosophers*, I, New York, Charles Scribner’s Sons, 1929, p. 218-258 (reprise dans A. HYMAN et J.J. WALSH, *Philosophy in the Middle Ages*, Indianapolis, Cambridge, Hackett, 1973, p. 169-188), allant de éd. Geyer, p. 1, l. 1 à p. 30, l. 26, soit de nos § 1 à 77 (l’incipit y étant rendu [trop ?] librement par : « We may open our introduction to logic [...] », p. 218 et 169) ; 2. P. KING, *Peter Abailard and the Problem of Universals*, Ph.D. Dissertation, Princeton University, University Microfilms International (thèse doctorale non publiée, mais accessible électroniquement), 1982, p. 1*-28* ; et 3. *Five Texts on the Mediaeval Problem of Universals. Porphyry, Boethius, Abelard, Duns Scotus, Ockham*, translated and edited by P.V. SPADE, Indianapolis, Cambridge, Hackett, 1994, p. 26-56 : traduction débutant, comme la précédente, éd. GEYER, p. 7, l. 25 et couvrant nos § 18-80. Pour une traduction récente en espagnol, voir : *La cuestión de los universales en la Edad Media*, selección de textos de Porfirio, Boecio y Pedro Abelardo, estudio preliminar : Francisco Bertelloni, introducción, traducción y notas : María Florencia Marchetto y Antonio Tursi, Buenos Aires, Ediciones Winograd, 2010, p. 152-237.

parce que nous sommes convaincus que ces propos s'appliquent également bien à la langue d'Abélard dans la *Logica « Ingredientibus »* : *Super Porphyrium*, à ce qu'écrivait assez récemment un bon traducteur d'un célèbre texte épistémologique de l'Aquinat ayant lui aussi mis l'accent sur la littéralité : « Ce choix est certes discutable. N'aurait-il pas fallu parfois rendre le texte plus attirant dans un langage plus contemporain ? Quelle que soit l'expression française de la traduction, un effort est nécessaire pour entrer dans une telle pensée. La compréhension ne peut pas être immédiate. Coller au texte latin autant que faire se peut nous semble le meilleur moyen d'éviter de regrettables contresens. Ceci vaut pour la structure grammaticale de la phrase mais aussi pour la traduction de tel ou tel mot¹⁶ ». Lorsque même les plus grands interprètes d'Abélard ont pu s'égarer ici ou là, cette attitude humble et prudente nous semble être de mise, tout en étant conscients, évidemment, qu'elle ne constitue en aucune sorte une parfaite garantie contre l'erreur pure et simple ou le choix moins heureux, qui peuvent surgir n'importe où, mais particulièrement lors de la détermination des kyrielles de pronoms ou de relatifs au neutre, de celle des nombreux sujets non exprimés, sinon de celle de l'ordre d'emboîtement des génitifs, voire du simple emploi de l'article — non existant en latin — défini ou indéfini.

Du point de vue de la mise en page, cette traduction française est présentée, commodément pour des fins de comparaison, dans une colonne parallèle au texte latin édité et, autant que faire se peut, en phase avec lui ; arborant aussi à son instar des numéros de paragraphes allant du <§ 1> au <§ 80>. Elle est en outre intellectuellement divisée en sept sections, numérotées de 0 à VI, contenant elles-mêmes des subdivisions. Les sections I à VI reprennent — sauf dans un secteur (celui des sous-sections II.1.2 et II.1.3) où nous nous sommes expliqués, en lien avec les traditions interprétatives, sur la difficulté de reconstruction de l'argumentaire abélardien — les diverses rubriques du plan détaillé présenté par A. de Libera et ensuite finement examiné par lui dans ce qui constitue l'étude récente la mieux informée et la plus développée sur la partie de la *LISPor* qui nous concerne ici¹⁷. Autant pour les rubriques de la section 0, qui sont notre fait, que pour celles des sections I-VI dues à A. de Libera, nous indiquons les pages et les lignes auxquelles elles correspondent dans l'édition Geyer. Ce qui permet une mise en rapport aisée de cette première édition, de la nôtre et de sa traduction, ainsi que de l'exégèse libéranienne, le tout dans le but énoncé précédemment de favoriser un retour répété, autant réflexif que dynamique, au texte même du début de la *Logica « Ingredientibus »* : *Super Porphyrium* d'Abélard qui suit immédiatement et auquel nous convions à nouveau le lecteur.

16. « Introduction », dans THOMAS D'AQUIN, *Division et méthodes de la science spéculative : physique, mathématique et métaphysique*, introduction, traduction et notes de *L'expositio super librum Boethii de Trinitate q. V-VI* par B. SOUCHARD, Paris, Budapest, Torino, L'Harmattan (coll. « Ouverture philosophique »), 2002, p. 17.

17. Cf. A. DE LIBERA, *L'art des généralités. Théories de l'abstraction*, Paris, Aubier (coll. « Philosophie »), 1999, p. 294-297, pour le plan détaillé de la structure argumentative, et p. 297-498, pour son survol analytique.

<ABÉLARD/ABAEIARDUS>

<Ici> commencent les Gloses selon maître Abélard sur Porphyre/
Incipiunt Glossae secundum magistrum Abaelardum super Porphyrium*

<Logique « Pour les débutants », Sur Porphyre>/

<Logica « Ingredientibus », Super Porphyrium>**

<0.1. DÉFINITION ET DIVISION DE LA PHILOSOPHIE
(POUR Y SITUER LA LOGIQUE)>

<§ 1> Quant à nous qui commençons la logique — <en> offrant un aperçu de la propriété de cette <discipline> — tirons exorde de son genre, qui est la philosophie. Or Boèce n'appelle pas 'philosophie' n'importe quelle science, mais celle qui consiste dans les réalités les plus grandes : en effet nous ne disons pas 'philosophes' n'importe quels savants, mais <ceux> dont l'intelligence pénètre les <problèmes> subtils. Or de la <philosophie> Boèce distingue trois espèces, à savoir la spéculative relative à la nature des réalités à spéculer, la morale relative à l'honnêteté de la vie à considérer, la rationnelle relative à la 'raison' — <c'est-à-dire au système> — des arguments à composer <et> que les Grecs nomment 'logique'. Toutefois, séparant la <logique> de la philosophie, certains la disaient — au témoignage de Boèce — non pas partie, mais instrument, de la philosophie, à savoir en cela que dans la <logique> d'une certaine manière les autres <espèces de la philosophie> opèrent pendant qu'elles utilisent ses arguments pour prouver <leurs> propres questions. Par exemple, si d'une spéculation naturelle ou morale advient une question, c'est de la logique que sont tirés les arguments. Contre eux Boèce lui-même dit que rien n'empêche que du même le même soit et instrument et partie, comme la main <l'>est du corps humain. La logique elle-même encore semble souvent son <propre> instrument, quand aussi elle approuve par ses arguments une question se rapportant à elle, comme celle-ci : 'l'homme est une espèce du <genre> animal'. Et toutefois ce n'est pas pour autant qu'elle est moins logique, parce qu'elle est instrument de la logique. Et ainsi <elle n'est pas moins> philosophie, parce qu'<instrument> de la philosophie. Boèce lui-même distingue aussi la <logique> des deux autres espèces de philosophie par sa fin propre, qui consiste dans les arguments à com-

(éd. GEYER, p. 1, l. 3-p. 2, l. 15)

<§ 1> {**fol. 1ra**} Ingredientibus nobis logicam¹ — pauca de proprietate eius prelibantes² — a genere ipsius, quod est philosophia³, ducamus exordium. 'Philosophiam' autem non quamlibet scientiam Boecius⁴ appellat, sed que in maximis rebus consistit : non enim philosophos quoslibet scientes dicimus, sed quorum intelligentia penetrat subtilia. Huius autem⁵ tres species Boecius⁶ distinguit, speculatiuam scilicet de speculanda rerum natura, moralem de honestate uitae⁷ consideranda, rationalem de ratione argumentorum componenda, quam 'logicen' Greci nominant⁸. Quam tamen a philosophia quidam diidentes, non philosophiæ⁹ partem¹⁰, sed instrumentum — teste Boecio¹¹ — dicebant, eo uidelicet quod in ea quodammodo cetera operentur dum argumentis ipsius ad proprias probandas questiones utuntur. Veluti si ex naturali uel morali speculatione questio fiat¹², ex logica sumuntur argumenta. Contra quos ipse Boecius¹³ nichil¹⁴ impedire dicit idem eiusdem et instrumentum esse et partem, sicut est manus humani corporis. Ipsa etiam logica sui sepe instrumentum uidetur, cum et questionem ad se pertinentem suis approbat argumentis, ueluti istam : 'homo est species animalis'. Nec tamen ideo minus est logica, quia logice est instrumentum. Sic nec philosophia, quia philosophia. Quam etiam ipse Boecius¹⁵ a duabus aliis philosophiae speciebus proprio fine suo distinguit, qui in componendis argumentationibus consistit. Nam etsi phisicus¹⁶ argumenta com-

poser. Car même si le physicien compose des arguments, ce n'<est> pas la physique qui l'instruit pour ce <faire>, mais seule la logique.

<§ 2> Sur la <logique, Boèce> mentionne aussi que pour cette raison elle a été consignée par écrit et a été ramenée à des règles précises d'argumentations, afin que par de fausses complexions elle n'entraîne pas dans l'erreur les <esprits> trop vagabonds, puisque ce qui ne se rencontre pas dans la nature des réalités elle semble par ses raisons <le> garantir et souvent dans ses stipulations colliger les contraires de cette manière : 'Socrate est un corps, or le corps <est> blanc, c'est pourquoi Socrate est blanc'; en revanche : 'Socrate est un corps, or le corps <est> noir, c'est pourquoi Socrate est noir'.

<§ 3> Or en écrivant <sur> la logique cet ordre est nécessaire, en l'occurrence : puisque les argumentations sont jointes à partir des propositions, les propositions à partir des mots, il est nécessaire que celui qui écrit parfaitement la logique écrive d'abord sur les termes simples, ensuite sur les propositions, qu'enfin dans les argumentations il accomplisse la fin de la logique, comme aussi notre chef de file Aristote <le> fit, <lui> qui pour la doctrine des termes écrivit tout au long les *Prédicaments*, pour <celle> des propositions le *De l'herméneutique*, pour <celle> des argumentations les *Topiques* et les *Analytiques*.

<0.2. RUBRIQUES INTRODUCTIVES (TITRE, INTENTION, MATIÈRE, MÉTHODE, UTILITÉ)>

<§ 4> Or Porphyre — <l'auteur dont il s'agit> ici — prépare, comme l'enseigne le libellé même du titre, cette '*Introduction*' pour les *Prédicaments* d'Aristote, <introduction> que toutefois <Porphyre> lui-même montre par après être nécessaire à tout l'art <logique>. Que d'elle soient brièvement distingués plus subtilement l'intention, la matière, le mode de traitement, l'utilité ou bien sous quelle partie de la dialectique est posée la présente science.

<§ 5> Or l'intention <en> est d'instruire au premier chef le lecteur pour les *Prédicaments* d'Aristote, afin que plus facilement il puisse comprendre les <choses> qui y sont traitées.

Ce que <Porphyre> fait en traitant des cinq <éléments> qui sont la matière de cette <introduc-

ponit, non ad hoc eum phisica¹⁷, sed sola instruit logica.

<§ 2> De qua etiam hac ratione conscriptam¹⁸ esse meminit¹⁹ atque eam ad certas argumentationum regulas reductam esse, ne nimium uagos²⁰ falsis complexionibus in errorem pertrahat, cum id quod in rerum natura non inuenitur rationibus suis uideatur astruere et sepe contraria in condicionibus suis colligere²¹ hoc modo : 'Socrates est corpus, corpus autem album, quare Socrates est albus'; rursus : 'Socrates est corpus, corpus autem nigrum, quare Socrates est niger'.

<§ 3> In scribendo autem logicam hic²² ordo²³ necessarius est, ut : quoniam argumentationes ex propositionibus iunguntur, propositiones ex dictionibus, eum qui logicam perfecte scribit, primum de simplicibus sermonibus, deinde de propositionibus necesse est scribere, tandem in argumentationibus finem logice consummare, sicut et princeps noster Aristoteles fecit, qui ad sermonum doctrinam *Predicamenta* perscripsit, ad propositionum *Periermenias*²⁴, ad argumentationum *Topica* et *Analetica*²⁵.

(éd. GEYER, p. 2, l. 16-p. 4, l. 17)

<§ 4> Iste autem Porfirius, sicut ipsa inscriptio tituli²⁶ docet, hanc '*Introductionem*' ad *Predicamenta* Aristotelis preparat²⁷, quam tamen ipse ad totam artem necessariam posterius demonstrat. Cuius intentio, materia, modus tractandi, utilitas aut cui dialectice parti supponatur²⁸ presens scientia, breuiter distinguatur subtilius.

<§ 5> Est autem intentio lectorem precipue ad *Predicamenta* Aristotelis instruere, ut facilius ea que ibi tractantur queat intelligere.

Quod facit tractando de quinque que sunt eius materia, genere scilicet, specie,

tion>, à savoir le genre, l'espèce, la différence, le propre et l'accident, dont il a jugé utile au premier chef la connaissance pour les *Prédicaments*, parce qu'il est discuté d'eux dans presque tout l'enchaînement des *Prédicaments*. Or <le fait> que nous avons dit 'cinq' peut être référé d'une certaine manière et à ces noms — genre, espèce etc. — et à leurs signifiés. Car aussi <Porphyre> clarifie convenablement la signification de ces cinq noms qu'utilise Aristote, afin que, quand on en sera venu aux *Prédicaments*, ce qu'il faut comprendre à propos de ces noms ne soit pas ignoré. Il peut même aussi s'agir de tous les signifiés de ces noms comme de cinq <éléments>, parce que même si pris un à un ils sont indéfinis <en nombre> (vu que sont indéfinis <en nombre> les genres et similairement les espèces etc.), il s'agit toutefois de tous, ainsi qu'il a été dit, <comme de> cinq, parce qu'il est traité de tous selon cinq propriétés, de tous les genres certes selon cela qu'ils sont des genres, et des autres <éléments> similairement. Car c'est ainsi aussi que les huit parties de l'énoncé sont considérées selon leurs huit propriétés certes, bien que prises une à une elles soient indéfinies <en nombre>.

<§ 6> Le mode de traitement, quant à lui, est ici qu'une fois d'abord distinguées les natures des <cinq éléments> un à un dans leurs divers traités, il descend enfin pour leur plus grande connaissance simultanément vers leurs communautés et propriétés.

<§ 7> Or l'utilité, comme Boèce lui-même l'enseigne, quoiqu'elle soit principalement dirigée vers les *Prédicaments*, se répand toutefois de façon quadrifide, <ce> qu'un peu plus tard, où <Boèce> lui-même le dira, nous clarifierons plus diligemment.

<§ 8> Mais par quelle partie la science du présent ouvrage tend vers la logique, <cela> est aussitôt reconnu si d'abord nous avons diligemment distingué les parties de la logique. Or il y en a deux — selon <les> auteur<s> Cicéron et Boèce — qui composent la logique, à savoir la science de découvrir des arguments et <celle> de juger, c'est-à-dire de confirmer et de corroborer, ceux mêmes découverts. En effet deux <choses> sont nécessaires à celui qui

differentia, proprio et accidente, quorum precipue agnitionem²⁹ ad *Predicamenta* utilem iudicavit, quod de his fere in tota serie *Predicamentorum* disputetur. Quod autem 'quinque' diximus, et ad hec nomina — genus, species et cætera³⁰ — et ad eorum significata quodammodo referri potest. **{fol. 1rb}** Nam et horum quinque nominum significationem conuenienter aperit quibus Aristoteles utitur, ne³¹, cum ad *Predicamenta* uentum fuerit, quid in his nominibus³² intelligendum sit ignoretur. Potest etiam et de significatis omnibus istorum nominum quasi de quinque agi, quia licet sigillatim³³ accepta infinita sint (quippe infinita sunt genera et similiter species et cetera), de omnibus tamen, ut dictum est³⁴, quinque agitur, quia de omnibus secundum quinque proprietates tractatur, de omnibus quidem generibus secundum hoc quod sunt genera, et de ceteris similiter. Sic namque et octo partes orationis considerantur secundum octo quidem earum proprietates, cum sigillatim³⁵ accepte sint infinite.

<§ 6> Modus uero tractandi hic est quod singulorum prius distinctis naturis in diuersis eorum tractatibus, tandem ad maiorem eorum cognitionem ad communitates eorum simul et proprietates descendit.

<§ 7> Utilitas autem, ut ipse Boecius docet, cum principaliter ad *Predicamenta* dirigatur, quadrifariam tamen spargitur, quod postmodum³⁶, ubi ipse id dicit³⁷, diligentius aperiemus.

<§ 8> Per quam partem uero ad logicam presentis operis scientia tendat, statim dinoscitur si prius logice partes diligenter dilexerimus³⁸. Sunt autem duæ³⁹ — auctore⁴⁰ Tullio⁴¹ et Boecio⁴² — que logicam componunt, scientia scilicet inueniendi argumenta et diiudicandi, hoc est confirmandi et comprobandi, ipsa inuenta. Duo enim necessaria sunt argu-

argumente, d'abord qu'il découvre les arguments par lesquels il argumente, ensuite si quelqu'un les critique en tant que vicieux ou bien de pas assez fermes, qu'il sache les confirmer. D'où Cicéron dit que la découverte est naturellement antérieure. Or c'est à l'une et l'autre partie de la logique, mais surtout à la découverte, que se rapporte la science <de l'ouvrage de Porphyre> : aussi est-elle une certaine partie de la science de découvrir. Comment en effet un argument peut-il être tiré du genre ou bien de l'espèce comme des <trois> autres <éléments>, sauf une fois connus les <points> qui sont ici traités ? D'où Aristote lui-même introduit les définitions de ces <éléments> dans ses *Topiques*, quand il traite de leurs lieux, comme aussi Cicéron dans ses <*Topiques*>. Mais puisqu'un argument est confirmé à partir des mêmes <choses> à partir desquelles il est découvert, cette science n'est pas étrangère au jugement. Tout comme en effet l'argument est tiré de la nature du genre ou bien de l'espèce, ainsi à partir de la même <nature> est confirmé <l'argument> extrait. Car considérant en l'homme, quant au <genre> animal, la nature de l'espèce <humaine>, à partir de cette <nature> même je découvre aussitôt un argument pour prouver <que l'homme est un> animal. Que si quelqu'un critique, je montre aussitôt <que> l'argument lui-même <est> idoine <en> assignant dans les mêmes <choses> la nature de l'espèce ou bien du genre, afin que, à partir des rapports mêmes des termes, à la fois l'argument soit découvert et <l'argument> découvert soit confirmé.

<§ 9> Certains cependant séparent tout à fait de la découverte et du jugement cette science et aussi <celles> des prédicaments ou bien des divisions ou des définitions ou encore des propositions et ne <les> reçoivent d'aucune manière dans les parties de la logique, quoique cependant ils les jugent nécessaires à toute la logique. À ceux-là certes tant l'autorité que la raison semblent contraires. Car Boèce sur les *Topiques* de Cicéron pose une double division de la dialectique, dont l'une et l'autre <partie> inclut ainsi l'autre tour à tour, de telle sorte que <ces deux parties> une à une comprennent toute la dialectique. La première <division> certes est par la science de découvrir et de juger, la deuxième par la science de diviser, de définir, de colliger. Lesquelles <divisions> aussi il <les> ramène ainsi l'une à l'autre, de

mentanti⁴³, primum ut inueniat argumenta per que arguat, deinde si quis ea calumniatur⁴⁴ tanquam uitiosa aut non satis firma, ea confirmare sciatur. Unde Tullius⁴⁵ inuentionem naturaliter priorem dicit. Ad utramque autem logice partem, maxime uero ad inuentionem, hec scientia⁴⁶ pertinet : et pars quedam est scientie inueniendi. Quomodo enim ex genere argumentum aut specie ceu⁴⁷ ceteris duci possit, nisi his que hic tractantur cognitae ? Unde ipse Aristoteles horum diffinitiones⁴⁸ in *Topicis* suis inducit, cum locos eorum tractat, sicut et Tullius in suis. Sed quoniam ex eisdem confirmatur argumentum ex quibus inuenitur, a iudicio non est aliena hec scientia. Sicut enim ex natura generis aut speciei trahitur argumentum, ita ex eadem confirmatur extractum. Considerans namque in homine, quantum ad animal, speciei naturam⁴⁹, ex ipsa statim argumentum ad probandum animal inuenio. Quod⁵⁰ si quis calumniatur⁵¹, ipsum statim argumentum idoneum ostendo assignans in eisdem speciei aut generis naturam⁵², ut, ex eisdem terminorum habitudinibus⁵³, et inueniatur argumentum et confirmetur inuentum.

<§ 9> Quidam tamen hanc scientiam necnon predicamentorum aut diuisionum seu diffinitionum uel etiam propositionum omnino ab inuentione et iudicio separant nec ullo modo in partibus logice recipiunt, cum tamen eas ad totam logicam necessarias iudicent⁵⁴. Quibus quidem tam auctoritas quam <ratio>⁵⁵ contraria uidetur⁵⁶. Boecius⁵⁷ namque super *Topica* Ciceronis duplicem diuisionem dialectice ponit, quarum utraque⁵⁸ ita alteram uicissim includit, ut singule totam dialecticam comprehendant. Prima quidem est per scientiam inueniendi et iudicandi, secunda per scientiam diuidendi, diffiniendi, colligendi. Quas etiam ad se

telle sorte que dans la science de découvrir, qui est un membre de la précédente division, il inclue aussi la science de diviser ou de définir, à savoir pour cela que tant des divisions que des définitions des arguments soient tirés. D'où aussi la science du genre et de l'espèce ou des autres <éléments> est par une raison similaire accommodée à la découverte. Boèce lui-même dit aussi que pour les débutants en logique le texte des *Prédicaments* se présente en premier parmi les livres d'Aristote. À partir de quoi il appert que les *Prédicaments* n'ont pas à être séparés de la logique, <eux> dans lesquels le lecteur a un introït de la logique, surtout vu que cette distinction des prédicaments fournit de très grandes forces pour argumenter, puisque par elle peut être confirmé de quelle nature chaque réalité est ou bien n'est pas. La propriété des propositions aussi n'est pas étrangère aux arguments, puisqu'elle prouve tantôt celle-ci tantôt celle-là ou bien comme la contraire ou la contradictoire ou de quelque manière autrement l'opposée. Parce que donc tous les traités de logique sont inclinés vers la fin de cette dernière, c'est-à-dire <vers> l'argumentation, nous ne retranchons d'aucun d'eux la science de la logique.

<0.3. LEMME ET EXPLICATION LITTÉRALE DE LA PREMIÈRE PHRASE DE L'ISAGOGE DE PORPHYRE>

<§ 10> Ces <précisions> offertes, suivons le texte.

<§ 11> *Puisqu'il est nécessaire* etc. Sur le point d'écrire relativement à la matière <Porphyre> met en avant un proème dans lequel à la fois il assigne la matière elle-même et l'utilité de l'ouvrage et promet un mode introductoire d'écriture, d'après ce que de ces <choses> les philosophes ont correctement pensé. Or il y a du <terme> 'nécessaire' trois significations courantes, à savoir quand tantôt il est posé pour 'inévitabile', comme il est nécessaire qu'une substance ne soit pas une qualité ; tantôt pour 'utile', comme <il est nécessaire> d'aller *au forum* ; tantôt pour 'déterminé', comme <il est nécessaire> que l'homme meurt un jour. *Les deux premières significations de 'nécessaire', quant à elles, sont de cette sorte qu'elles semblent entre elles rivaliser <concernant> qui d'elles peut être prise ici le plus convenablement. Car aussi la suprême nécessité est de*

inuicem ita reducit, ut in scientia inueniendi, quod unum membrum est prioris diuisionis, scientiam quoque diuidendi uel diffiniendi includat, pro eo scilicet quod tam ex diuisionibus quam ex diffinitionibus argumenta ducantur. Unde generis quoque scientia et speciei seu aliorum simili ratione inuentioni accomodatur. Ipse etiam Boecius⁵⁹ ingredientibus {fol. Iva} logicam primum ex Aristotelis libris textum *Predicamentorum* occurrere⁶⁰ dicit. Ex quo apparet *Predicamenta* a logica non separari, in quibus introitum logice lector habet, presertim cum distinctio illa predicamentorum uires argumentandi⁶¹ maximas ministret, cum per eam cuius nature unaqueque res sit aut non sit, ualeat confirmari. Propositionum quoque proprietas ab argumentis non est aliena, cum modo hanc⁶² <modo>⁶³ illam aut ut contrariam uel contradictoriam⁶⁴ seu quomodolibet aliter <oppositam>⁶⁵ probet. Quia itaque omnes tractatus logice ad finem eius, id est argumentationem, inclinantur, nullius⁶⁶ eorum scientiam logice⁶⁷ secludimus.

(éd. GEYER, p. 4, l. 18-p. 7, l. 24)

<§ 10> His prelibatis, litteram⁶⁸ insistamus.

<§ 11> *Cum sit necessarium* etc.⁶⁹ Scripturus de materia premitit⁷⁰ proemium⁷¹ in quo et materiam ipsam assignat⁷² et utilitatem operis et modum scribendi introductorium⁷³ promittit, iuxta hoc quod de his philosophi recte senserunt. Sunt autem 'necessarii'⁷⁴ tres consueue significationes⁷⁵, cum scilicet modo pro 'ineuitabili' ponitur, ut necesse est substantiam non esse qualitatem ; modo pro 'utili', ut ire *ad forum*⁷⁶ ; modo pro 'determinato', ut hominem quandoque mori. *Due uero prime 'necessarii'*⁷⁷ *significationes huiusmodi sunt ut inter se certare uideantur, que earum conuenientius possit hic accipi*⁷⁸. Nam et *summa necessitas* est hec prenosse, ut ad⁷⁹

savoir d'avance ces <choses>, afin que l'on *parvienne* à d'autres, puisque sans ces <choses> ces <autres> ne peuvent pas être sues, et <c'est> la claire utilité. Si quelqu'un toutefois porte diligemment attention à l'enchaînement du texte, il jugera que <cet ouvrage> est dit plus convenablement 'utile' qu' 'inévitabile'. Quand en effet <Porphyre> pose par rapport à quoi <l'ouvrage est> tel qu'il <le> dise 'nécessaire', entendant pour ainsi dire une certaine relation à autre <chose>, il suggère la signification de l'utilité. L' 'utile' en effet regarde vers autre <chose>, l' 'inévitabile' est dit par soi.

<§ 12> Construis ainsi : *il est nécessaire*, c'est-à-dire utile, *de savoir en effet ce qu'est le genre* etc., c'est-à-dire de quelle propriété sont les <éléments> un à un, ce qui est montré dans leurs définitions, lesquelles certes n'ont pas été assignées selon leur substance, mais selon leurs propriétés accidentelles. C'est qu'en effet le nom du genre et des autres <éléments> n'est pas désignatif de la substance, mais de l'accident. D'où nous prenons le 'ce qu'est' plutôt selon la propriété que <selon> la substance. *Et pour la* etc. : <Porphyre> pose quatre <choses> dans lesquelles il montre l'utilité quadrifide, comme nous <l'>avons mentionné ci-dessus, à savoir les prédicaments, les définitions, les divisions, les démonstrations, c'est-à-dire les argumentations, qui indiquent la question exposée. *Qui*, à savoir la science des prédicaments, *est chez Aristote*, c'est-à-dire est contenue dans son traité. Car aussi un livre est parfois désigné par le nom de l'auteur, comme Lucain. *Et pour l'assignation des définitions*, c'est-à-dire pour assigner et pour composer les définitions. *Et tout à fait* : aussi ces cinq <éléments> sont utiles pour ces <choses> qui sont dans la division ou la démonstration, soit <dans> l'argumentation. *Et Puisqu'il est nécessaire*, c'est-à-dire pour autant qu'il est utile de connaître ces <éléments>, *je tenterai de rassembler les <choses> qui ont été dites par les Anciens <en> t'en faisant la tradition*, c'est-à-dire le traitement, de la *spéculation de ces réalités*, c'est-à-dire <de> la considération de ces cinq <éléments>, je dis tradition 'condensée', c'est-à-dire moyennement brève. Ce qu'il expose aussitôt <en> disant : *brièvement* et *comme par un mode introductoire*. En effet trop de brièveté pourrait inférer une trop grande obscurité, d'après ce <mot>

*alia perveniatur*⁸⁰, cum sine his illa scribi non possint, et aperta utilitas. Si quis tamen seriem littere⁸¹ diligenter attendat, conuenientius 'utile' dici iudicabit quam 'ineuitabile'. Cum enim supponit⁸² ad quid⁸³ dicat 'necessarium', quasi ad aliud relationem quandam intendens, utilitatis significationem insinuat. 'Utile' enim ad aliud spectat, 'ineuitabile' per se dicitur.

<§ 12> Sic construe : *necessarium est*, id est utile, *nosse enim quid sit genus* etc.⁸⁴, id est cuius proprietatis sint singularia, quod in eorum diffinitionibus ostenditur, que quidem non secundum eorum substantiam assignate sunt, sed secundum eorum accidentales proprietates. Quippe generis nomen et ceterorum non substantie, sed accidentis designatiuum est. Unde illud 'quid'⁸⁵ magis secundum proprietatem quam substantiam accipimus. *Et ad eam* etc. : quattuor supponit⁸⁶, in quibus utilitatem quadrifariam ostendit, ut supra⁸⁷ meminimus, scilicet predicamenta, diffinitiones, diuisiones, demonstrationes, id est argumentationes, que propositam questionem demonstrant. *Que*, scilicet scientia predicamentorum, *est apud Aristotelem*, id est in tractatu eius continetur⁸⁸. Nam et liber quandoque⁸⁹ nomine auctoris designatur, ut Lucanus⁹⁰. *Et ad assignationem diffinitionum*, id est ad assignandas⁹¹ et ad componendas diffinitiones. *Et omnino* : etiam hec quinque sunt utilia *ad ea que in diuisione sunt uel demonstratione*, hoc⁹² est argumentatione. Et *Cum sit necessarium*, id est ad tot utile est nosse ista, *temptabo*⁹³ *agredi*⁹⁴ *ea que ab Antiquis dicta sunt faciens tibi traditionem*, id est tractatum, *de speculatione istarum rerum*, id est consideratione horum quinque, traditionem dico 'compendiosam', id est breuem mediocriter. Quod statim exponit dicens : *breuiter* et *uelut*⁹⁵ *introductorio*⁹⁶

d'Horace : « je m'efforce d'être bref, je deviens obscur ». D'où afin que le lecteur ne désespère pas à cause de la brièveté ou qu'il ne soit pas confondu à cause de la prolixité, il promet de se servir, en écrivant, d'un mode introductoire. Or de quelle façon cet ouvrage a de la valeur tant pour les prédicaments que pour les trois autres <que sont les définitions, les divisions et les démonstrations>, Boèce lui-même l'assigne assez diligemment, <points> que nous aussi toutefois nous toucherons brièvement.

<§ 13> Et premièrement montrons de quelle façon les traités un à un de ces cinq <éléments> conviennent aux prédicaments. La connaissance du genre se rapporte aux prédicaments en cela que là Aristote dispose les dix genres suprêmes de toutes <les choses>, <eux> dans lesquels il inclut l'universalité de toutes les réalités et dans lesquels dix noms il comprend les significations indéfinies <en nombre> de tous les autres noms de toutes les réalités, <puisque> l'on ne peut pas connaître de quelle façon ces <genres> sont les genres de toutes les autres <choses>, à moins de poser d'abord la connaissance des genres. La connaissance de l'espèce aussi n'est pas étrangère aux <prédicaments>, <elle> sans laquelle la connaissance du genre ne peut être non plus, vu qu'elles sont relatives : elles font naître mutuellement leur essence et <leur> connaissance. D'où aussi il est nécessaire qu'un <de ces éléments> soit défini par l'autre, comme aussi Porphyre lui-même l'atteste. La différence aussi, qui ajoutée au genre complète l'espèce, est nécessaire pour la distinction de l'espèce et en outre pour <celle> du genre, <car> posée dans la division de ce <genre, la différence> même montre la signification de ce dernier que contient l'espèce. Plusieurs <thèmes> aussi sont amenés par Aristote dans les *Prédicaments* où il s'agit de ces trois <éléments> — genre, espèce, différence — : à moins que ces <éléments> ne soient d'abord connus, ces <développements> ne peuvent être compris. Telle est cette règle : *Des divers genres* etc. La connaissance du propre aussi aide en cela qu'<Aristote> lui-même assigne les propres des prédicaments, *comme lorsqu'il dit que le propre de la substance est le fait que*, puisqu'elle est, *elle <est une chose> une et identique numériquement* etc. Afin donc que la nature du propre ne soit alors pas ignorée, elle devait à ce moment être

modo. Possit enim nimia breuitas nimiam obscuritatem inferre, iuxta illud Horatii : « Breuis esse laboro, obscurus fio »⁹⁷. Unde ne diffideret⁹⁸ lector ex breuitate seu confunderetur ex prolixitate, introductorium modum se seruare in scribendo promittit. Qualiter autem tam ad predicamenta quam ad alia tria hoc opus ualeat, ipse satis diligenter Boecius⁹⁹, assignat, que tamen et nos breuiter tangamus.

<§ 13> Ac primum ostendamus qualiter illorum¹⁰⁰ quinque singuli tractatus ad predicamenta conueniant¹⁰¹. Generis notitia in hoc¹⁰² ad predicamenta pertinet quod ibi Aristoteles decem genera suprema omnium disponit, in quibus omnium rerum **{fol. 1vb}** uniuersitatem includit atque in eis .X. nominibus omnium aliorum¹⁰³ nominum infinitas significationes comprehendit, que qualiter genera aliorum sint cognosci non¹⁰⁴ potest, nisi generum cognitione preposita. Speciei quoque cognitio non est ab eis aliena, sine qua nec generis potest esse cognitio, quippe cum¹⁰⁵ relatiua sint¹⁰⁶ : suam ab inuicem contrahunt¹⁰⁷ essentiam et cognitionem. Unde et alterum diffiniri per alterum necesse est, sicut et ipse testatur Porfirius¹⁰⁸. Differentia quoque, que adiuncta generi speciem complet, ad discretionem speciei necessaria est necnon¹⁰⁹ ad generis, in cuius posita diuisione eius significationem quam species continet, ipsa ostendit. Plura etiam ab Aristotele in *Predicamentis* inducuntur ubi de his tribus — genere, specie, differentia — agitur¹¹⁰ : que nisi precognita sint, ista¹¹¹ intelligi non possunt¹¹². Qualis est regula illa : *Diuersorum generum* etc.¹¹³ Proprii quoque cognitio in eo iuuat quod ipse predicamentorum propria assignat, *ut cum substantie dicit*¹¹⁴ *proprium esse quod cum sit unum et idem numero* etc.¹¹⁵ Ne igitur proprii natura tunc ignoraretur, demonstranda nunc erat. Illud tamen notandum quod tantum propria specialissimarum specierum

indiquée. Cela toutefois doit être noté que Porphyre traite seulement des propres des espèces spécialissimes, tandis qu'Aristotele investigate les propres des genres, mais toutefois par suite de la similitude de ces propres est aussi manifestée leur nature, parce que de la même manière ceux-là sont dits 'propres' des genres que ceux-ci des espèces, à savoir en cela qu'ils conviennent à *chaque* et à *<lui> seul et toujours*. Mais que la connaissance de l'accident ait beaucoup de valeur pour les prédicaments, qui *<en>* douterait, puisque dans neuf prédicaments *<quiconque>* retrouve les seuls accidents ? En outre Aristotele lui-même fréquemment et diligemment recherche les propriétés *des <choses> qui sont dans un sujet*, c'est-à-dire des accidents, à quoi se rapporte au premier chef le traité de l'accident. Pour la distinction aussi de la différence ou du propre la connaissance de l'accident est encore mise à profit, parce que ceux-là ne sont pas connus parfaitement, si n'est pas saisie la distinction de celui-ci.

<§ 14> Or maintenant montrons comment ont de la valeur les cinq mêmes <éléments> pour les définitions. Mais la définition *<est>* l'une substantielle, l'autre description. La substantielle certes, qui est de l'espèce seulement, prend le genre et les différences, et c'est pourquoi pour elle a de la valeur le traité tant du genre que de la différence que de l'espèce. La description, quant à elle, est fréquemment tirée des accidents, d'où pour elle a de la valeur au premier chef la connaissance de l'accident. Mais la connaissance du propre aide généralement pour toutes les définitions qui saisissent la similitude de ce <dernier> en cela qu'elles-mêmes aussi sont convertibles encore avec le défini.

<§ 15> Pour les divisions aussi ces cinq <éléments> sont tellement nécessaires que sans leur connaissance la division se fait plus par hasard que par raison. Ce qu'il faut regarder attentivement à travers les divisions une à une. Or il y a trois divisions 'selon soi', à savoir du genre, du tout et du mot ; en revanche trois 'selon l'accident', à savoir quand ou l'accident se divise en sujets ou les sujets *<se divisent>* en accidents ou l'accident *<se divise>* en accidents. Mais cette division qui est du genre tantôt se fait en espèces, tantôt en différences posées pour les espèces. D'où pour cette <division> conviennent tant le genre que l'espèce que la différence et les mê-

Porfirius tractat, Aristoteles uero propria generum inuestigat, sed tamen ex istorum priorum similitudine illorum quoque manifestatur natura, quia eodem modo illa dicuntur¹¹⁶ 'propria' generum quomodo ista specierum, eo scilicet quod *omni et soli et semper*¹¹⁷ conueniant. Quantum uero accidentis notitia¹¹⁸ ad predicamenta ualeat, quis dubitet, cum in nouem predicamentis sola accidentia reperiatur ? Preterea ipse Aristoteles frequenter¹¹⁹ et diligenter *eorum que in subiecto sunt*¹²⁰, id est accidentium, proprietates inquirat, ad quod precipue tractatus pertinet accidentis¹²¹. Ad discretionem quoque differentie uel proprii accidentis et¹²² proficit notitia, quia nec illa perfecte cognoscuntur, si istius discretio non teneatur.

<§ 14> Nunc autem quomodo eadem quinque ad diffinitiones ualeant, ostendamus¹²³. Diffinitio uero alia substantialis, alia descriptio¹²⁴. Substantialis quidem, que speciei tantum est, genus sumit¹²⁵ ac differentias, ideoque ad eam tam generis quam differentie quam speciei tractatus ualeat. Descriptio uero frequenter ab accidentibus trahitur, unde ad eam precipue accidentis cognitio ualeat. Proprii autem notitia generaliter ad omnes diffinitiones prodest que eius similitudinem in eo tenent¹²⁶ quod et ipse quoque ad diffinitum conuertuntur¹²⁷.

<§ 15> Ad diuisiones quoque adeo hec quinque necessaria sunt ut preter eorum notitiam casu potius quam ratione fiat diuisio¹²⁸. Quod per singulas diuisiones¹²⁹ inspiciendum est. Sunt autem tres diuisiones secundum se, generis scilicet, totius et uocis ; rursus tres secundum accidens, quando scilicet uel accidens in subiecta uel subiecta in accidentia uel accidens in accidentia diuiditur¹³⁰. Ea uero diuisio que generis est modo in species fit, modo in differentias pro speciebus positas. Unde ad eam tam genus

mes <éléments> sont mis à profit pour la distinction de la division du tout et <de celle> du mot, lesquelles <divisions> certes, alors qu'elles se feraient, pourraient sembler être du genre, sauf si la nature du genre n'était d'abord connue, comme celle-ci que chaque genre est prédiqué des espèces une à une univoquement, tandis que le tout n'est pas prédiqué de <ses> composants un à un et le mot multiple ne convient pas univoquement à ses divisants. Par cela aussi ces <cinq éléments> aident beaucoup pour la division du mot équivoque, parce qu'ils étaient utiles pour les définitions, vu qu'à partir des définitions est connu ce qui est équivoque ou ce qui ne l'est pas. Pour cette division aussi qui est 'selon l'accident', la connaissance de l'accident, par lequel elle est elle-même constituée, est nécessaire, tandis que les autres <éléments> servent aussi à la distinction de cette même <division>, autrement nous diviserions ainsi le genre en espèces ou en différences, comme les accidents en sujets.

<§ 16> Pour découvrir aussi les argumentations ou pour <les> confirmer une fois découvertes, la connaissance de ces cinq <éléments>, comme nous <1>avons mentionné ci-dessus, a clairement de la valeur. Car aussi selon la nature du genre et de l'espèce ou des autres <éléments> et nous découvrons des arguments et nous <les> confirmons une fois découverts. Or que Boèce en ce lieu appelle ces cinq <éléments> les 'sièges des syllogismes', contre cela il semble que nous ne voulons pas qu'ils soient les lieux dans la complexion parfaite des syllogismes. Mais assurément il utilise un vocable spécial pour genre, à savoir <en> posant syllogisme pour argumentation, autrement il diminuerait <son> utilité, s'il la dirigeait seulement vers les syllogismes et non généralement pour toutes argumentations, lesquelles sont similairement appelées 'démonstrations' par Porphyre. Les lieux peuvent encore, une fois parfaites aussi les complexions des syllogismes, d'une certaine manière être assignés, non pas afin qu'ils fassent eux-mêmes partie de ces <syllogismes>, mais parce qu'ils peuvent aussi être amenés pour leur évidence par la confirmation des enthymèmes qui sont conduits à partir d'eux. Mais maintenant ces <choses> ayant été montrées relativement à l'utilité, revenons-en au texte.

quam species quam differentia conueniunt eademque ad discretionem diuisionis totius et uocis proficiunt, que quidem, cum fierent, generis uideri possent, nisi generis natura precognita esset¹³¹, ueluti ea quod omne genus de singulis speciebus predicatur uniuoce, totum uero de componentibus [se]¹³² singillatim¹³³ non predicatur neque uox multiplex diuidentibus suis uniuoce conuenit. Per hoc etiam ad diuisionem equiuoce uocis hec plurimum prosunt, quia ad diffinitiones utilia erant, quippe ex diffinitionibus quid equiuocum sit uel non sit cognoscitur. Ad eam quoque diuisionem que secundum accidens est, accidentis cognitio, quo¹³⁴ ipsa constituitur, necessaria est, cetera uero ad discretionem ipsius quoque prosunt, alioquin ita¹³⁵ genus in species uel in¹³⁶ differentias diuideremus¹³⁷, sicut accidens in subiecta.

<§ 16> Ad inueniendas quoque argumentationes uel ad confirmandas inuentas, horum quinque notitia, ut supra¹³⁸ meminimus, aperte ualet¹³⁹. Nam et secundum generis et speciei naturam seu aliorum¹⁴⁰ et inuenimus argumenta et confirmamus inuenta. Quod¹⁴¹ autem Boecius¹⁴² hoc loco hec quinque 'sedes sillogismorum¹⁴³' appellat, contra hoc {fol. 2ra} uidetur quod nolumus esse locos in complexione perfecta sillogismorum¹⁴⁴. Sed profecto speciale uocabulum pro genere abutitur, sillogismum¹⁴⁵ scilicet pro argumentatione ponens¹⁴⁶, alioquin utilitatem minueret, si eam ad sillogismos¹⁴⁷ tantum dirigeret et non generaliter ad omnes argumentationes, que similiter a Porphyrio¹⁴⁸ 'demonstrationes' appellantur¹⁴⁹. Possunt etiam, perfectis quoque complexionibus sillogismorum¹⁵⁰, loci quodammodo assignari, non ut eorum per se sint, sed quia ad eorum quoque adduci euentiam possunt per confirmationem enthymematum¹⁵¹ que ex eis ducuntur. Nunc autem his de utilitate¹⁵² ostensis, ad literam¹⁵³ redeamus.

<§ 17> *Des <questions> certes les plus profondes* : comment il se sert d'un mode introductoire, il <le> pose, à savoir <en> s'abstenant des questions ardues et impliquées dans l'obscurité et <en> traitant les plus simples moyennement. Et il n'est pas vide <de sens> qu'il dise « moyennement » : une réalité en effet pourrait être facile en soi et cependant ne pas être traitée clairement.

<0.4. LA DEUXIÈME PHRASE DE PORPHYRE>

<0.4.1. LEMME COMMENTÉ DE LA DEUXIÈME PHRASE DE PORPHYRE>

<§ 18> *Pour le moment relativement aux genres* : ce que sont ces questions les plus profondes, <Porphyre en> détermine, bien que cependant il ne les résolve pas. Et relativement à l'un et l'autre <point> la cause est donnée, à savoir et qu'il passe outre <le fait> de les rechercher et <que> cependant il en fasse mention. La raison en effet pourquoi il ne traite pas de ces <questions est> que le lecteur inexpérimenté n'a pas la force pour les rechercher et les percevoir. Mais la raison pour laquelle il les remémore <est> afin qu'il ne rende pas le lecteur négligent. Si en effet il les avait tout à fait tués, le lecteur, pensant qu'il n'y a tout à fait plus rien d'autre à rechercher relativement à ces <questions>, mépriserait tout à fait leur recherche.

<0.4.2. ÉNUMÉRATION DES QUESTIONS QUE SOULÈVE LA DEUXIÈME PHRASE DE PORPHYRE À PROPOS DES UNIVERSAUX>

Or elles sont trois, comme Boèce dit, *mystérieuses* et *très utiles* et non pas *mises à l'épreuve* par peu de philosophes, mais *résolues* par peu. Or *la première est de cette sorte : les genres et les espèces subsistent-ils ou sont-ils posés dans les seules* etc. ?, comme s'il disait : ont-ils un vrai être ou consistent-ils seulement dans l'opinion ? Tandis que la seconde est, s'ils sont concédés être avec véacité : *sont-ils des essences corporelles ou incorporelles* ? Tandis que la troisième <est> : *sont-ils séparés des sensibles ou posés en eux* ? Car *il y a deux espèces d'incorporels*, parce que *les uns peuvent demeurer dans leur incorporité à part des sensibles eux-mêmes, comme Dieu et l'âme, tandis que les autres ne peuvent nullement être à part des sensibles eux-mêmes*

<§ 17> *Altioribus quidem*¹⁵⁴ : quomodo introductorium modum seruet, supponit, abstinens scilicet a questionibus arduis et obscuritate implicitis et simpliciores tractans mediocriter. Nec uacat quod ait « *mediocriter* » : posset enim res esse facilis in se nec tamen dilucide¹⁵⁵ tractari.

(éd. GEYER, p. 7, l. 25-p. 8, l. 31)

(éd. GEYER, p. 7, l. 25-32)

<§ 18> *Mox de generibus*¹⁵⁶ : que sint altiores ille questiones, determinat, cum tamen eas non dissoluat. Et de utroque causa redditur, quod uidelicet et eas inquirere pretermittat et tamen de eis mentionem faciat. Ideo enim eas non tractat, quia rudis lector ad inquirendas eas et percipiendas non sufficit. Ideo autem easdem commemorat, ne lectorem neglegentem faciat. Si enim omnino eas tacuisset, lector, omnino nichil amplius de istis inquirendum¹⁵⁷ esse arbitrans, earum omnino inquisitionem despiceret.

(éd. GEYER, p. 7, l. 32-p. 8, l. 23)

Sunt autem tres, ut Boecius¹⁵⁸ dicit, *secrete* et *perutiles* et non a paucis philosophorum *temptate*¹⁵⁹, sed a paucis *dissolute*. *Prima autem est huiusmodi : utrum genera et species subsistant an sint posita in solis* etc.¹⁶⁰ ?, ac si diceret : utrum uerum esse habeant an tantum in opinione consistant ? *Secunda uero est, si concedantur ueraciter esse : utrum essentialiæ*¹⁶¹ *corporales sint <an incorporeales*¹⁶² ? *Tertia uero : utrum separata* sint¹⁶³ *a sensibilibus an in eis posita*¹⁶⁴ ? *Duae*¹⁶⁵ *sunt namque incorporeorum species, quia alia preter sensibilia*¹⁶⁶ *ipsa in sua incorporeitate permanere pos-*

dans lesquels ils sont, *comme la ligne sans corps* sujet.

Or ces questions <Porphyre> les parcourt ainsi <en> disant : *Pour le moment relativement aux genres et aux espèces, cela certes j'éviterai de <le> dire ou s'ils subsistent* etc. ou eux-mêmes <admis comme> *subsistants s'ils sont corporels ou incorporels et si eux-mêmes, puisqu'ils sont dits incorporels, sont séparés des sensibles* etc. <c'est-à-dire ou posés dans les sensibles> *et se maintenant autour de ces <choses>*.

Cela peut être pris de diverses manières. Ainsi en effet nous pouvons <le> prendre, comme si <Porphyre> disait : ces trois <choses>, c'est-à-dire les questions> posées ci-dessus relativement à ces <genres et espèces> « *j'éviterai d'en parler* » et de certaines autres « *se maintenant autour d'elles* », bien sûr <autour de> ces trois questions. Relativement à ces mêmes <genres et espèces> d'autres <questions> aussi peuvent être faites qui sont similairement difficiles, comme <l'>est celle relative à la cause commune de l'imposition des noms universels — cette <question> même est en l'occurrence : selon quoi les diverses réalités s'accordent-elles ? —, ou aussi la <question> relative à l'intellection des noms universels, par laquelle aucune réalité ne semble être conçue, ni ne <semble-t-on> avoir affaire à une quelconque réalité par un mot universel ; et de nombreuses autres <questions> difficiles.

Nous pouvons ainsi exposer « *et se maintenant autour de ces <choses>, c'est-à-dire des sensibles* », de telle sorte que nous ajoutions une quatrième question, à savoir : est-il nécessaire que et les genres et les espèces, aussi longtemps qu'ils sont genres et espèces, aient une certaine réalité sujette par nomination ? ou encore, même si les réalités nommées étaient détruites, est-ce qu'alors encore l'universel pourrait consister, <c'est-à-dire exister>, en vertu de la signification de l'intellection, comme ce nom 'rose' quand il n'y a plus de roses auxquelles il soit commun ? Mais de ces questions nous discuterons plus diligemment ci-dessous.

*sunt, ut Deus et anima, alia uero preter sensibilia*¹⁶⁷ ipsa in quibus sunt, nullatenus esse ualent, *ut linea absque subiecto corpore*¹⁶⁸.

Has autem questiones sic transcurrit dicens : *Mox de generibus et speciebus illud quidem dicere recusabo siue subsistant* etc. *siue ipsa subsistentia sint corporalia an incorporalia et utrum ipsa, cum incorporalia dicantur, separentur a sensibilibus* etc. *et circa ea constantia*¹⁶⁹.

Hoc diuersis modis accipi potest. Sic enim possimus accipere, ac si dicat : *hec tria supra posita de eis « recusabo dicere » et alia quedam « constantia circa ea »*, quippe istas tres questiones. Possunt et aliæ¹⁷⁰ fieri de eisdem que similiter difficiles sunt, sicut est illa de communi¹⁷¹ causa impositionis uniuersalium nominum — que ipsa sit secundum quod scilicet res diuerse conueniunt ? —, uel illa etiam de intellectu uniuersalium nominum, quo nulla res concipi uidetur, nec de aliqua re agi per uniuersalem¹⁷² uocem ; et aliæ multæ¹⁷³ difficiles.

Possimus sic exponere « *et circa <ea>*¹⁷⁴ *constantia* », ut quartam questionem adnectamus, scilicet : *utrum et genera et species, quamdiu genera et species sunt, necesse sit subiectam per nominationem rem aliquam habere ? an, ipsis quoque nominatis rebus destructis*¹⁷⁵, ex significatione intellectus tunc quoque possit uniuersale consistere, ut hoc nomen 'rosa'¹⁷⁶ quando nulla est rosarum quibus commune sit ? De his autem questionibus diligentius posterius disputabimus.

<0.4.3. EXPLICATION LITTÉRALE DE LA DEUXIÈME PHRASE DE PORPHYRE>

<§ 19> Mais poursuivons maintenant le texte du proème. Note, quand <Porphyre> dit : « *Pour le moment* », c'est-à-dire dans le présent traité, que cela il <l'>indique d'une certaine manière afin que le lecteur s'attende à ce que ces questions soient à solutionner ailleurs. *Très profond en effet*. Il pose la cause pour laquelle ici il s'abstient de ces questions, à savoir parce que les traiter est trop profond pour le lecteur qui ne peut s'y accrocher, ce qu'aussitôt il précise. *Et ayant besoin d'une plus grande recherche*, c'est qu'en effet, bien que l'auteur suffise pour solutionner, le lecteur ne suffit pas pour rechercher. *D'une plus grande recherche*, dis-je, que serait la tienne <toi lecteur>.

<0.5. TROISIÈME PHRASE (LEMME, EXPLICATION LITTÉRALE ET REMARQUE)>

Mais cela : une fois montrées les <choses> qu'il tait, <Porphyre> enseigne celles qu'il pose, à savoir ces <choses> que *relativement à ces <éléments>-ci*, en l'occurrence au genre et à l'espèce, et *relativement à ces trois autres <éléments> exposés*, les *Anciens*, non par l'âge certes, mais par le jugement, *ont traitées de façon probable*, c'est-à-dire de façon vraisemblable, à savoir dans lesquelles tous se sont accordés et <où> il n'y eut aucune dissension. Car dans les prédictes questions à résoudre les uns jugeaient autrement et les autres autrement <encore>. D'où Boèce commémore qu'Aristote veut que les genres et les espèces subsistent seulement dans les sensibles, mais soient intelligés <comme> en dehors, tandis que Platon <veut> que ces <éléments> soient non seulement intelligés <comme> en dehors des sensibles, mais aussi soient vraiment <en dehors d'eux>. *Et parmi ces Anciens*, je dis, et *surtout les Péripatéticiens*, à savoir une partie de ces Anciens ; or <Porphyre> appelle 'Péripatéticiens' les dialecticiens ou n'importe quels argumentateurs.

<§ 20> Note encore que les <caractéristiques> qui conviennent aux proèmes peuvent en ce <proème> être assignées. En effet Boèce dit <dans son commentaire> sur les *Topiques* de Cicéron ainsi : « Tout proème, parce qu'il est envisagé pour disposer l'auditeur, comme il est dit dans les *Rhétoriques*, ou bien capte la bienveillance ou bien prépare l'at-

(éd. GEYER, p. 8, l. 24-31)

<§ 19> Sed nunc proemii¹⁷⁷ litteram¹⁷⁸ prosequamur. Nota, cum ait : « *Mox* », id est presenti tractatu, id eum quodammodo innuere ut alibi¹⁷⁹ soluendas has questiones lector expectet¹⁸⁰. *Altissimum enim*. Causam supponit quare hic ab his questionibus absteat, quia scilicet eas tractare altissimum est quantum ad lectorem qui ad eas perungere¹⁸¹ non possit, quod statim determinat. *Et maioris inquisitionis egens*, quippe, cum auctor¹⁸² sufficiat ad soluendum, lector non sufficit ad inquirendum. *Maioris*, inquam, *inquisitionis*, quam tua sit.

(éd. GEYER, p. 8, l. 31-p. 9, l. 11)

Illud uero : ostensis his que {**fol. 2rb**} reticet, docet ea que ponit, illa scilicet que *de his*, genere uidelicet et specie, *ac de aliis tribus propositis*, *Antiqui*, non etate quidem, sed sensu, *tractauerunt probabiliter*, id est uerisimiliter, in quibus scilicet omnes conuenerunt nec ulla fuit dissensio. Nam in predictis questionibus dissoluendis alii aliter et alii aliter sentiebant. Unde Boecius¹⁸³ *Aristotelem*¹⁸⁴ commemorat *genera et species in sensibilibus* tantum uelle *subsistere*, extra autem *intelligi*, *Platonem uero non solum ea extra sensibilia intelligi, uerum etiam esse*. *Et horum Antiqui*, dico, et *maxime Perypatetici*¹⁸⁵, pars scilicet horum *Antiquorum* ; 'Perypateticos'¹⁸⁶ autem *dialecticos*¹⁸⁷ seu quoslibet argumentatores¹⁸⁸ appellat¹⁸⁹.

<§ 20> Nota etiam que proemiis conueniunt in hoc posse assignari. Dicit¹⁹⁰ enim Boecius¹⁹¹ super *Topica* Ciceronis sic : « Omne proemium, quod ad componendum intenditur auditorem, ut in *Rhetoricis*¹⁹² dicitur, aut beneuolentiam captat aut attentionem preparat aut efficit

tention ou bien produit la docilité ». Il convient en effet qu'une de ces trois <choses> ou plusieurs simultanément soient dans tout proème ; or deux peuvent être notées dans celui-ci, la docilité certes, quand il offre la matière, qui est ces cinq <éléments>, et l'attention, quand il recommande le traité par suite de son utilité quadrifide relativement aux <choses> que les *Anciens* avaient instituées pour la doctrine de ces <éléments>, ou quand il promet le *mode de l'introduction*. La bienveillance, pour sa part, n'est pas nécessaire ici, quand la science n'est pas abhorrée pour celui qui en requiert le traité par Porphyre.

<I. PREMIÈRE QUESTION DIRECTRICE (QD1) : LES PROPRIÉTÉS QUI DISTINGUENT LES UNIVERSAUX DES SINGULIERS S'APPLIQUENT-ELLES SEULEMENT À DES MOTS (VOCES) OU BIEN AUSSI À DES CHOSSES (RES) ?>

<§ 21> Or maintenant revenons, comme nous avons promis, aux questions posées ci-dessus et ces <questions> diligemment tout à la fois cherchons<-les> avec soin et solutionnons<-les>. Et puisqu'il est évident que les genres et les espèces sont des universaux, <genres et espèces> dans lesquels <Porphyre> touche la nature de tous les universaux généralement, nous ici distinguons communément <les propriétés> des universaux par <rapport aux> propriétés des singuliers et cherchons avec soin si ces <propriétés> s'accordent seulement avec des mots ou aussi avec des réalités.

<I.1. APORIE ET ARGUMENTS D'AUTORITÉ>

<§ 22> Or Aristote définit l'universel dans <son traité> *De l'herméneutique* : « ce qui est par nature apte à être prédiqué de plusieurs », tandis que Porphyre <définit> certes le singulier, c'est-à-dire l'individu : « ce qui est prédiqué d'un seul ». Cela tant aux réalités qu'aux mots l'autorité semble <l'>attribuer, aux réalités certes Aristote lui-même <l'attribue>, quand juste avant la définition de l'universel il avait avancé <cette affirmation> disant ainsi : « Or puisque certes des réalités les unes sont des universaux, tandis que les autres des singuliers ; or je dis 'universel' ce qui peut par nature être prédiqué de plusieurs, tandis que 'singulier' ce qui ne <le peut> pas » etc. Porphyre lui-même aussi, quand il a voulu que l'espèce soit confectionnée à partir du genre et de la différence, les a assignés dans la nature des

docilitatem ». Alterum enim horum trium uel plura¹⁹³ simul omni proemio inesse conuenit ; duo uero in hoc notari possunt, docilitas quidem, ubi materiam prelibat, que est illa quinque, et attentio, ubi ex utilitate quadrifaria¹⁹⁴ tractatum commendat de his que *Antiqui* ad horum instituerant doctrinam, uel ubi *modum introductionis* promittit¹⁹⁵. Beneuolentia uero hic non est necessaria, ubi non est perosa scientia ei qui tractatum eius a Porfirio requirit¹⁹⁶.

(éd. GEYER, p. 9, l. 12-17)

<§ 21> Nunc autem ad suprapositas questiones, ut promissimus, redeamus easque diligenter et perquiramus et soluamus. Et quoniam genera et species uniuersalia esse constat, in quibus omnium generaliter uniuersalium naturam tangit, nos hic communiter uniuersalium per singularium proprietates distinguamus et utrum he¹⁹⁷ solis uocibus¹⁹⁸ seu etiam rebus <conueniant>¹⁹⁹ perquiramus²⁰⁰.

(éd. GEYER, p. 9, l. 18-p. 10, l. 7)

<§ 22> Diffinit autem uniuersale Aristoteles²⁰¹ <in>²⁰² *Peryermenias*²⁰³ : « quod de pluribus natum est aptum predicari », Porfirius²⁰⁴ uero singulare quidem, id est indiuiduum : « quod de uno solo predicatur »²⁰⁵. Quod tam rebus quam uocibus adscribere uidetur auctoritas, rebus quidem ipse Aristoteles²⁰⁶, ubi ante uniuersalis diffinitionem statim premiserat sic dicens : « Quoniam autem hec quidem rerum sunt uniuersalia, illa uero singularia : dico autem 'uniuersale' quod de pluribus natum est predicari, 'singulare' uero quod non » etc. Ipse etiam Porfirius²⁰⁷, cum uoluit speciem ex genere et differentia confici, hec in rerum natura

réalités. À partir de ces <autorités> il est manifeste que les réalités elles-mêmes sont contenues sous le nom ‘universel’.

<§ 23> Les noms sont aussi dits des ‘universaux’. D’où Aristote : « Le genre et l’espèce, dit-il, déterminent une qualité par rapport à une substance : en effet ils signifient une certaine substance qualifiée ». Et Boèce dans le livre *Des divisions* : « Or c’est, dit-il, très utile de savoir qu’un genre est d’une certaine manière une <unique> similitude de nombreuses espèces, <similitude> qui montre l’accord substantiel de toutes ces <espèces> ». Or ‘signifier’ ou ‘montrer’ est <le fait> des mots, tandis qu’‘être signifié’ <est celui> des réalités. Et à nouveau : « Le vocable, dit-il, de ‘nom’ est prédiqué de plusieurs noms et d’une certaine manière est une espèce contenant sous elle des individus ». Mais il n’est pas dit proprement ‘espèce’, puisqu’un vocable n’est pas substantiel mais accidentel, toutefois il est indubitablement un universel, <lui> avec lequel la définition de l’universel s’accorde. À partir de quoi il est prouvé que les mots aussi sont universels, auxquels <mots> seulement est attribué d’être des termes prédicats des propositions.

<I.2. REFORMULATION DE QD1 : COMMENT ADAPTER LA DÉFINITION DE L’UNIVERSEL À DES CHOSES ?>

<§ 24> Or puisque tant les réalités que les mots semblent être dits ‘universels’, il faut demander de quelle façon la définition de l’universel peut être adaptée aux réalités.

<II. PRÉSENTATION ET DISCUSSION DES THÈSES RÉALISTES EXPLIQUANT POURQUOI ET COMMENT LES PROPRIÉTÉS DES UNIVERSAUX S’APPLIQUENT AUX CHOSES>
<II.0. LIMINAIRE>

Aucune réalité en effet ni aucune collection de réalités ne semble être prédiquée de plusieurs un à un, ce que la propriété de l’universel exige. En effet même si ce peuple, ou cette maison, ou Socrate, se dit de toutes ses parties simultanément, absolument personne toutefois ne les dit des ‘universaux’, puisque leur prédication ne vient pas jusqu’aux singuliers. Or une <unique> réalité beaucoup moins qu’une collection n’est prédiquée de plusieurs. Comment donc ils appellent un ‘universel’ une <unique>

assignait. Ex quibus manifestum est ‘uniuersali’ nomine res ipsas contineri.

<§ 23> ‘Uniuersalia’ quoque nomina dicuntur. Unde Aristoteles²⁰⁸ : « Genus <et species>, inquit, qualitatem circa substantiam determinant : qualem enim quandam <substantiam> significant²⁰⁹ ». Et Boecius²¹⁰ in libro *Diuisionum* : « Illud autem, inquit, scire perutile est quod genus una quodammodo multarum specierum similitudo est, que earum omnium substantialem conuenientiam monstrat ». ‘Significare’ autem uel ‘monstrare’ uocum est, ‘significari’ uero rerum. Et rursus : « Vocabulum, inquit, ‘nominis’ de pluribus nominibus predicatur et <est>²¹¹ quodammodo species sub se continens indiuidua »²¹². Non autem proprie ‘species’ dicitur, cum non sit substantiale sed accidentale uocabulum, uniuersale autem indubitanter est, cui uniuersalis diffinitio conuenit. Ex quo uoces quoque uniuersales esse conuincitur, quibus tantum predicatos terminos propositionum²¹³ esse adscribitur.

(éd. GEYER, p. 10, l. 8-9)

<§ 24> Cum autem tam res quam uoces ‘uniuersales’ dici uideantur, querendum est qualiter rebus diffinitio uniuersalis possit aptari.

(éd. GEYER, p. 10, l. 9-p. 16, l. 18)

(éd. GEYER, p. 10, l. 9-16)

Nulla enim res nec ulla collectio²¹⁴ rerum de pluribus singillatim predicari uidetur, quod proprietas uniuersalis²¹⁵ exigit. Nam etsi hic populus, uel hec domus, uel Socrates, de omnibus simul partibus suis dicatur, nemo tamen omnino ea ‘uniuersalia’ dicit, cum ad singularia predicatio eorum non ueniat. Una autem res multo minus quam collectio de pluribus predicatur. Quomodo ergo uel rem unam

réalité ou une collection, entendons<-le> et posons toutes les opinions de tous.

<II.1. LA THÉORIE DE L'ESSENCE MATÉRIELLE (=ThEm, PREMIÈRE THÉORIE DE GUILLAUME DE CHAMPEAUX)>

<II.1.1. PRÉSENTATION DE LA THÉORIE>

<§ 25> Certains en effet prennent la réalité universelle de telle façon qu'ils placent — dans des réalités diverses les unes des autres par <leurs> formes — une substance essentiellement identique, qui est l'essence matérielle des singuliers dans lesquels elle est ; et une en elle-même, elle est seulement diverse par les formes de <ses> inférieurs. Certes s'il arrivait que ces formes soient séparées, il n'y aurait entièrement aucune différence parmi les réalités, qui se distinguent les unes des autres seulement par la diversité de <leurs> formes, quoique <leur> matière soit entièrement essentiellement identique. Par exemple, dans les hommes un à un qui diffèrent numériquement, identique est la substance de l'homme, laquelle ici devient Platon par ces accidents-ci, là Socrate par ceux-là. Avec eux certes Porphyre semble au plus haut point assentir, quand il dit : « Par participation à l'espèce plusieurs hommes <sont> un, mais par les particuliers <l'homme> un et commun <est> plusieurs ». Et à nouveau : « 'Individuelles', affirme-t-il, sont dites <les choses> de cette sorte, puisque chacune d'elles consiste dans des propriétés dont la collection n'est pas en une autre ». Similairement aussi dans les animaux un à un qui diffèrent par l'espèce ils posent, essentiellement une et identique, la substance de l'animal, <substance> qu'ils tirent, par le fait d'être susceptible de diverses différences, vers diverses espèces, comme si à partir de cette cire je faisais tantôt une statue d'un homme tantôt d'un bœuf en adaptant diverses formes à une essence demeurant entièrement identique. C'est toutefois notable que la même cire ne constitue pas les statues en <un> même temps, comme il est concédé dans <le cas de> l'universel, à savoir parce que Boèce dit que l'universel <est> ainsi commun qu'en <un> même temps il est tout entier le même dans les diverses <choses> dont il constitue matériellement la substance, et bien qu'étant en soi universel, le même il devient singulier par les formes qui lui adviennent, <formes> sans lesquelles il subsiste naturellement en soi et en l'absence desquelles en aucune façon il ne

uel collectionem 'uniuersale' ²¹⁶ appellans, audiamus atque omnes omnium opinionones ponamus.

(éd. GEYER, p. 10, l. 17-p. 13, l. 17)

(éd. GEYER, p. 10, l. 17-p. 11, l. 9)

<§ 25> Quidam enim ita rem uniuersalem accipiunt ut — in rebus diuersis ab inuicem per formas — eandem essentialiter substantiam collocent, que singularium²¹⁷, in quibus est, materialis sit essentia ; et in se ipsa una, tantum per formas inferiorum sit diuersa. Quas quidem formas si²¹⁸ separari contingeret, {fol. 2va} nulla penitus differentia rerum esset, que formarum tantum diuersitate ab inuicem distant, cum sit penitus eadem essentialiter materia. Verbi gratia, in singulis hominibus numero differentibus, eadem est hominis substantia, que hic Plato per hec accidentia fit, ibi Socrates per illa. Quibus quidem Porfirius assentire maxime uidetur, cum ait : « Participacione speciei plures homines unus, particularibus²¹⁹ autem unus et communis plures »²²⁰. Et rursus : « 'Indiuidua', inquit, dicuntur huiusmodi, quoniam unumquodque eorum consistit²²¹ ex proprietatibus quarum collectio non est²²² in alio »²²³. Similiter et in singulis animalibus specie differentibus, unam et eandem essentialiter, animalis substantiam ponunt, quam per diuersarum differentiarum susceptionem in diuersas species trahunt, ueluti si ex hac cera modo statuam hominis, modo bouis faciam diuersas eidem penitus essentie manenti²²⁴ formas aptando²²⁵. Hoc tamen refert quod eodem tempore cera eadem statuas²²⁶ non constituit, sicut in uniuersali conceditur, quod scilicet uniuersale ita commune Boecius²²⁷ dicit ut eodem tempore idem totum sit in diuersis quorum substantiam materialiter constituat, et cum in se sit uniuersale, idem per aduenientes formas singulare fit²²⁸, sine quibus naturaliter in se subsistit et absque eis nullatenus actualiter permanet. Uni-

demeure en acte. Universel certes en <sa> nature, tandis que singulier en <son> acte, il est intelligé et incorporel certes et non sensible dans la simplicité de son universalité, tandis qu'en acte le même subsiste, corporel et sensible, par <ses> accidents ; aussi les mêmes <choses> — au témoignage de Boèce — et subsistent singulières et sont intelligées universelles.

<II.1.2. ARGUMENTS D'ABÉLARD CONTRE ThEm :>

<[a.1.]>

<[a.1.1]>

<§ 26> Et c'est l'une des deux théories, à laquelle, même si les autorités semblent le plus consentir, la physique s'oppose de toutes les manières. Si en effet la même <chose> essentiellement, bien qu'occupée par des formes diverses, consiste dans les <réalités> une à une, il importe que cette <réalité> qui est affectée par ces formes-ci, soit celle-là qui <est> occupée par ces <formes>-là, de telle sorte que l'animal formé par la rationalité est l'animal formé par l'irrationalité, et donc que l'animal rationnel est l'animal irrationnel, et qu'ainsi dans la même <chose> les contraires consistent simultanément.

<[a.1.2]>

Bien plus déjà <ils> ne <sont> plus des contraires d'aucune manière, quand ils s'uniraient entièrement à la même essence simultanément, comme ni la blancheur ni la noirceur ne seraient des contraires si simultanément elles se produisaient dans cette réalité-ci, même si la réalité elle-même était d'un endroit blanche, d'un autre noire, comme elle est d'un endroit blanche, d'un autre dure, à savoir en vertu de la blancheur et de la dureté. Et en effet des contraires ne peuvent pas même d'un point de vue différent être simultanément dans la même <chose>, comme les relatifs et plein d'autres <choses le peuvent>. D'où Aristote, sur « La relation », montre que le grand et le petit sont à divers égards simultanément dans la même <chose>, par cela cependant qu'ils sont simultanément dans la même <chose>, il prouve que ce ne sont pas des contraires.

<II.1.3. RÉPONSES DES PARTISANS DE ThEm À [a.1.1-2] ET CONTRE-ARGUMENT(S) D'ABÉLARD À CES RÉPONSES>

<[ad a.1.2]>

uersale quidem in natura, singulare uero actu, et incorporeum quidem et insensibile in simplicitate²²⁹ uniuersalitatibus sue intelligitur, corporeum uero atque sensibile idem per accidentia in actu subsistit ; et eadem — teste Boecio²³⁰ — et subsistunt singularia et intelliguntur uniuersalia.

(éd. GEYER, p. 11, l. 10-p. 13, l. 15)

(éd. GEYER, p. 11, l. 10-24)

(éd. GEYER, p. 11, l. 10-16)

<§ 26> Et hec est una de duabus sententiis²³¹, cui, etsi auctoritates consentire plurimum uideantur, phisica²³² modis omnibus repugnat. Si enim idem essentialiter, licet diuersis formis occupatum, consistat in singulis, oportet hanc que his formis affecta est, illam esse que illis occupata, ut animal formatum rationalitate esse animal formatum irrationalitate, et ita animal rationale esse animal irrationale, et sic²³³ in eodem contraria simul consistere.

(éd. GEYER, p. 11, l. 16-24)²³⁴

Immo iam nullo modo contraria, ubi eidem penitus essentie simul coirent, sicut nec albedo nec nigredo contraria essent si simul in hac re contingerent, etiamsi ipsa res aliunde alba, aliunde nigra esset, sicut aliunde alba, aliunde dura est, ex albedine scilicet et duritia²³⁵. Neque enim contraria diuersa etiam ratione eidem simul inesse possunt, sicut relatiua et pleraque alia. Unde Aristoteles²³⁶, in « Ad aliquid », magnum et paruum que ostendit diuersis respectibus simul eidem inesse, per hoc tamen²³⁷ quod simul eidem insunt, contraria non esse conuincit.

(éd. GEYER, p. 11, l. 25-28)²³⁸

<§ 27> Mais peut-être dira-t-on selon cette théorie que de là la rationalité et l'irrationalité ne sont pas moins contraires parce que de telle façon elles se retrouvent dans la même <chose>, à savoir dans le même genre ou dans la même espèce, à savoir à moins qu'elles ne soient fondées dans le même individu.

<CONTRE-ARGUMENT D'ABÉLARD (SELON SPADE) OU SUITE DE LA RÉPONSE DES PARTISANS DE ThEm À [a.1.2] (SELON DE LIBERA)>

Ce qui encore se montre ainsi : Vraiment la rationalité et l'irrationalité sont dans le même individu, parce que dans Socrate. Mais parce qu'elles sont dans Socrate simultanément, de là il est prouvé qu'elles sont simultanément dans Socrate et <l'âne> Burnellus. Mais Socrate et Burnellus sont Socrate. Et vraiment Socrate et Burnellus sont Socrate, parce que Socrate est Socrate et Burnellus, à savoir parce que Socrate est Socrate et Socrate est Burnellus. Que Socrate soit Burnellus, on le montre ainsi selon cette théorie : Tout ce qui est dans Socrate autre que les formes de Socrate est ce qui est dans Burnellus autre que les formes de Burnellus. Mais tout ce qui est dans Burnellus autre que les formes de Burnellus est Burnellus. Tout ce qui est dans Socrate autre que les formes de Socrate est Burnellus. Mais si c'est <le cas>, puisque Socrate lui-même est ce qui est autre que les formes de Socrate, alors Socrate lui-même est Burnellus. Or que soit vrai ce que nous avons admis ci-dessus, à savoir 'tout ce qui est dans Burnellus autre que les formes de Burnellus est Burnellus', est de là manifeste parce que ni les formes de Burnellus ne sont Burnellus, puisque alors les accidents seraient la substance, ni la matière simultanément et les formes de Burnellus ne sont Burnellus, puisque alors il serait nécessaire d'avouer qu'un corps et un non-corps sont un corps.

<[ad a.1.1] (= DÉVELOPPEMENT DE [ad a.1.2])>

<§ 28> Il y en a <certain> qui cherchant une échappatoire critiquent seulement les mots de cette proposition 'l'animal rationnel est l'animal irrationnel', non pas la thèse, disant que certes cet <animal> est l'un et l'autre, cependant que cela n'est pas mon-

<§ 27> Sed fortassis dicitur secundum illam sententiam quia non inde²³⁹ rationalitas et irrationalitas minus sunt contraria quod taliter reperiuntur in eodem, scilicet eodem genere uel in eadem specie, nisi scilicet in eodem individuo fundentur²⁴⁰.

(éd. GEYER, p. 11, l. 28-p. 12, l. 14)²⁴¹

Quod etiam sic ostenditur : Vere rationalitas et irrationalitas in eodem individuo sunt, quia in Socrate. Sed quod in Socrate simul sint, inde conuincitur quod simul sunt in Socrate et Burnello. Sed²⁴² Socrates et Burnellus²⁴³ sunt Socrates. Et uere Socrates et Burnellus sunt Socrates, quia Socrates est Socrates et Burnellus, quia scilicet Socrates est Socrates et Socrates est Burnellus. Quod Socrates sit Burnellus, sic monstratur secundum illam sententiam : Quicquid est in Socrate aliud a formis Socratis est illud quod est in Burnello aliud a formis Burnelli. Sed quicquid est in Burnello aliud a formis Burnelli est Burnellus. Quicquid est in Socrate aliud a formis Socratis est Burnellus²⁴⁴. Sed si hoc est, cum ipse Socrates sit illud quod aliud est a formis Socratis, tunc ipse Socrates est Burnellus. Quod uerum sit autem id quod supra assumpsimus, scilicet 'quicquid est in Burnello aliud a formis Burnelli est Burnellus', inde manifestum est quia neque forme Burnelli sunt Burnellus, cum iam accidentia essent substantia, neque materia simul et forme Burnelli sunt Burnellus, cum iam corpus et non²⁴⁵ corpus esse corpus necesse esset confiteri.

(éd. GEYER, p. 12, l. 15-20)

<§ 28> Sunt qui diffugium querentes uerba tantum calumniantur huius propositionis 'animal rationale est animal irrationale' non sententiam, dicentes quidem id utrumque esse, non tamen per hec uerba

tré proprement par ces mots ‘l’animal rationnel est l’animal irrationnel’, puisqu’en l’occurrence la réalité <‘animal’>, bien qu’étant la même, soit dite d’un endroit ‘rationnelle’, d’un autre ‘irrationnelle’, à savoir à partir de formes opposées.

<CONTRE-ARGUMENT D’ABÉLARD>

Mais alors assurément <elles> n’ont pas d’opposition les formes qui entièrement adhèreraient à la même <réalité> simultanément, et c’est pourquoi ils ne critiquent pas ces propositions ‘l’animal rationnel est l’animal mortel’ ou ‘l’animal blanc est l’animal marchant’, parce que ce n’est pas en cela qu’il est rationnel <qu’>il est mortel, <ce> n’<est> pas en cela qu’il est blanc <qu’>il marche, mais ils tiennent ces <propositions> pour tout à fait vraies, parce que le même animal a simultanément l’une et l’autre <caractéristique>, quoique d’un point de vue diffèrent. Autrement aussi ils avoueraient qu’aucun animal n’est un homme, puisque rien, en ce qu’il est animal, n’est homme.

<[a.2]>

<§ 29> En outre selon la position de la théorie mise en avant, il y a seulement dix essences de toutes les réalités, à savoir les dix généralissimes, parce que dans les prédicaments un à un se retrouve seulement une <unique> essence, qui est diversifiée seulement par les formes de <ses> inférieurs, comme il a été dit, et <qui> sans ces <formes> n’aurait aucune variété. Comme donc toutes les substances sont entièrement la même <chose>, ainsi toutes les qualités et les quantités etc. Puis donc que Socrate et Platon ont en eux les réalités des prédicaments un à un, tandis qu’elles-mêmes sont entièrement les mêmes, toutes les formes de l’un sont <les formes> de l’autre, lesquelles ne sont pas en soi des <choses> diverses en essence, comme ne le <sont> pas les substances auxquelles elles adhèrent, par exemple la qualité de l’un et la qualité de l’autre, puisque l’une et l’autre est qualité. Donc <Socrate et Platon> ne sont pas plus divers par la nature des qualités que par la nature de la substance, parce que de leur substance il y a une <unique> essence comme aussi de <leurs> qualités. Pour la même raison, et la quantité, puisqu’elle est la même, ne fait pas une différence et non plus les autres prédicaments. C’est pourquoi il ne peut y avoir aucune différence à partir des formes,

propre hoc ostendi ‘animal rationale est animal irrationale’, cum uidelicet res, etsi eadem, aliunde ‘rationalis’, aliunde ‘irrationalis’ dicatur, ex oppositis scilicet formis.

(éd. GEYER, p. 12, l. 20-26)

Sed iam profecto oppositionem forme non habent {fol. 2vb} que eidem²⁴⁶ penitus simul adherent, nec ideo has propositiones calumniantur²⁴⁷ ‘animal rationale est animal mortale’ uel ‘animal album est animal ambulans’, quia non in eo quod rationale est mortale est, non in eo quod album est ambulat, sed eas omnino pro ueris habent, quia idem animal utrumque simul habet, quamuis diuersa ratione. Alioquin et nullum²⁴⁸ animal hominem esse confiterentur, cum nichil, in eo quod animal est, homo sit.

(éd. GEYER, p. 12, l. 27-41)

<§ 29> Preterea secundum positionem premissa sententia²⁴⁹, decem tantum omnium rerum sunt essentie, decem scilicet generalissima, quia in singulis predicamentis una tantum essentia reperitur, que per formas tantum inferiorum, ut dictum est²⁵⁰, diuersificatur ac sine eis nullam haberet uarietatem. Sicut ergo omnes substantie idem sunt penitus, sic omnes qualitates et quantitates etc. Cum igitur Socrates et Plato res singulorum predicamentorum in se habeant, ipse uero penitus eodem sint, omnes forme unius sunt alterius, que nec in se diuersa sunt in essentia, sicut nec substantie quibus adherent, ut qualitas unius et qualitas alterius, cum utraque sit qualitas. Non ergo magis ex qualitatibus natura diuersi sunt quam ex natura substantie, quia substantie eorum una est essentia sicut²⁵¹ etiam qualitatibus. Eadem ratione nec quantitas, cum sit eadem, differentiam facit nec cetera predicamenta. Quare nec ex formis ulla potest esse differentia, que nec in se diuersa sunt, sicut nec substantie.

qui en soi ne sont pas diverses, comme ne le <ont> pas les substances.

<[a.3]>

<§ 30> De plus, comment considérerions-nous des <choses> numériquement nombreuses dans les substances, si la seule diversité était <celle> des formes, la substance sujette demeurant entièrement la même? Et en effet nous ne disons pas que Socrate <est> numériquement nombreux à cause du fait d'être susceptible de nombreuses formes.

<[a.4]>

<§ 31> Cela aussi qu'ils veulent ne peut tenir : que les individus soient produits par leurs accidents mêmes. Si en effet c'est à partir des accidents que les individus font naître leur être, assurément les accidents leur sont naturellement antérieurs comme aussi les différences <sont naturellement antérieures> aux espèces qu'elles conduisent vers l'être. Car comme l'homme se distingue par la formation d'une différence, ainsi ils appellent Socrate <'Socrate'> par le fait d'être susceptible d'accidents. D'où Socrate ne peut pas être à part de <ses> accidents comme l'homme <ne peut pas être> à part de <ses> différences. C'est pourquoi <Socrate> n'est pas le fondement de ses <accidents> comme non plus l'homme de <ses> différences. Mais si les accidents ne sont pas dans les substances individuelles comme dans des sujets, assurément <ils> ne <ont> pas dans les <substances> universelles. N'importe quels <accidents> en effet qui sont dans les substances secondes comme dans des sujets, les mêmes <accidents> sont dans les <substances> premières comme dans des sujets, <Aristote le> montre universellement.

<II.1.4. CONCLUSION : ThEm EST ABSURDE>

À partir de ces <considérations> il est ainsi manifeste que manque entièrement de raison cette théorie par laquelle il est dit qu'entièrement la même essence consiste simultanément dans diverses <choses>.

<II.2. LA THÉORIE DE LA NON-DIFFÉRENCE (= ThNd, SECONDE THÉORIE DE GUILLAUME DE CHAMPEAUX)>

<II.2.1. PRÉSENTATION DE ThNd>

<§ 32> D'où d'autres théorisant autrement sur l'universalité des réalités et accédant davantage à la théorie de la réalité disent que les réalités une à une ne

(éd. GEYER, p. 13, l. 1-4)

<§ 30> Amplius quomodo <multa>²⁵² numero consideremus in substantiis, si sola formarum diuersitas esset, eadem penitus subiecta substantia permanente? Neque enim Socratem multa numero dicimus propter multarum formarum susceptionem.

(éd. GEYER, p. 13, l. 5-15)

<§ 31> Illud quoque stare non potest quod indiuidua per ipsorum accidentia effici uolunt. Si enim ex accidentibus indiuidua esse suum contrahunt²⁵³, profecto priora sunt eis naturaliter accidentia sicut et differentie speciebus quas ad esse conducunt²⁵⁴. Nam sicut homo ex formatione differentie distat, ita Socratem ex accidentium susceptione appellant. Unde nec Socrates preter accidentia sicut nec homo preter differentias esse potest. Quare eorum fundamentum non est sicut nec homo differentiarum. Si autem in indiuiduis substantiis ut in subiectis accidentia non sunt, profecto nec in uniuersalibus. Quicumque enim in secundis substantiis ut in subiectis²⁵⁵ sunt, eadem in primis ut in subiectis²⁵⁶ esse, uniuersaliter monstrat²⁵⁷.

(éd. GEYER, p. 13, l. 15-17)

Ex his itaque manifestum est eam penitus sententiam ratione carere qua dicitur eandem penitus essentiam²⁵⁸ in diuersis simul consistere.

(éd. GEYER, p. 13, l. 18-p. 14, l. 6)

<§ 32> Unde alii aliter de uniuersalitate²⁵⁹ rerum²⁶⁰ sentientes magisque ad sententiam rei accedentes dicunt res sin-

sont pas seulement diverses les unes des autres par leurs formes, mais <qu>elles sont personnellement distinctes en leurs essences et <qu>en aucune manière ce qui est dans une, <que> ce soit ou matière ou forme, n'est dans une autre et <que> ces <réalités>, même une fois les formes éloignées, n'en peuvent pas moins subsister distinctes en leurs essences, parce que la distinction personnelle de ces <réalités> — à savoir selon laquelle celle-ci n'est pas celle-là — ne se fait pas par les formes, mais est par la diversité même de l'essence, comme aussi les formes elles-mêmes sont en elles-mêmes diverses les unes des autres, autrement la diversité des formes procéderait à l'infini, de telle sorte qu'il serait nécessaire que d'autres <formes> soient posées pour <expliquer> la diversité des autres <formes>. C'est une telle différence que Porphyre a notée entre un généralissime et un spécialissime <en> disant : « De plus ni l'espèce ne deviendrait jamais un généralissime ni le genre un spécialissime », comme s'il disait : c'est leur différence que l'essence de celui-ci n'est pas <l'essence> de celle-là. Ainsi aussi la distinction des prédicaments consiste non pas dans certaines formes qui la feraient, mais dans la diversité de l'essence propre <à chacun>. Or quoiqu'ils veuillent que toutes les réalités soient ainsi diverses les unes des autres qu'aucune de ces <réalités> ne participe avec une autre d'une matière essentiellement la même ou d'une forme essentiellement la même, toutefois — retenant encore l'universalité des réalités — ils appellent 'la même <chose>', non pas essentiellement certes mais indifféremment, les <choses> qui sont distinctes, par exemple ils disent que les hommes un à un distincts en eux-mêmes sont le même dans l'homme, c'est-à-dire qu'ils ne diffèrent pas dans la nature de l'humanité, et les mêmes <hommes> qu'ils disent 'singuliers' selon la distinction, ils les disent 'universels' selon l'indifférence, c'est-à-dire l'accord de la similitude.

<II.2.2. PRÉSENTATION DE DEUX ÉVOLUTIONS DE ThNd : LES THÉORIES DE LA *COLLECTIO* (ThC)>

<II.2.2.1. PREMIÈRE ÉVOLUTION (= ThC1, THÉORIE DE GOSSELIN DE SOISSONS)>

<§ 33> Mais ici encore il y a dissension. Car certains ne posent pas de réalité universelle si ce n'est dans une collection de plusieurs <réalités>. Ceux-là n'appellent Socrate et Platon par eux-mêmes d'au-

gulas non solum formis ab inuicem esse diuersas, uerum personaliter in suis essentiis esse discretas nec ullo modo id quod in una est, esse in alia, siue illud materia sit siue forma, nec eas formis, quoque remotis, minus in essentiis suis discretas posse subsistere, quia earum discretio personalis — secundum quam scilicet hec non est illa — non per formas fit, sed est per ipsam essentie diuersitatem, sicut et forme ipse in se ipsis²⁶¹ diuerse sunt inuicem, alioquin formarum diuersitas in infinitatem procederet, ut alias ad aliarum diuersitatem necesse esset supponi. Talem differentiam Porfirius²⁶² notauit inter generalissimum et specialissimum dicens : « Amplius neque species fieret unquam generalissimum neque genus specialissimum », ac si diceret : hec est eorum²⁶³ differentia quod huius non est illius essentie. Sic et predicamentorum discretio consistit non per formas aliquas que eam faciant²⁶⁴, sed per proprie diuersitatem²⁶⁵ essentie. Cum autem omnes res ita diuersas ab inuicem esse uelint ut nulla earum cum alia uel eandem essentialiter materiam uel eandem essentialiter formam participet, uniuersalitem²⁶⁶ tamen rerum adhuc retinentes, 'idem', non essentialiter quidem sed indifferenter, ea que discreta sunt appellant, ueluti singulos homines in se ipsis discretos idem esse in homine dicunt, id est non differre in natura humanitatis, {fol. 3ra} et eosdem quos 'singulares' dicunt secundum discretionem, 'uniuersales' dicunt secundum indifferentiam, id est²⁶⁷ similitudinis conuenientiam.

(éd. GEYER, p. 14, l. 7-17)

<§ 33> Sed hic quoque dissensio est. Nam quidam uniuersalem rem non nisi in collectione plurium sumunt²⁶⁸. Qui Socratem et Platonem per se nullo modo

cune manière ‘espèce’, mais ils disent tous les hommes simultanément colligés cette espèce qu’est ‘homme’ et tous les animaux pris simultanément ce genre qu’est ‘animal’, et ainsi du reste. À ceux-là ce <passage> de Boèce semble consentir : « L’espèce doit être estimée n’être rien d’autre que la pensée colligée à partir de la similitude substantielle des individus, tandis que le genre à partir de la similitude des espèces ». Quand en effet il dit « colligée par la similitude », il suggère <une pensée> colligeant plusieurs <choses>. Autrement <l’espèce et le genre> n’auraient d’aucune manière ‘prédication de plusieurs’ ou ‘contenance de nombreuses <choses> dans une réalité universelle’ et les universaux ne seraient pas moins nombreux que les singuliers.

<II.2.2.2. DEUXIÈME ÉVOLUTION (= ThC2, THÉORIE DE GAUTHIER DE MORTAGNE)>

<§ 34> Mais il y en a d’autres qui disent non seulement les hommes colligés ‘espèce’, mais aussi les <hommes> un à un en ce qu’ils sont hommes, et quand ils disent que cette réalité qu’est Socrate est prédiquée de plusieurs, ils <le> prennent figurativement, comme s’ils disaient : plusieurs <hommes> sont le même avec lui, c’est-à-dire s’accordent <avec lui>, ou lui-même avec plusieurs. Ceux-là posent autant d’espèces que d’individus quant au nombre des réalités et autant de genres, tandis que quant à la similitude des natures ils assignent un plus petit nombre d’universaux que de singuliers. C’est qu’en effet tous les hommes et en eux-mêmes sont nombreux par la distinction personnelle et <sont> un par la similitude de l’humanité ; et les mêmes sont jugés différents d’eux-mêmes quant à la distinction et à la similitude, comme Socrate en ce qu’il est homme est divisé de lui-même en ce qu’il est Socrate. Autrement le même <Socrate> ne pourrait pas être son <propre> genre ou <sa propre> espèce, si ce n’est qu’il aurait quelque différence de soi à soi, c’est qu’en effet les <choses> qui sont relatives, il convient du moins qu’à un certain égard elles soient opposées.

<II.3. ARGUMENTS D’ABÉLARD CONTRE ThC1 :>

<(1)>

<§ 35> Or maintenant d’abord infirmons la théorie qui a été posée ci-dessus relativement à la collection et cherchons avec soin comment toute la col-

‘speciem’ uocant, sed omnes homines simul collectos speciem illam que est ‘homo’ dicunt et omnia animalia simul accepta genus illud quod est ‘animal’, et ita de ceteris. Quibus illud Boecii²⁶⁹ consentire uidetur : « Species²⁷⁰ nil aliud esse putanda est nisi cogitatio collecta ex indiuiduorum substantiali similitudine, genus uero ex specierum similitudine²⁷¹ ». Cum enim ait ‘collecta similitudine²⁷²’, plura colligentem insinuat. Alioquin nullo modo ‘predicationem de pluribus’ uel ‘multorum continentiam in uniuersali re’ haberent²⁷³ nec pauciora uniuersalia quam singularia essent²⁷⁴.

(éd. GEYER, p. 14, l. 18-31)

<§ 34> Alii²⁷⁵ uero sunt qui non solum collectos homines ‘speciem’ dicunt, uerum etiam singulos in eo quod homines sunt, et cum dicunt rem illam que Socrates est²⁷⁶ predicari de pluribus, figuratiue accipiunt, ac si dicerent : plura cum eo idem esse, id est conuenire, uel ipsum cum pluribus. Qui tot species quot indiuidua quantum ad rerum numerum ponunt et totidem genera, quantum uero ad similitudinem naturarum pauciorum numerum uniuersalium quam singularium assignant. Quippe omnes homines et in se multi sunt per personalem discretionem et unum per humanitatis similitudinem ; et iidem²⁷⁷ a se ipsis diuersi quantum ad discretionem et ad similitudinem iudicantur, ut Socrates in eo quod est homo, a se ipso in eo quod Socrates est, diuiditur. Alioquin idem sui genus uel species esse non posset, nisi aliquam sui ad se differentiam haberet, quippe <que>²⁷⁸ relatiua sunt, aliquo saltem respectu conuenit esse opposita.

(éd. GEYER, p. 14, l. 32-40)

<§ 35> Nunc²⁷⁹ autem prius infirmemus sententiam que prior posita est de collectione et quomodo tota simul homi-

lection des hommes <prise> simultanément, qui est dite une <unique> ‘espèce’, se trouve être prédiquée de plusieurs, de telle sorte qu’elle est universelle, alors que toute <la collection> n’est pas dite des <hommes> un à un. Que s’il est concédé <que cette collection est> prédiquée des diverses <choses> par parties, à savoir en ce que ses parties une à une lui sont par elles-mêmes adaptées, <cela n’a> rien <à voir> avec la communauté de l’universel, lequel doit être — au témoignage de Boèce — tout entier dans les <choses> une à une et, en cela, il est aussi divisé, <c’est-à-dire différent>, de cette <chose> commune qui est commune par parties, comme un champ dont les diverses parties sont <la propriété> des divers <propriétaires>.

<(2)>

En outre aussi Socrate similairement serait dit de plusieurs par <ses> diverses parties, de telle sorte que lui-même serait un universel.

<(3)>

De plus, il conviendrait que plusieurs hommes — n’importe quels — pris simultanément soient dits un ‘universel’, <eux> auxquels serait similairement adaptée la définition de l’universel ou aussi de l’espèce, puisque désormais toute la collection des hommes inclurait de nombreuses espèces.

<(4)>

<(4.1) ÉNONCÉ DE L’ARGUMENT>

Similairement nous dirions <que> n’importe quelle collection de corps et d’esprits <est> une <unique> substance universelle, de telle sorte qu’alors toute la collection des substances est un <unique> généralissime : une fois une quelconque <substance> retranchée et les autres demeurant, nous aurions dans les substances de nombreux généralismes.

<(4.2.1) RÉPONSE DES PARTISANS DE ThC1 à (4.1).

[R] : AUCUNE COLLECTION INCLUSE DANS UN GENRE SUPRÊME N’EST ELLE-MÊME UN GENRE SUPRÊME>

Mais peut-être dira-t-on qu’aucune collection qui est incluse dans un généralissime n’est un généralissime.

num collectio, que una dicitur ‘species’, de pluribus predicari habeat, ut uniuersalis sit, perquiramus, tota autem de singulis non dicitur. Quod si per partes de diuersis predicari concedatur, in eo scilicet quod singule eius partes sibi ipsis aptentur, nichil ad communitatem uniuersalis, quod totum in singulis — teste Boecio²⁸⁰ — esse debet atque, in hoc, ab illo communi etiam²⁸¹ diuiditur quod per partes commune est, sicut ager cuius diuerse partes sunt diuersorum.

(éd. GEYER, p. 14, l. 40-p. 15, l. 1)

Preterea et Socrates similiter de pluribus per partes diuersas diceretur, ut ipse uniuersalis esset.

(éd. GEYER, p. 15, l. 1-4)

Amplius quoslibet plures homines simul acceptos ‘uniuersale’ dici conueniret, quibus similiter diffinitio uniuersalis aptaretur siue etiam speciei, ut iam tota hominum collectio multas includeret species.

(éd. GEYER, p. 15, l. 4-15)

(éd. GEYER, p. 15, l. 4-8)

Similiter quamlibet corporum et spirituum collectionem unam uniuersalem substantiam diceremus, ut cum tota substantiarum²⁸² collectio sit unum generalissimum : una qualibet dempta ceterisque remanentibus²⁸³, multa in substantiis haberemus generalissima²⁸⁴.

(éd. GEYER, p. 15, l. 8-9)

Sed fortasse dicitur nulla collectio que inclusa sit in generalissimo, esse generalissimum.

<(4.2.2) RÉPONSE D'ABÉLARD À [R]>

Mais j'oppose encore que si, une fois une des substances séparée, la collection résiduelle n'est pas un généralissime et cependant demeure encore substance universelle, il importe que cette <collection résiduelle> soit une espèce <du genre> substance et qu'il y ait une espèce coégale sous le même genre. Mais quelle <espèce coégale> peut lui être opposée, puisque ou l'espèce <du genre> substance est en elle tout à fait contenue ou elle partage avec elle les mêmes individus, comme animal rationnel, animal mortel ?

<(5)>

De plus, tout universel <est> naturellement antérieur à <ses> propres individus, tandis qu'une collection de n'importe quelles <choses> est, par rapport aux <choses> une à une dont elle est constituée, un tout intégral et naturellement postérieur aux <choses> à partir desquelles il est composé.

<(6)>

De plus, entre le <tout> intégral et l'universel Boèce assigne cette différence, dans <son livre> *Des divisions*, que « la partie n'est pas identique au tout, tandis que l'espèce est toujours identique au genre ». Mais à la vérité toute la collection des hommes comment pourra-t-elle être la multitude des animaux ?

<II.4. ARGUMENTS D'ABÉLARD CONTRE ThC2 :>

<§ 36> Or il nous reste maintenant à attaquer ceux qui appellent un 'universel' les individus un à un en cela qu'ils s'accordent avec d'autres et <qui> concèdent que les mêmes <individus> sont prédiqués de plusieurs, non pas que plusieurs soient essentiellement ces <mêmes>, mais parce que plusieurs s'accordent avec eux.

<(1)>

Mais si être prédiqué de plusieurs est identique à s'accorder avec plusieurs, comment disons-nous qu'un individu est prédiqué d'un seul, à savoir puisqu'il n'y en a aucun qui s'accorde avec seulement l'<unique> réalité <qu'il est> ?

(éd. GEYER, p. 15, l. 9-15)

Sed adhuc oppono quod si, una separata de substantiis, collectio residua non sit generalissimum et tamen adhuc uniuersalis substantia permanet, oportet eam speciem esse substantie et coequam²⁸⁵ speciem habere sub eodem genere. Sed que potest ei esse opposita²⁸⁶, cum uel species substantie in ea prorsus continetur uel eadem²⁸⁷ cum ea indiuidua communicet, sicut animal rationale, animal mortale²⁸⁸ ?

(éd. GEYER, p. 15, l. 15-18)

Amplius, omne uniuersale propriis indiuiduis naturaliter prius, collectio uero quorumlibet, ad singula quibus constituitur, totum est²⁸⁹ integrum atque eis naturaliter posterius²⁹⁰ ex quibus componitur.

(éd. GEYER, p. 15, l. 18-22)

Amplius, inter integrum et uniuersale hanc Boecius²⁹¹ differentiam assignat, in *Diuisionibus*, quod « pars non idem est quod totum, species uero idem est semper quod genus ». At uero tota hominum collectio quomodo esse poterit animalium multitudo ?

(éd. GEYER, p. 15, l. 22-26)

<§ 36> Restat autem nunc ut eos²⁹² oppugnemus²⁹³ qui singula indiuidua in eo quod aliis conueniunt 'uniuersale' appellant et eadem de pluribus predicari concedunt, non ut plura essentialiter sint illa, sed quia plura cum eis conueniunt.

(éd. GEYER, p. 15, l. 26-29)

Sed si predicari de pluribus idem est quod conuenire²⁹⁴ cum pluribus, quomodo indiuiduum de uno solo dicimus predicari²⁹⁵, cum scilicet nullum sit quod cum una tantum re conueniat ?

<(2)>

Comment aussi par 'être prédiqué de plusieurs' une différence est-elle donnée entre universel et singulier, puisque c'est entièrement de la même manière par laquelle l'homme s'accorde avec plusieurs que s'accorde aussi Socrate ? C'est qu'en effet l'homme en tant qu'il est homme et Socrate en tant qu'il est homme s'accordent avec les autres. Mais ni l'homme, en tant qu'il est Socrate, ni Socrate, en tant qu'il est Socrate, ne s'accorde avec d'autres. Donc ce que l'homme a, Socrate <l'>a et de la même manière.

<(3)>

<§ 37> En outre puisqu'il est concédé que c'est entièrement la même réalité, à savoir l'homme qui est en Socrate et Socrate lui-même, il n'y a aucune différence de l'un à l'autre. Aucune réalité en effet n'est en <un> même temps différente de soi-même, parce que quoi que ce soit qu'elle a en soi, elle <l'>a et entièrement de la même manière. D'où aussi Socrate blanc et grammairien, même s'il a en soi des <caractéristiques> différentes, cependant il n'est pas par elles différent de soi, puisque lui-même a les deux mêmes et entièrement de la même manière. Ce n'est pas en effet d'une autre manière qu'il est de soi-même grammairien ou d'une autre manière blanc, comme blanc n'est pas autre que lui ou grammairien <n'est pas> autre <que lui>.

<(4)>

Cela aussi qu'ils disent que Socrate s'accorde avec Platon en l'homme, de quelle façon peut-il être pris, quand il est évident que tous les hommes diffèrent les uns des autres tant par la matière que par la forme ? Si en effet Socrate s'accorde avec Platon dans la réalité qu'est l'homme, mais qu'aucune réalité n'est homme sauf Socrate même ou un autre, il importe que lui-même s'accorde avec Platon ou en soi-même ou en un autre. Mais en soi il est plutôt différent de <Platon>; d'un autre aussi il est évident, parce qu'il n'est pas lui-même un autre.

(éd. GEYER, p. 15, l. 29-35)

Quomodo etiam per 'predicari de pluribus' inter uniuersale et singulare differentia datur, cum eodem penitus modo quo homo conuenit cum pluribus conueniat et Socrates ? Quippe homo in quantum est homo²⁹⁶ et Socrates in quantum est homo cum ceteris conuenit. Sed nec homo, in quantum est Socrates, nec Socrates, in quantum est Socrates²⁹⁷, cum aliis conuenit. Quod igitur habet homo, habet Socrates et eodem modo.

(éd. GEYER, p. 15, l. 36-p. 16, l. 2)

<§ 37> Preterea cum res penitus eadem esse concedatur, homo scilicet qui in Socrate est et ipse Socrates, nulla huius ab illo differentia est. Nulla enim res eodem tempore a se ipsa diuersa est, **{fol. 3rb}** quia quicquid in se habet, habet et eodem modo penitus. Unde et Socrates albus et grammaticus, licet diuersa in se habeat, a se tamen per ea non est diuersus, cum utraque eadem ipse habeat et eodem²⁹⁸ modo penitus. Non enim alio modo a se ipso grammaticus est uel alio modo albus, sicut nec aliud albus est a se uel aliud grammaticus.

(éd. GEYER, p. 16, l. 2-9)

Illud quoque quod dicunt²⁹⁹ Socratem cum Platone conuenire in homine, qualiter accipi potest, cum omnes homines ab inuicem tam materia quam forma differre constat ? Si enim Socrates in re que homo est cum Platone conueniat, nulla autem res homo sit nisi ipse Socrates uel alius, oportet ipsum cum Platone uel in se ipso conuenire uel in alio. In se autem potius diuersus est ab eo ; de alio quoque constat, quia nec ipse est alius.

<II.5. À PROPOS DE II.4.(4), RETOUR SUR ThNd ET RÉFUTATION DE LA THÉORIE DE LA NON-DIFFÉRENCE DE GUILLAUME DE CHAMPEAUX :>

Or il y en a qui prennent négativement ‘s’accorder en l’homme’, comme si l’on disait : ‘Socrate ne diffère pas de Platon en l’homme’.

<1. ARGUMENT D’ABÉLARD CONTRE ThNd>

Mais et ainsi aussi il peut être dit que <Socrate> ne diffère pas de <Platon> dans la pierre, puisque ni l’un ni l’autre n’est une pierre. Et ainsi on ne note pas un accord plus grand de <Socrate et de Platon> en l’homme que dans la pierre.

<2.1. RÉPONSE DES PARTISANS DE ThNd À 5.1>

Sauf si peut-être une certaine proposition précède, comme si l’on disait ainsi : ‘Ils sont hommes, parce qu’ils ne diffèrent pas en l’homme’.

<2.2. RÉPONSE D’ABÉLARD À 2.1 ET RÉFUTATION DÉFINITIVE DE ThNd>

Mais <cela> ne peut pas tenir ainsi, puisqu’il est tout à fait faux qu’ils ne diffèrent pas en l’homme. Si en effet Socrate ne diffère pas de Platon dans la réalité qu’est l’homme, <i> n’<en> <diffère> pas non plus en soi-même. Si en effet en soi <Socrate> diffère de <Platon>, mais que lui-même est la réalité qu’est l’homme, assurément aussi dans la réalité qu’est l’homme, il en diffère.

<III. DEUXIÈME QUESTION DIRECTRICE (= QD2), CORRESPONDANT À LA SECONDE BRANCHE DE L’ALTERNATIVE CONSTITUANT LE PREMIER PROBLÈME DU QUESTIONNAIRE DE PORPHYRE : LES PROPRIÉTÉS QUI DISTINGUENT LES UNIVERSAUX DES SINGULIERS S’APPLIQUENT-ELLES AUX MOTS (VOCES) ?>

<§ 38> Or maintenant une fois montrées les raisons pour lesquelles ni les réalités prises une à une ni <les réalités prises> collectivement ne peuvent être dites ‘universelles’, c’est-à-dire prédiquées de plusieurs, il reste que nous attribuons une universalité de cette sorte aux seuls mots. Comme donc certains des noms sont dits ‘appellatifs’ par les grammairiens <et> certains ‘propres’, ainsi par les dialecticiens certains des termes simples sont appelés ‘universels’ <et> certains ‘particuliers’, à savoir ‘singuliers’. Or est universel un vocable qui de plusieurs un à un est habilité par suite de sa découverte à être prédiqué,

(éd. GEYER, p. 16, l. 9-10)

Sunt autem qui ‘in homine conuenire’ negatiue accipiunt, ac si diceretur³⁰⁰ : ‘Non differt Socrates a Platone in homine’.

(éd. GEYER, p. 16, l. 10-13)

Sed et sic quoque potest dici quia nec differt ab eo in lapide, cum neuter sit lapis. Et sic non maior eorum conuenientia notatur in homine quam in lapide.

(éd. GEYER, p. 16, l. 13-14)

Nisi forte propositio quedam precedat, ac si dicatur ita : ‘Sunt homo, quod in homine non differunt’.

(éd. GEYER, p. 16, l. 14-18)

Sed nec sic stare potest, cum omnino falsum sit eos non differre in homine. Si enim Socrates a Platone non differt in re que homo est, nec in se ipso. Si enim in se differt ab eo, ipse autem sit res que homo est, profecto et in re que homo est, differt ab ipso.

(éd. GEYER, p. 16, l. 19-p. 24, l. 37)

<§ 38> Nunc autem ostensis rationibus quibus neque³⁰¹ res sigillatim³⁰² neque collectim accepte ‘uniuersales’ dici possunt, in eo quod de pluribus predicantur³⁰³, restat ut huiusmodi uniuersalitatem solis uocibus adscribamus³⁰⁴. Sicut igitur nominum³⁰⁵ quedam ‘appellatiua’³⁰⁶ a grammaticis, quedam ‘propria’ dicuntur, ita a dialecticis simplicium sermonum quidam ‘uniuersales’, quidam ‘particulares’, scilicet ‘singulares’, appellantur³⁰⁷. Est autem uniuersale uocabulum quod de pluribus

comme ce nom ‘homme’ qui est joignable aux noms particuliers d’hommes selon la nature des réalités sujettes auxquelles il est imposé. Tandis qu’est singulier <le vocable> qui est prédicable d’un seul, comme Socrate, quand il est pris comme le nom d’un <homme> seulement. Si en effet tu <le> prends équivoquement, ce n’est pas un vocable, mais de nombreux vocables, qu’en signification tu fais, à savoir parce que d’après Priscien de nombreux noms se rencontrent en un <unique> mot. Quand donc l’universel est décrit <comme> étant ‘ce qui est prédiqué de plusieurs’, ce ‘ce qui’ posé devant ne suggère pas seulement la simplicité du terme comme distincte des énoncés, mais aussi l’unité de la signification comme distincte des <termes> équivoques.

<§ 39> Or ayant montré qu’est-ce que dans la définition de l’universel accomplit ce ‘ce qui’ mis devant, considérons diligemment les deux autres <formules> qui suivent, à savoir ‘être prédiqué’ et ‘de plusieurs’.

<§ 40> Or ‘être prédiqué’ c’est être joignable à quelque chose avec vérité par la force d’énonciation d’un verbe substantif <au> présent, comme ‘homme’ peut avec vérité être joint à diverses <choses> par un verbe substantif. Aussi les verbes mêmes, comme ‘court’ et ‘marche’, prédiqués de plusieurs ont la force d’un verbe substantif en agissant comme copule. D’où Aristote dans le deuxième <livre> *De l’herméneutique* : « Dans ces <propositions>, affirme-t-il, dans lesquelles ‘est’ ne figure pas, comme en cela qu’<y figurent> courir et marcher, <ces verbes> ainsi posés font la même <chose>, comme si ‘est’ était ajouté ». Et à nouveau : « Rien ne diffère, affirme-t-il, <entre> ‘un homme marche’ et ‘un homme est en train de marcher’ ».

<§ 41> Or le fait qu’il dise ‘de plusieurs’ collige les noms quant à la diversité des <choses> nommées. Autrement Socrate serait prédiqué de plusieurs, quand on dit : ‘cet homme est Socrate’, ‘cet animal est <Socrate>’, ‘ce blanc <est Socrate>’, ‘ce musicien <est Socrate>’. Ces noms certes, même s’ils sont divers en intellection, ont cependant entièrement la même réalité sujette.

singillatim habile³⁰⁸ est ex inuentione sua predicari, ut hoc nomen ‘homo’, quod particularibus nominibus hominum coniungibile est secundum subiectarum rerum naturam quibus est impositum. Singulare uero est quod de uno solo predicabile est, ut Socrates, cum unius tantum nomen accipitur. Si enim equiuoce sumas, non uocabulum, sed multa uocabula, in significatione facis, quia scilicet iuxta Priscianum³⁰⁹ multa nomina in unam uocem incidunt. Cum ergo describitur uniuersale esse ‘quod de pluribus predicatur’³¹⁰, illud ‘quod’ prepositum non solum simplicitatem³¹¹ sermonis insinuat ad discretionem orationum³¹², uerum etiam unitatem significationis³¹³ ad discretionem equiuocorum³¹⁴.

<§ 39> Ostendo autem quid³¹⁵ in definitione uniuersalis operetur illud ‘quod’ [est]³¹⁶ premissum, duo alia que sequuntur, scilicet ‘predicari’ et ‘de pluribus’, diligenter consideremus.

<§ 40> Est autem ‘predicari’ coniungibile esse alicui ueraciter ui³¹⁷ enuntiationis uerbi substantiui presentis, ut ‘homo’ diuersis per substantiuum uerbum uere potest coniungi. Ipsa etiam uerba, ut ‘currit’ et ‘ambulat’, de pluribus predicata uim substantiui uerbi in copulando habent. Unde Aristoteles in *Periermenias*³¹⁸ secundo : « In his, inquit, in quibus ‘est’ non contingit, <ut>³¹⁹ in eo quod currere et ambulare, idem faciunt sic posita, ac si ‘est’ adderetur³²⁰ »³²¹. Et rursus : « Nichil [est]³²², inquit, differt ‘hominem ambulare’ et ‘hominem ambulans esse’³²³ »³²⁴.

<§ 41> Quod autem ait³²⁵ ‘de pluribus’³²⁶ colligit nomina quantum ad diuersitatem nominatorum. Alioquin Socrates de pluribus predicaretur, cum dicitur : ‘hic homo est Socrates’, ‘hoc animal est’, ‘hoc album’, ‘hoc musicum’. Que quidem nomina, etsi diuersa sint in intellectu, tamen rem subiectam penitus eandem habent.

<§ 42> Or note qu'autre est la conjonction de construction à laquelle les grammairiens portent attention, autre <la conjonction> de prédication que les dialecticiens considèrent : car selon la force de construction sont aussi bien joignables par 'est' 'homme' et 'pierre' <que 'homme'> et n'importe quels cas droits, comme 'animal' et 'homme', certes quant à manifester une intelligence, non pas quant à montrer le statut d'une réalité. Et ainsi la conjonction de construction est bonne toutes les fois qu'elle indique une phrase complète, qu'il en soit ainsi <qu'elle le dit> ou non. Tandis que la conjonction de prédication, que nous prenons ici, se rapporte à la nature des réalités et à la vérité de leur statut qu'il faut indiquer. Si quelqu'un dit ainsi 'l'homme est une pierre', il fait une construction congrue de 'homme' ou de 'pierre' par le sens qu'il veut indiquer, et il n'y a aucun vice de grammaire et même si quant à la force d'énonciation <le mot> 'pierre' est ici prédiqué de 'homme', à savoir avec lequel il est construit en tant que prédicat (selon que les <propositions> catégoriques fausses aussi ont <leur> terme prédiqué), cependant dans la nature des réalités il n'en est pas prédicable. C'est seulement à la force de prédication que nous portons ici attention, pendant que nous définissons l'universel.

<§ 43> Or il semble que jamais tout à fait l'universel n'est un quelconque <nom> appellatif, ni le singulier un quelconque nom propre, mais mutuellement <universel et singulier> se dépassent et sont dépassés. Car le <nom> appellatif et le <nom> propre ne contiennent pas seulement des cas droits, mais aussi des <cas> obliques, qui ne peuvent pas être prédiqués, et c'est pourquoi dans la définition de l'universel par <la formule> 'être prédiqué' ils sont exclus. Aussi ces <cas> obliques, parce qu'ils sont moins nécessaires <que les cas droits> à l'énonciation — laquelle seule au témoignage d'Aristote est <le propre> de la présente spéculation, c'est-à-dire de la considération dialectique, vu qu'elle seule compose les argumentations —, ne sont par Aristote lui-même d'une certaine manière pas reçus parmi les noms, <cas obliques> qu'aussi <Aristote> même n'appelle pas 'noms', mais 'cas des noms'. Or comme

<§ 42> Nota autem aliam esse conjunctionem constructionis quam attendunt³²⁷ grammatici, aliam³²⁸ predicationis quam considerant dialectici : nam secundum uim constructionis tam bene per 'est' coniungibilia³²⁹ sunt 'homo' et 'lapis' et quilibet recti casus³³⁰, sicut 'animal' et 'homo', quantum quidem ad manifestandum intellectum, non quantum ad ostendendum rei statum³³¹. Coniunctio itaque constructionis totiens bona est <quotiens>³³² perfectam demonstrat sententiam, siue ita sit siue non. Predicationis uero coniunctio, quam hic accipimus, ad rerum naturam pertinet et ad ueritatem status earum demonstrandam. Si quis ita dicat 'homo est lapis', [non]³³³ 'hominis' uel 'lapidis' congruam fecit constructionem ad sensum quem uoluit demonstrare, nec ullum uitium fuit grammaticae et licet quantum ad uim enuntiationis 'lapis' hic predicetur de 'homine', cui scilicet tanquam³³⁴ predicatum constructur (secundum quod false quoque categorice³³⁵ predicatum terminum habent), in natura tamen rerum predicabile³³⁶ de eo non est. Cuius tantum uim predicationis hic attendimus, dum uniuersale diffinimus.

<§ 43> Videtur autem numquam prorsus uniuersale esse quod appellatiuum, nec singulare quod proprium nomen, sed inuicem excedentia sese et excessa. Nam appellatiuum et proprium non solum casus rectos continent, uerum etiam obliquos, qui predicari non habent, atque ideo in diffinitione {fol. 3va} uniuersalis per 'predicari' exclusi sunt. Qui³³⁷ etiam obliqui, quia minus necessarii sunt ad enuntiationem — que sola teste Aristotele³³⁸ presentis est speculationis, id est dialectice considerationis, quippe ea sola argumentationes componit —, ab ipso Aristotele³³⁹ inter nomina quodammodo non recipiuntur, quos et ipse non 'nomina', sed 'casus nominum' appellat. Sicut autem non omnia appellatiua

ce ne sont pas tous les noms appellatifs ou propres qu'il est nécessaire de dire 'universels' ou 'singuliers', ainsi inversement. Car l'universel ne contient pas seulement des noms, mais aussi des verbes et des noms indéfinis, auxquels, à savoir aux <noms> indéfinis, la définition de l'appellatif que Priscien pose ne semble pas être adaptée.

<III.1. CINQ ARGUMENTS DESTINÉS À PROUVER QUE LES NOMS UNIVERSELS NE SIGNIFIENT RIEN, CAR ILS NE CONSTITUENT LE CONCEPT D'AUCUNE CHOSE>

<§ 44> Or maintenant que la définition <tant> de l'universel que du singulier <a été> assignée aux mots, avant tout le reste cherchons avec soin diligemment la propriété des mots universels. Relativement à ces <mots> universels des questions avaient été posées, parce que l'on doute au plus haut point de leur signification, puisqu'ils ne semblent pas avoir une quelconque réalité sujette ni constituer relativement à quelque chose une intellection saine.

<(1)>

Or les noms universels ne semblaient être imposés à aucunes réalités, à savoir puisque toutes les réalités subsisteraient distinctement en elles-mêmes et, comme il a été montré, ne s'accorderaient pas en une quelconque réalité, selon l'accord de laquelle réalité les noms universels pourraient être imposés.

<(2)>

<(2.1) LES NOMS UNIVERSELS NE SIGNIFIENT AUCUNE CHOSE>

Et puisque ainsi il est certain que les <noms> universels ne sont pas imposés aux réalités selon la différence de la distinction de ces <dernières>, vu qu'alors ils ne seraient pas communs, mais singuliers, et <puisque> à nouveau les <noms universels> ne peuvent pas nommer ces <réalités> comme s'accordant en une quelconque réalité, vu qu'il n'y a aucune réalité en laquelle elles s'accordent, les <noms> universels ne semblent faire naître aucune signification des réalités.

<(2.2) LES NOMS UNIVERSELS NE SUSCITENT L'INTELLECTION D'AUCUNE CHOSE>

Avant tout puisqu'ils ne constituent aucune intellection d'une réalité quelconque. D'où dans <son livre> *Des divisions* Boèce dit que ce mot 'homme'

uel propria nomina necesse est dici 'uniuersalia' uel 'singularia', sic e conuerso. Nam uniuersale non solum nomina continet, uerum etiam uerba et infinita nomina, quibus, scilicet infinitis, diffinitio appellatiui quam Priscianus³⁴⁰ ponit non uidetur aptari.

(éd. GEYER, p. 18, l. 4-p. 19, l. 6)

<§ 44> Nunc autem uniuersalis quam singularis diffinitione uocibus assignata, precipue uniuersalium uocum proprietatem diligenter perquiramus. De quibus uniuersalibus posite fuerant questiones, quia³⁴¹ maxime de earum significatione dubitatur, cum neque rem subiectam aliquam uideantur habere nec de aliquo intellectum sanum constituere.

(éd. GEYER, p. 18, l. 9-12)

Rebus autem nullis uidebantur imponi³⁴² uniuersalia nomina, cum scilicet omnes res discrete in se subsisterent³⁴³ nec in re aliqua, ut ostensum est³⁴⁴, conuenirent, secundum cuius rei conuenientiam uniuersalia nomina possint imponi³⁴⁵.

(éd. GEYER, p. 18, l. 12-23)

(éd. GEYER, p. 18, l. 12-16)

Cum itaque certum sit uniuersalia non imponi³⁴⁶ rebus secundum³⁴⁷ sue discretionis differentiam, quippe iam non essent communia, sed singularia, nec iterum eas possint ut conuenientes in aliqua re nominare, quippe nulla res est in qua conueniant, nullam de rebus significationem contrahere uidentur uniuersalia.

(éd. GEYER, p. 18, l. 17-23)

Presertim cum nullum de re aliqua constituant intellectum. Unde in *Diuisio-nibus* Boecius³⁴⁸ hanc uocem 'homo' du-

produit un doute d'intellection, à savoir une fois ce <mot> entendu « l'intelligence de celui qui entend est, affirme-t-il, emportée par de nombreux tourbillons et est entraînée dans les erreurs. En effet sauf si quelqu'un définit <ce mot en> disant 'tout homme marche', ou bien du moins 'un certain <homme marche>', et désigne cet <homme>, si c'est ainsi le cas <que cet homme marche>, l'intellection de celui qui entend n'a pas quelque chose qu'il peut raisonnablement intelliger ».

<(3)>

Car puisque 'homme' est imposé aux <hommes> un à un à partir de la même cause, à savoir parce qu'ils sont <chacun> un 'animal rationnel <et> mortel', la communauté même de l'imposition est pour l'<intellection de celui qui entend> un empêchement, de telle sorte que quelqu'un ne peut pas en ce <mot> être intelligé, comme en ce nom 'Socrate' au contraire est intelligée la personne propre d'un <unique homme>, d'où <ce nom> est dit 'singulier'.

<(4)>

Tandis que dans le nom commun qu'est 'homme', ni Socrate lui-même ni un autre <homme> ni toute la collection des hommes n'est raisonnablement intelligé à partir de la force du mot, ni non plus, en tant qu'il est homme, Socrate même n'est-il précisé par ce nom, comme certains veulent.

<(5)>

Même si en effet seul Socrate est assis dans cette maison et <même si> pour lui seul est vrai <ce que dit> cette proposition 'un homme est assis dans cette maison', cependant d'aucune manière par le nom d'homme <ici> sujet n'est-on orienté vers Socrate, ni même en tant que lui-même est homme. Autrement à partir de la proposition il serait raisonnablement intelligé que l'action d'être assis inhère à <Socrate>, de telle sorte en l'occurrence qu'il pourrait être inféré à partir de cela qu'un homme est assis dans cette maison, que Socrate y est assis. Similairement un autre <homme> en ce nom 'homme' ne peut être intelligé, mais non plus toute la collection des hommes, puisque c'est à partir d'un seul <homme> que la proposition peut être vraie. Et ainsi ce n'est aucune <chose> que semble signifier ou 'homme' ou un autre vocable universel, puisque ce n'est

bitationem intellectus³⁴⁹ facere dicit, qua scilicet audita « intelligentia audientis multis, inquit, raptatur fluctibus erroribusque traducitur. Nisi enim quis diffiniat dicens 'omnis homo ambulat', aut certe 'quidam', et hunc, si ita contingat, designet, intellectus audientis, quid rationabiliter intelligat, non habet ».

(éd. GEYER, p. 18, l. 23-27)

Nam quoniam 'homo' singulis impositum est ex eadem causa, quia scilicet sunt 'animal rationale mortale', ipsa communitas impositionis ei est impedimento, ne quis possit in eo intelligi, sicut in hoc nomine 'Socrates' econtra unius propria persona intelligitur, unde 'singulare' dicitur³⁵⁰.

(éd. GEYER, p. 18, l. 27-30)

In nomine uero communi quod 'homo' est, nec ipse Socrates nec alius nec tota hominum collectio rationabiliter ex ui³⁵¹ uocis intelligitur, nec etiam in quantum homo est, ipse Socrates per hoc nomen, ut quidam uolunt, certificatur.

(éd. GEYER, p. 18, l. 30-p. 19, l. 6)

Etsi enim solus Socrates in hac domo sedeat ac pro eo solo uerum sit hec propositio 'homo sedet in hac domo', nullo tamen modo per nomen hominis subiectum ad Socratem mittitur, nec in quantum etiam ipse homo est. Alioquin ex propositione rationabiliter intelligeretur sessio ei inesse, ut uidelicet inferri posset ex eo quod homo sedet in hac domo, Socratem in ea sedere. Similiter nec alius in hoc nomine 'homo' potest intelligi, sed nec tota hominum collectio, cum ex uno solo uera possit esse propositio. Nullum³⁵² itaque significare uidetur uel 'homo' uel aliud uniuersale uocabulum, cum de nulla re constituat intellectum. Sed nec intellectus posse esse uidetur qui rem subiectam

d'aucune réalité qu'il constitue l'intellection. Mais il ne semble pas non plus qu'il puisse y avoir une intellection qui n'a pas de réalité sujette qu'elle conçoive. D'où Boèce dans le Commentaire : « Toute intellection ou bien se fait à partir de la réalité sujette comme la réalité se trouve ou bien comme elle ne se trouve pas. Car une intellection ne peut être faite à partir d'aucun sujet ». À cause de quoi les universaux semblent totalement étrangers à la signification.

<III.2. RÉPONSE GÉNÉRALE D'ABÉLARD À III.1 : LES UNIVERSAUX SIGNIFIENT DES CHOSES SINGULIÈRES *PER NOMINATIONEM* ET ILS CONSTITUENT BIEN DES CONCEPTS QUI « APPARTIENNENT AUX CHOSES SINGULIÈRES, SANS SURGIR IMMÉDIATEMENT D'ELLES »>

<§ 45> Mais il n'en est pas ainsi. Car aussi <les noms universels> signifient d'une certaine manière par nomination les diverses réalités, non pas cependant en constituant une intellection surgissant d'elles, mais se rapportant à <elles> une à une. Comme ce mot 'homme' et nomme <les hommes> un à un à partir d'une cause commune, à savoir qu'ils sont hommes, par laquelle il est dit 'universel', et constitue une certaine intellection commune, non pas propre, à savoir se rapportant aux <hommes> un à un dont elle conçoit une similitude commune.

<III.3. TROIS NOUVELLES QUESTIONS (= Q 3.1-3) CORRÉLÉES, SUSCITÉES TOUTES TROIS PAR LA RÉPONSE D'ABÉLARD À III.1 :>

<Q 3.1. — QUELLE EST LA *CAUSE COMMUNE* SELON LAQUELLE UN NOM UNIVERSEL EST IMPOSÉ ?>

<Q 3.2. — QUEL *TYPE D'INTELLECTION* CONSTITUENT LES NOMS UNIVERSELS ?>

<Q 3.3. — EN FONCTION DE QUOI UN VOCABLE EST-IL DIT 'COMMUN' : LA *CAUSA COMMUNIS* DE L'IMPOSITION, LA *CONCEPTIO COMMUNIS* D'UNE SIMILITUDE ENTRE LES CHOSES OU LES DEUX ?>

<III.3.1. ÉNONCÉ DU PROBLÈME>

<§ 46> Mais maintenant ces <choses> que nous avons brièvement touchées, cherchons-<les> avec soin diligemment, à savoir [Q 3.1] quelle est la cause commune selon laquelle un nom universel est imposé et [Q 3.2] quelle est la conception commune de l'intellection de la similitude des réalités et [Q 3.3] si le vocable est dit 'commun' par la cause commune dans laquelle les réalités s'accordent ou par la con-

quam concipiat³⁵³ non habet. Unde Boecius³⁵⁴ in Commento : « Omnis intellectus aut ex re fit subiecta ut sese res habet aut ut sese non habet. Nam ex nullo subiecto fieri intellectus non potest ». Quapropter uniuersalia ex toto³⁵⁵ a significatione uidentur aliena.

(éd. GEYER, p. 19, l. 7-13)

<§ 45> Sed non est ita. Nam et res diuersas per nominationem quodammodo significant, non constituendo tamen intellectum de eis surgentem, sed ad singulas pertinentem. Ut hec uox 'homo' et singulos nominat ex communi causa, quod scilicet homines sunt, propter quam 'uniuersale' dicitur, et intellectum quendam constituit communem, non proprium, ad singulos scilicet pertinentem quorum communem concipit similitudinem.

(éd. GEYER, p. 19, l. 14-p. 24, l. 37)

(éd. GEYER, p. 19, l. 14-20)

<§ 46> Sed nunc ea que breuiter tetigimus, diligenter perquiramus, scilicet que sit illa communis causa secundum quam uniuersale nomen impositum est et que sit conceptio intellectus communis similitudinis rerum et utrum propter communem causam in qua res conueniunt uel propter communem³⁵⁶ conceptionem uel

ception commune ou par l'une et l'autre simultanément.

<III.3.2. RÉPONSES D'ABÉLARD>

<III.3.2.1. RÉPONSE D'ABÉLARD À Q 3.1>

<§ 47> Et premièrement considérons ce qui a trait à la cause commune. Les hommes un à un, distincts les uns des autres, bien qu'ils diffèrent tant dans <leurs> essences propres que dans <leurs> formes <propres>, comme nous l'avons mentionné ci-dessus <en> recherchant la physique d'une réalité, cependant s'accordent en cela qu'ils sont hommes. Je ne dis pas <qu'ils s'accordent> en l'homme, puisque aucune réalité n'est un homme sauf une <réalité> distincte, mais <je dis qu'ils s'accordent> en l'«être homme». Or l'«être homme» n'est pas un homme ni une quelconque réalité, si nous <le> considérons avec assez de diligence, comme «ne pas être dans un sujet» n'est pas une quelconque réalité ni «ne pas être susceptible de contrariété» ou «ne pas être susceptible de plus et de moins», <points> selon lesquels cependant Aristote dit que toutes les substances s'accordent. Puisqu'en effet dans une réalité, comme <il est> montré ci-dessus, il ne peut y avoir aucun accord, s'il y a un accord de quelconques <choses>, selon cela il faut admettre que ce n'est pas une quelconque réalité, comme en l'«être homme» Socrate et Platon sont similaires, ainsi en le «non être homme» le cheval et l'âne <sont similaires>, selon quoi l'un et l'autre est appelé un «non-homme». Et ainsi pour des réalités diverses s'accorder, c'est pour elles une à une être ou ne pas être un identique, comme être homme ou blanc ou ne pas être homme ou ne pas être blanc.

Or il semble devoir être abhorré que nous prenions l'accord des réalités selon ce qui n'est pas une quelconque réalité, comme si <c'était> dans rien <que> nous unissons les <choses> qui maintenant sont, à savoir quand nous disons que cet <homme>-ci et cet <homme>-là s'accordent dans le statut d'homme, c'est-à-dire en cela qu'ils sont hommes. Mais nous ne jugeons rien d'autre sauf qu'ils sont des hommes, et selon cela ils ne diffèrent nullement, selon cela, dis-je, qu'ils sont des hommes, même si nous n'en appelons à aucune essence. Mais nous appelons «statut d'homme» l'«être homme» même, ce qui n'est pas une réalité, ce qu'aussi nous avons dit

propter utrumque simul 'commune' dicatur uocabulum.

(éd. GEYER, p. 19, l. 21-p. 24, l. 37)

(éd. GEYER, p. 19, l. 21-p. 20, l. 14)

<§ 47> Ac primum de communi causa consideremus. Singuli homines, discreti ab inuicem, cum in propriis differant tam essentiis quam formis, ut supra³⁵⁷ meminimus rei phisicam³⁵⁸ inquirentes, in eo tamen³⁵⁹ conueniunt quod homines sunt. Non dico in homine, cum res nulla sit homo nisi discreta, sed in 'esse hominem'. Esse autem hominem {fol. 3vb} non est homo nec res aliqua, si diligentius consideremus, sicut nec «non esse in subiecto»³⁶⁰ res est aliqua nec «non³⁶¹ suscipere contrarietatem» uel «non suscipere magis et minus»³⁶², secundum que tamen Aristoteles omnes substantias conuenire dicit. Cum enim in re, ut supra³⁶³ monstratum, nulla possit esse conuenientia, si qua est aliquorum conuenientia, secundum id³⁶⁴ accipienda est quod non est res aliqua, ut in 'esse hominem' Socrates et Plato similes³⁶⁵ sunt, sicut in 'non esse hominem' equus et asinus, secundum quod utrumque 'non-homo' uocatur. Est itaque res diuersas conuenire, eas singulas idem esse uel non esse, ut esse hominem uel album uel non esse hominem uel non esse album.

Abhorrendum autem uidetur quod conuenientiam rerum secundum id accipiamus quod non est res aliqua, tanquam³⁶⁶ in nichilo ea que nunc sunt³⁶⁷ uniamus³⁶⁸, cum scilicet hunc et illum in statu hominis, id est in eo quod sunt homines, conuenire dicimus. Sed nichil aliud sentimus nisi eos homines esse, et secundum hoc nullatenus differre, secundum hoc, inquam³⁶⁹, quod homines sunt, licet ad nullam uocemus essentiam³⁷⁰. 'Statum' autem 'hominis' ipsum 'esse hominem', quod non est res, uocamus, quod etiam

<être> la ‘cause commune’ de l’imposition du nom aux <hommes> un à un, selon quoi <les hommes> mêmes s’accordent les uns avec les autres. Or souvent nous appelons du nom de ‘cause’ ces <choses> aussi qui ne sont pas une quelconque réalité, comme quand on dit : ‘Il a été frappé, parce qu’il ne veut pas <aller> au forum’. ‘Il ne veut pas <aller> au forum’, que l’on pose comme cause, n’est aucune essence. Nous pouvons aussi appeler ‘statut d’homme’ les réalités mêmes maintenant statuées par la nature de l’homme, desquelles celui qui a imposé le vocable a conçu la similitude commune.

<III.3.2.2. RÉPONSE D’ABÉLARD À Q 3.2>

<III.3.2.2.1 INTELLECTION, SENSATION, IMAGE>

<§ 48> Or une fois mise au jour une signification des <noms> universels — à savoir <celle> relative aux réalités par nomination — et une fois montrée la cause commune de leur imposition, mettons au jour ce que sont leurs intellections, qu’ils constituent.

<§ 49> Et premièrement distinguons de façon générale la nature de toutes les intellections.

<§ 50> Puis donc que tant la sensation que l’intellection appartiennent à l’âme, leur différence est celle-ci que les sens sont exercés seulement par les instruments corporels et qu’ils perçoivent seulement les corps ou les <choses> qui sont en ces <corps>, comme la vue <perçoit> une tour ou les qualités visibles de cette <tour> ; l’intellection, quant à elle, comme elle n’a pas besoin d’un instrument corporel, ainsi il n’est pas nécessaire qu’elle ait un corps sujet vers lequel elle s’orienterait, mais elle se contente de la similitude de la réalité, que l’esprit même se confectionne, vers laquelle il dirige l’action de son intelligence. D’où une fois la tour détruite ou écartée <de la vue>, la sensation qui agissait sur cette <tour> périt, mais l’intellection demeure par la similitude de la réalité retenue par l’esprit. Or comme la sensation n’est pas la réalité sentie vers laquelle elle se dirige, ainsi l’intellection n’est pas la forme de la réalité qu’elle conçoit, mais l’intellection est une certaine action de l’âme, d’où <l’âme> est dite ‘intelligente’, tandis que la forme vers laquelle elle se dirige est une certaine réalité imaginaire et fictive, que l’esprit se confectionne quand il veut et tel qu’il veut, telles sont les cités imaginaires qui sont vues en rêve ou la

diximus³⁷¹ ‘communem causam’ impositionis³⁷² nominis ad³⁷³ singulos, secundum quod ipsi ad inuicem conueniunt. Sepe autem ‘cause’ nomine ea quoque que res aliqua non sunt, appellamus, ut cum dicitur : ‘Verberatus est, quia non uult ad forum’. ‘Non uult³⁷⁴ ad forum’, quod³⁷⁵ ut causa ponitur, nulla est essentia³⁷⁶. ‘Statum’ quoque ‘hominis’ res ipsas nunc³⁷⁷ natura hominis statutas possumus appellare, quarum communem similitudinem ille concepit, qui uocabulum imposuit.

(éd. GEYER, p. 20, l. 15-p. 24, l. 31)

(éd. GEYER, p. 20, l. 15-p. 21, l. 26)

<§ 48> Ostensa autem significatione uniuersalium — de scilicet rebus per nominationem — et communi causa impositionis³⁷⁸ eorum monstrata, quid sint eorum intellectus, quos constituunt, ostendamus.

<§ 49> Ac primum generaliter intellectum omnium naturam distinguamus³⁷⁹.

<§ 50> Cum igitur tam sensus quam intellectus anime sint, hec eorum est differentia quod sensus per corporea tantum instrumenta exercentur atque corpora tantum uel que in eis sunt percipiunt³⁸⁰, ut uisus turrem uel eius qualitates uisibiles ; intellectus autem, sicut nec corporeo indigens instrumento est, ita nec necesse³⁸¹ est eum subiectum corpus habere in quod³⁸² mittatur, sed rei similitudine contentus est, quam sibi ipse animus conficit, in quam sue intelligentie actionem dirigit³⁸³. Unde turre destructa uel remota, sensus qui in eam agebat perit, intellectus autem permanet rei similitudine animo retenta³⁸⁴. Sicut autem sensus non est res sentita in quam dirigitur, sic³⁸⁵ nec intellectus forma est rei quam concipit, sed intellectus actio quedam est anime, unde ‘intelligens’³⁸⁶ dicitur, forma uero in quam dirigitur res imaginaria quedam est et ficta, quam sibi, quando uult et qualem uult, animus conficit, quales sunt ille imaginarie ciuitates que in somno³⁸⁷ uidentur

forme de la structure à assembler que l'artisan conçoit <comme> modèle et exemple de la réalité à former : cette <forme>, nous ne pouvons <l'>appeler ni 'substance' ni 'accident'.

<§ 51> Certains cependant nomment cette <forme, réalité imaginaire et fictive> la même <chose> que l'intellection, comme ils appellent la structure de la tour que je conçois en l'absence de la tour et <que> je contemple, haute et carrée, dans un vaste champ, la même <chose> que l'intellection de la tour. Aristote semble assentir avec eux, <lui> qui, dans <son traité> *De l'herméneutique*, appelle 'similitudes des réalités' les passions de l'âme qu'ils nomment, <eux>, 'intellections'.

<§ 52> Or, nous, nous disons 'image' la similitude de la réalité. Mais rien ne fait obstacle si l'intellection aussi d'une certaine manière était dite 'similitude', à savoir parce qu'elle conçoit ce qui est dit proprement 'similitude de la réalité'; <ce> que, nous, nous avons dit — et correctement — différent de l'<intellection>. Je demande en effet si cette quadrature et cette hauteur <fictives> sont une vraie forme de l'intellection qui s'amène vers la similitude de la quantité de la tour et de son assemblage. Mais assurément vraie quadrature et vraie hauteur ne sont présentes que dans les corps, aussi par une qualité fictive ni intellection ni aucune vraie essence ne peut être formée. Il reste donc que, comme la qualité est fictive, une substance fictive lui soit sujette. Or peut-être aussi cette image du miroir, qui semble apparaître sujette à la vue, peut avec vérité être dite n'être 'rien', à savoir puisque sur la surface blanche du miroir la qualité de la couleur contraire apparaît souvent.

<§ 53> Or cela peut être demandé, quand simultanément l'âme sent et intellige la même <chose> — par exemple quand elle discerne une pierre —, si alors aussi l'intellection agit sur l'image de la pierre ou <si> simultanément l'intellection et la sensation <agissent> sur la pierre même. Mais il semble plus raisonnable que l'intellection n'ait alors pas besoin d'image, quand est présente à elle la vérité de la substance. Mais si quelqu'un dit, où il y a sensation, il n'y a pas d'intellection, nous ne <le> concédons pas. Souvent en effet il arrive que l'âme discerne une <chose> et qu'elle en intellige une autre, comme il

uel forma illa componende fabrice quam artifex concipit instar et exemplar rei formande : quam neque 'substantiam' neque 'accidens' appellare possumus.

<§ 51> Quidam tamen eam idem quod intellectum uocant, ut fabricam turris quam absente turre concipio et, altam³⁸⁸ et quadratam³⁸⁹, in spatioso campo contemplor, idem quod intellectum turris appellant. Quibus Aristoteles³⁹⁰ assentire uidetur, qui passiones anime quas 'intellectus' uocant, 'rerum similitudines' in *Periermenias*³⁹¹ appellat.

<§ 52> Nos autem 'imaginem' similitudinem rei dicimus. Sed nichil obest si intellectus quoque quodammodo 'similitudo' dicatur, quia scilicet id quod proprie 'rei similitudo' dicitur concipit; quod³⁹² nos ab eo diuersum diximus et bene. Quero enim utrum illa quadratura et illa altitudo uera forma sit³⁹³ intellectus qui ad similitudinem quantitatis turris ducatur et compositionis eius. Sed profecto uera quadratura et uera altitudo non nisi corporibus insunt, ficta etiam qualitate nec intellectus nec ulla uera essentia³⁹⁴ formari³⁹⁵ potest. Restat³⁹⁶ igitur ut, sicut ficta est qualitas, ficta substantia sit ei subiecta³⁹⁷. Fortasse autem et ea speculi imago, que uisui subiecta apparere uidetur, 'nichil' esse uere dici potest, quoniam³⁹⁸ scilicet in alba speculi superficie contrarii coloris qualitas sepe apparet.

<§ 53> Illud autem queri potest, cum simul anima sentit et intelligit idem — ueluti cum lapidem cernit —, utrum tunc quoque intellectus in imagine lapidis agat uel simul intellectus et sensus in ipso lapide. Sed rationabilius uidetur ut tunc intellectus imagine non egeat, **{fol. 4ra}** cum presto est ei substantie ueritas³⁹⁹. Si quis autem dicat, ubi sensus est, intellectum non esse, non concedimus. Sepe enim contingit animam aliud cernere atque aliud intelligere, ut bene studentibus

apparaît bien à ceux qui étudient, <eux> qui avec leurs yeux ouverts discernent les <choses> présentes <et qui> cependant en pensent d'autres sur lesquelles ils écrivent.

<III.3.2.2.2 INTELLECTION DE L'UNIVERSEL ET INTELLECTION DU PARTICULIER>

<§ 54> Or maintenant, une fois vue la nature de l'intellection en général, distinguons les intellections des universaux et des singuliers. Lesquelles <intellections> certes se divisent en cela que celle qui appartient au nom universel conçoit une image commune et confuse de nombreuses <choses>, tandis que celle qu'engendre un mot singulier saisit la forme propre et pour ainsi dire singulière d'une <unique chose>, c'est-à-dire <une forme> se rapportant seulement à une <unique> personne. D'où quand j'entends 'homme', un certain modèle surgit dans <mon> esprit, <modèle> qui se rapporte ainsi aux hommes un à un qu'il est commun à tous et propre à aucun. Mais quand j'entends 'Socrate', une certaine forme surgit dans <mon> esprit, <forme> qui exprime la similitude d'une personne précise. D'où par ce vocable, qu'est 'Socrate', qui porte en <mon> esprit la forme propre d'une <unique personne>, une certaine réalité est précisée et est déterminée, tandis que par 'homme', dont l'intelligence s'appuie sur la forme commune de tous <les hommes>, la communauté même prête à confusion, de telle sorte que nous n'intelligions pas une <réalité déterminée> parmi toutes. D'où ce n'est ni Socrate ni un autre <homme> qu' 'homme' est dit signifier correctement, puisque par la force du nom aucun <homme> n'est précisé, bien que cependant il nomme les <hommes> un à un. Tandis que 'Socrate' ou n'importe quel <nom de cette sorte se> trouve non seulement nommer une <chose> singulière, mais aussi déterminer une réalité sujette.

<§ 55> Mais on demande, parce que selon Boèce nous avons dit ci-dessus que toute intellection a une réalité sujette, comment <cela> s'accorde avec les intellections des universaux. Et certainement il faut noter que cela Boèce l'introduit dans cette argumentation sophistique par laquelle il montre que l'intellection des universaux est vaine. D'où rien ne fait obstacle si aussi il ne garantit pas cela en vérité, d'où évitant la fausseté il se sert des raisons des

apparet, qui cum apertis oculis presentia cernant, alia tamen de quibus scribunt cogitant⁴⁰⁰.

(éd. GEYER, p. 21, l. 27-p. 24, l. 31)

<§ 54> Nunc autem, natura intellectuum generaliter inspecta, uniuersalium et singularium intellectus distinguamus⁴⁰¹. Qui quidem in eo diuiduntur quod ille qui uniuersalis nominis est communem et confusam⁴⁰² imaginem multorum concipit, ille uero quem uox singularis generat propriam unius et quasi singularem formam tenet, hoc est ad unam tantum personam se habentem. Unde cum audio 'homo', quoddam instar in animo surgit, quod ad singulos homines sic se habet ut omnium sit commune et nullius proprium⁴⁰³. Cum autem audio 'Socrates', forma quedam in animo surgit, que certe persone similitudinem exprimit. Unde per hoc uocabulum, quod est 'Socrates', quod propriam unius formam ingerit in animo, res quedam certificatur et determinatur, per 'homo' uero, cuius intelligentia⁴⁰⁴ in communi forma omnium nititur, ipsa communitas confusioni est, ne quam ex omnibus intelligamus⁴⁰⁵. Unde neque Socratem neque alium recte⁴⁰⁶ significare 'homo' dicitur, cum nullus⁴⁰⁷ ex ui nominis certificetur, cum tamen singulos nominet. 'Socrates' uero uel quodlibet singulare non solum habet nominare, uerum etiam rem subiectam determinare.

<§ 55> Sed queritur, quia secundum Boecium superius⁴⁰⁸ diximus omnem intellectum rem subiectam habere, quomodo intellectibus uniuersalium conueniat. At certe notandum quod istud Boecius in ea argumentatione sophistica⁴⁰⁹ inducit qua intellectum uniuersalium unum esse ostendit. Unde nichil obest si⁴¹⁰ et hoc in ueritate non astruat, unde falsitatem ui-

autres. Nous pouvons aussi appeler ‘réalité sujette’ à l’intellection ou la vraie substance de la réalité, par exemple quand simultanément <l’intellection> est avec la sensation, ou la forme conçue d’une quelconque réalité, à savoir en l’absence de la réalité, ou que cette forme soit commune, comme nous avons dit, ou <qu’elle soit> propre : commune, dis-je, quant à la similitude qu’elle retient de nombreuses <choses>, même si cependant en soi c’est comme une <unique> réalité qu’elle est considérée. Ainsi en effet pour montrer la nature de tous les lions une peinture peut être faite représentant ce qui n’est le propre d’aucun d’eux et, en revanche, pour distinguer n’importe quel d’<entre> eux une autre <peinture peut> être ajustée qui dénote quelque chose de propre à un <lion déterminé>, comme si <un lion> est peint claudicant ou mutilé ou blessé par le trait d’Hercule. Comme donc une certaine figure des réalités est peinte commune, une certaine singulière, ainsi aussi <la forme> est-elle conçue, à savoir une certaine commune, une certaine propre.

<§ 56> Or relativement à cette forme, à savoir celle vers laquelle l’intellection se dirige, il n’est pas absurde de se demander si le nom signifie cette <forme> aussi : cela semble être confirmé tant par l’autorité que par la raison.

<§ 57> Et de fait dans le premier <livre de ses> *Constructions* Priscien, quoiqu’il ait déjà montré l’imposition commune des <noms> universels aux <choses> individuelles, est vu avoir ajouté une certaine autre signification <de ces noms universels> mêmes, à savoir relative à une forme commune, <en> disant : « quant aux formes génériques et spécifiques des réalités, <formes> qui se sont maintenues intelligiblement dans la pensée divine avant de sortir vers les corps, <quant à ces formes, dis-je> ces <noms universels> aussi peuvent être <des noms> propres, <noms universels> par lesquels les genres ou les espèces de la nature des réalités sont montrés ». En ce lieu en effet il s’agit ainsi de Dieu comme d’un artisan s’apprenant à construire quelque chose, <un artisan> qui préconçoit par <son> âme une forme exemplaire de la réalité à construire, afin d’œuvrer à la similitude de cette <forme>, qui alors est dite ‘procéder vers un corps’ quand la vraie réalité est construite d’après la similitude de cette <forme>. Mais cette conception commune est cor-

tans⁴¹¹ aliorum rationes compropriet⁴¹². ‘Rem’ etiam ‘subiectam’ intellectui possumus uocare siue ueram rei substantiam, ueluti quando simul est cum sensu⁴¹³, siue rei cuiuscumque formam conceptam, re scilicet absente, siue ea forma communis sit, <ut>⁴¹⁴ diximus⁴¹⁵, siue propria : communis, inquam, quantum ad similitudinem multorum quam retinet, licet tamen in se ut res una consideretur. Sic enim ad omnium leonum naturam demonstrandam una potest pictura fieri nullius eorum quod proprium est representans et, rursus, ad quemlibet eorum distinguendum alia commodari que aliquid⁴¹⁶ eius proprium denotet, ut si pingatur claudicans uel curtata⁴¹⁷ uel telo Herculis sauciata⁴¹⁸. Sicut ergo quedam rerum communis figura, quedam singularis pingitur, ita etiam concipitur, scilicet quedam communis, quedam propria.

<§ 56> De forma autem ista, in quam scilicet intellectus dirigitur, non absurde dubitatur utrum eam⁴¹⁹ quoque nomen significet : quod tam auctoritate quam ratione confirmari uidetur.

<§ 57> In primo namque *Constructionum* Priscianus⁴²⁰, cum communem impositionem uniuersalium ad indiuidua premonstrasset, quandam aliam ipsorum significationem, de forma scilicet communi, uisus est subiunxisse dicens : « quantum⁴²¹ ad generales et speciales⁴²² rerum formas⁴²³, que in mente diuina intelligibiliter constiterunt⁴²⁴ antequam in corpora prodirent, hec quoque propria possunt esse, quibus genera uel species nature rerum demonstrantur ». Hoc enim loco de Deo sic agitur quasi de artifice aliquid composituro, qui rei componende exemplarem formam, ad similitudinem cuius operetur, anima preconcepit, que tunc ‘in corpus procedere’ dicitur cum ad similitudinem eius res uera componitur. Hec autem communis conceptio bene Deo adscribitur⁴²⁵, non homini, quia opera illa — generales uel speciales nature

rectement attribuée à Dieu, non pas à l'homme, parce que ces œuvres — <qui représentent> des statuts génériques ou spécifiques de la nature — appartiennent à Dieu, non pas à l'artisan, comme un homme, une âme ou une pierre <appartiennent> à Dieu, mais une maison ou un glaive à l'homme. D'où ces derniers — une maison et un glaive — ne sont pas œuvres de la nature, comme ceux-là — <un homme, une âme ou une pierre> —, et leurs vocables ne relèvent pas de la substance, mais de l'accident, et c'est pourquoi ils ne sont ni genres ni <espèces> spécialissimes. De là aussi c'est correctement qu'à la pensée divine, non pas à l'humaine, les conceptions par abstraction de cette sorte sont attribuées, parce que les hommes, qui connaissent les réalités par les sens seulement, à peine ou bien jamais ne s'élèvent à cette sorte d'intelligence simple et la sensibilité extérieure des accidents <les> empêche de concevoir purement les natures des réalités. Tandis que Dieu, pour qui toutes les <choses>, qu'il a fondées, sont par soi patentes — et qui les connaît avant qu'elles ne soient — distingue les statuts un à un en eux-mêmes et la sensation n'est pas un empêchement pour lui qui seul a une vraie intelligence. D'où les hommes sur les <choses> qu'ils n'ont pas touchées par les sens, il arrive qu'ils ont une opinion plutôt qu'une intelligence — ce que nous apprenons par l'expérience même. Pensant en effet à quelque cité non vue, quand nous <y> arrivons, nous découvrons que nous l'avions saisie en pensée autrement qu'elle n'est.

<§ 58> Ainsi aussi je crois que des formes intrinsèques qui ne viennent pas aux sens — telles que sont la rationalité et la mortalité, la paternité, la session — nous avons plutôt une opinion. N'importe quels noms cependant de n'importe quelles <choses> existantes, en autant que <la capacité> est en eux-mêmes, engendrent une intellection plutôt qu'une opinion, parce que c'est selon certaines natures ou propriétés des réalités que l'inventeur <du langage> a envisagé de les imposer, même si lui-même ne savait pas correctement saisir en pensée la nature ou bien la propriété de la réalité. Mais ces conceptions communes Priscien <les> appelle par là 'génériques' ou 'spécifiques', parce que les noms génériques ou spécifiques nous les suggèrent d'une façon ou d'une autre. C'est certes par rapport à ces

status — sunt Dei⁴²⁶, non artificis, ut homo, anima uel lapis Dei, domus autem uel gladius hominis⁴²⁷. Unde hec nature non sunt opera — domus et gladius —, sicut illa, nec eorum uocabula substantie sunt, sed accidentis, atque ideo nec genera sunt nec specialissima⁴²⁸. Inde etiam bene diuine menti, non humane, huiusmodi per abstractionem conceptiones adscribuntur⁴²⁹, quia homines, qui per sensus tantum res cognoscunt, uix aut numquam ad huiusmodi simplicem intelligentiam conscendunt et ne pure rerum naturas concipiant, accidentium exterior sensualitas⁴³⁰ impedit⁴³¹. Deus uero — cui omnia per se patent, que candidit, quique ea antequam sint nouit⁴³² — singulos status in se ipsis distinguit nec ei sensus impedimento est qui [solam]⁴³³ solus ueram habet intelligentiam⁴³⁴. Unde homines in his que sensu non attractauerunt⁴³⁵, magis opinionem quam intelligentiam habere contingit — quod ipso experimento discimus. Cogitantes enim de aliqua ciuitate non uisa, cum aduenerimus, eam nos aliter quam sit excogitasse inuenimus⁴³⁶.

<§ 58> Ita etiam credo de intrinsicis formis que ad sensus non ueniunt — qualis est rationalitas et mortalitas, paternitas, {fol. 4rb} sessio — magis nos opinionem habere. Quelibet tamen quorumlibet existentium nomina, quantum in ipsis est, intellectum magis quam opinionem generant⁴³⁷, quia secundum aliquas rerum naturas uel proprietates inuentor ea imponere⁴³⁸ intendit, etsi nec ipse bene excogitare sciret rei naturam aut proprietatem. Communes autem has conceptiones inde 'generales' uel 'speciales', Priscianus⁴³⁹ uocat, quod eas nobis generalia uel⁴⁴⁰ specialia nomina utcumque insinuant. Ad quas quidem conceptiones quasi propria

conceptions que <Priscien> dit que les <noms> universels mêmes sont comme des noms propres, <noms universels> qui, même s'ils sont de signification confuse quant aux essences nommées, dirigent aussitôt l'esprit de l'auditeur vers la conception commune, comme les noms propres vers l'<unique> réalité qu'ils signifient. Aussi Porphyre même, quand il dit que certaines <choses> sont constituées de matière et de forme, certaines d'après la similitude de la matière et de la forme, semble avoir intelligé cette conception, quand il dit 'd'après la similitude de la matière et de la forme', de quoi il sera dit plus pleinement en son lieu. Boèce aussi, quand il dit que la pensée colligée à partir de la similitude de nombreuses <choses> est un genre ou une espèce, semble avoir intelligé la même conception commune. De cet avis aussi fut Platon, certains <le> prétendent, de telle sorte en l'occurrence que les Idées communes, qu'il pose dans le *nous*, il <les> appellerait 'genres' ou 'espèces'. C'est en quoi peut-être Boèce mentionne que <Platon> a été en désaccord avec Aristote, d'où <Boèce> dit que <Platon> a voulu que *les genres et les espèces et les autres <éléments> ne soient pas seulement intelligés comme universaux, mais aussi qu'ils soient et qu'ils subsistent à part des corps*, comme si <Boèce> disait que <ce sont> les conceptions communes que <Platon> a constitué séparées des corps dans le *nous*, que <Platon> a intelligées <comme> universaux, non pas peut-être <en> prenant 'universel' selon la prédication commune, comme fait Aristote, mais plutôt selon la similitude commune de nombreuses <choses>. Et de fait cette conception ne semble d'aucune manière être prédiquée de plusieurs, comme le nom qui est adapté à plusieurs <choses> une à une.

<§ 59> On peut aussi solutionner autrement <le fait> que <Boèce> dit que Platon estime que les universaux subsistent en dehors des sensibles, afin qu'il n'y ait aucune divergence d'avis entre <ces> philosophes. En effet lorsque Aristote dit que *les universaux subsistent toujours dans les sensibles*, il <!'>a dit quant à l'acte, à savoir parce que cette nature qui est <celle d'>animal, laquelle est désignée par un nom universel — et selon cela par un certain transfert est dite 'universelle' —, ne se trouve en acte nulle part sauf dans une réalité sensible, cette <nature> cependant Platon estime qu'elle subsiste

nomina esse dicit ipsa uniuersalia, que, licet confuse significationis sint quantum ad nominatas essentias⁴⁴¹, ad communem illam conceptionem statim dirigunt animum auditoris, sicut propria nomina ad rem unam quam significant. Ipse quoque Porfirius⁴⁴², cum ait quedam constitui ex materia et forma, quedam ad similitudinem materie et forme, hanc conceptionem intellexisse uidetur, cum ait 'ad similitudinem materie et forme', de quo plenius suo loco⁴⁴³ dicitur. Boecius⁴⁴⁴ quoque, cum ait cogitationem collectam ex similitudine multorum genus esse uel speciem, eandem communem conceptionem intellexisse uidetur. In qua etiam sententia Platonem⁴⁴⁵ fuisse, quidam autumant, ut uidelicet illas Ideas communes, quas in *noy* ponit, 'genera' uel 'species' appellaret. In quo fortasse Boecius⁴⁴⁶ <eum>⁴⁴⁷ ab Aristotele dissensisse commemorat, ubi is ait⁴⁴⁸ eum uoluisse *genera et species ceteraque non solum intelligi uniuersalia, uerum etiam esse ac preter corpora subsistere*, ac si diceret illas communes conceptiones quas separatas a corporibus in *noy*⁴⁴⁹ constituit⁴⁵⁰, eum intellexisse uniuersalia, non fortasse accipientem 'uniuersale' secundum communem predicationem⁴⁵¹, sicut facit⁴⁵² Aristoteles⁴⁵³, sed magis⁴⁵⁴ secundum communem multorum similitudinem. Illa namque conceptio de pluribus nullo modo predicari uidetur, sicut nomen quod pluribus sigillatim⁴⁵⁵ aptatur.

<§ 59> Potest et aliter solui quod ait Platonem putare uniuersalia extra sensibilia subsistere, ut nulla philosophorum sit sententia controuersia⁴⁵⁶. Quod enim ait Aristoteles *uniuersalia in sensibilibus semper subsistere*, quantum ad actum dixit, quia scilicet natura illa que animal est, que uniuersali nomine designatur — ac secundum hoc per translationem⁴⁵⁷ quandam 'uniuersalis' dicitur —, nusquam nisi in sensibili re actualiter reperitur, quam tamen Plato naturaliter sub-

ainsi naturellement en soi, de telle sorte qu'elle retiendrait son être <même> non sujette au sens, selon quoi l'être naturel est appelé par un nom universel. Et ainsi ce qu'Aristote dénie quant à l'acte, Platon, investigateur de la physique, l'assigne à une aptitude naturelle, et ainsi il n'y a aucune divergence entre eux.

<§ 60> Or aux autorités amenées qui semblent garantir que c'est par des noms universels que sont désignées les formes communes conçues, la raison aussi semble <y> consentir. Bien sûr concevoir ces <formes communes> par des noms, qu'est-ce d'autre que par ces <noms> elles soient signifiées ? Mais assurément quand nous faisons ces <formes communes> différentes des intellections, alors en plus de la réalité et de l'intellection est sortie une troisième signification des noms. Cela, même s'il n'<y> a pas d'autorité <pour le garantir>, n'est cependant pas adverse à la raison.

<III.3.2.3. RÉPONSE D'ABÉLARD À Q 3.3>

<§ 61> Or ce que ci-dessus nous avons promis de définir, à savoir si c'est par la cause commune de l'imposition ou par la conception commune ou par l'une et l'autre que l'on juge la communauté des noms universels, assignons<-le>. Or rien ne fait obstacle si c'est par l'une et l'autre, mais la cause commune, qui est prise selon la nature des réalités, semble posséder une plus grande force.

<IV. THÉORIE GÉNÉRALE DE L'ABSTRACTION>

<§ 62> Ce qu'aussi nous avons mentionné ci-dessus, à savoir que les intellections des universaux sont faites par abstraction, et comment nous les appelons 'seules', 'nues', 'pures' et non pas 'creuses' cependant, il faut <le> définir.

<§ 63> Et premièrement relativement à l'abstraction. Et ainsi il faut savoir que la matière et la forme consistent — <c'est-à-dire existent> — toujours simultanément mélangées, cependant la raison de l'esprit a cette force que tantôt elle contemple la matière par soi, tantôt elle porte attention à la forme seule, tantôt elle conçoit l'une et l'autre mélangées. Les deux premières <intellections>, pour leur part, sont par abstraction, lesquelles abstraient quelque

sistere in se sic putat, ut esse suum retineret non subiecta sensui, secundum quod esse naturale uniuersali nomine appellatur. Quod itaque⁴⁵⁸ Aristoteles quantum ad actum denegat, Plato, phisice⁴⁵⁹ inquisitor, in naturali aptitudine assignat, atque ita nulla est eorum controuersia.

<§ 60> Inductis autem auctoritatibus que astruere uidentur per uniuersalia nomina conceptas communes formas designari, ratio quoque consentire uidetur. Quippe eas concipere per nomina, quid aliud est quam per ea significari ? Sed profecto cum eas ab intellectibus diuersas⁴⁶⁰ facimus, iam preter rem et intellectum tertia exiit nominum significatio. Quod, etsi auctoritas⁴⁶¹ non habet, rationi tamen non est aduersum.

(éd. GEYER, p. 24, l. 32-37)

<§ 61> Quod autem superius⁴⁶² promissimus diffinire, utrum scilicet propter communem causam impositionis uel propter communem conceptionem uel propter utramque communitas uniuersalium nominum iudicetur, assignemus. Nichil autem obest si propter utramque, sed maiorem uim obtinere uidetur communis causa que secundum rerum accipitur naturam.

(éd. GEYER, p. 24, l. 38-p. 27, l. 34)

<§ 62> Illud⁴⁶³ quoque quod supra⁴⁶⁴ meminimus, intellectus scilicet uniuersalium fieri per abstractionem, et quomodo eos 'solos', 'nudos', 'puros'⁴⁶⁵ nec tamen 'cassos'⁴⁶⁶ appellemus⁴⁶⁷, diffiniendum est.

<§ 63> Ac primum de abstractione⁴⁶⁸. Sciendum itaque materiam⁴⁶⁹ et formam permixta simul semper consistere, animi tamen ratio hanc uim habet ut modo materiam per se speculetur⁴⁷⁰, modo formam solam attendat, modo utraque permixta concipiat. Duo uero primi per abstractionem sunt, qui de coniunctis aliquid abstrahunt, ut ipsam⁴⁷¹ eius naturam

chose des <choses> conjointes, afin de considérer la nature même de cette <chose>. La troisième <intellection>, pour sa part, est par conjonction. Par exemple la substance de cet homme est et corps et animal et homme et <est> revêtu de formes indéfinies <en nombre>, lorsque je porte attention à celle-ci dans l'essence matérielle de la substance une fois toutes les formes écartées, par abstraction j'<en> ai une intelligence. À nouveau quand en elle je porte attention à la corporéité seule, que je joins à la substance, cette intelligence aussi, quoiqu'elle soit par conjonction quant à la première qui portait attention seulement à la nature de la substance, de même est faite aussi par abstraction quant aux autres formes que la corporéité, auxquelles je ne porte aucune attention, telles sont l'animation, la sensibilité, la rationalité, la blancheur.

<§ 64> Or les intelligences de cette sorte par abstraction semblaient par là peut-être fausses ou vaines, sous prétexte qu'elles perçoivent la réalité autrement qu'elle ne subsiste. Puisqu'en effet <ces intelligences> portent attention à la matière par soi ou à la forme séparément, alors qu'aucune d'elles ne subsiste séparément, assurément elles semblent concevoir la réalité autrement qu'elle n'est et, partant, être creuses. Mais il n'en est pas ainsi. Si quelqu'un en effet intellige de cette manière une réalité autrement qu'elle ne se trouve, en l'occurrence de telle sorte qu'il lui porte attention en cette nature ou propriété qu'elle-même n'a pas, assurément cette intelligence est creuse. Mais cela certes ne se produit pas dans l'abstraction. Puisqu'en effet je porte seulement attention à cet homme en la nature de la substance ou du corps, non pas aussi de l'animal ou de l'homme ou du grammairien, assurément je n'intellige rien sauf ce qui est en cette <nature>, mais je ne porte pas attention à toutes les <caractéristiques> qu'elle a. Et quand je dis que je porte attention 'seulement' à cette <nature> en cela qu'elle a cette <caractéristique>, ce 'seulement' réfère à l'attention, non pas au mode de subsister, autrement l'intelligence serait creuse. En effet la réalité n'a pas seulement cette <caractéristique>, mais on lui porte seulement attention comme <l'>ayant. Et toutefois d'une certaine manière c'est autrement qu'elle n'est qu'elle est dite être intelligée, non certes d'un autre statut qu'elle n'est, comme ci-dessus on <l'>a dit, mais en cela 'autrement' qu'autre

considerent. Tertius uero per coniunctionem est. Verbi gratia huius hominis substantia et corpus est et animal et homo⁴⁷² et infinitis uestita formis, quam dum in materiali essentia⁴⁷³ substantie attendo formis omnibus circumscriptis, per abstractionem intellectum habeo. Rursus cum in ea solam corporeitatem attendo, quam substantie coniungo, hic quoque intellectus, cum per coniunctionem⁴⁷⁴ sit quantum ad primum qui tantum naturam substantie attendebat, idem per abstractionem quoque fit quantum ad formas alias a corporeitate, quarum nullam attendo, ut est animatio, sensualitas, rationalitas, albedo⁴⁷⁵.

<§ 64> Huiusmodi autem intellectus per abstractionem inde forsitan falsi uel uani uidebantur, quod rem aliter quam subsistit⁴⁷⁶ percipiunt⁴⁷⁷. Cum enim materiam⁴⁷⁸ per se uel formam separatim attendant, nulla tamen earum separatim subsistat, profecto⁴⁷⁹ rem aliter quam sit uidentur concipere atque, ideo, cassi⁴⁸⁰ esse. Sed non est ita. Si quis enim hoc modo aliter quam se habeat res intelligat, ut uidelicet ipsam attendat in ea natura uel proprietate quam ipsa non habeat, iste profecto cassus⁴⁸¹ est intellectus. Sed hoc quidem non fit in abstractione. Cum enim hunc hominem tantum attendo {fol. 4va} in natura⁴⁸² substantie uel corporis, non etiam animalis uel hominis uel grammatici, profecto nichil nisi quod in ea est intelligo, sed non omnia que habet attendo. Et cum dico me attendere tantum eam in eo quod hoc habet, illud 'tantum' ad attentionem refertur, non ad modum subsistendi, alioquin cassus esset intellectus. Non enim res hoc tantum habet, sed tantum attenditur ut hoc habens. Et aliter tamen quodam <modo>⁴⁸³ quam sit dicitur intelligi⁴⁸⁴, non alio quidem statu quam sit, ut supra⁴⁸⁵ dictum est, sed in eo 'aliter' quod alius modus est intelligendi quam subsistendi. Separatim⁴⁸⁶ namque hec res

est le mode d'intelliger que de subsister. Et de fait c'est séparément d'une autre que cette réalité est intelligée, non pas séparée, bien que toutefois elle n'existe pas séparément, et la matière est perçue purement et la forme simplement, bien que l'une ne soit pas purement et l'autre non pas simplement, en l'occurrence de telle sorte que cette pureté ou simplicité soient ramenées à l'intelligence, non pas à la subsistance de la réalité, à savoir de telle sorte qu'elles sont mode d'intelliger, non pas de subsister.

<(1) CONCEPTS VIDES ET CONCEPTS ABSTRAITS>

Aussi les sens souvent traitent diversement des composés, par exemple si une statue est moitié dorée et moitié argentée, je peux discerner séparément l'or et l'argent conjoints, à savoir tantôt <en> regardant l'or, tantôt l'argent par soi, <en> discernant les <choses> conjointes divisément, non pas divisées, vu qu'elles ne sont pas divisées. Ainsi aussi l'intellection par abstraction porte attention divisément, non pas divisée, autrement elle serait creuse.

<§ 65> Pourrait toutefois peut-être aussi être saine l'intellection qui considère les <choses> qui sont conjointes, divisées d'une manière, conjointes d'une autre manière, et inversement. Et de fait tant la conjonction que la division des réalités peuvent être prises doublement. Car nous disons certaines <choses> conjointes entre elles par une certaine similitude, comme ces deux hommes en cela qu'ils sont hommes ou grammairiens, tandis que certaines par une certaine apposition et agrégation, comme la forme et la matière ou le vin et l'eau. Ces <dernières choses qui> sont ainsi adjointes entre elles, <l'intellection les> conçoit d'une manière divisées, d'une autre manière conjointes. D'où Boèce attribue à l'esprit cette puissance qu'il peut par sa raison et réunir les <choses> disjointes et détacher les <choses> réunies, <en> n'excédant toutefois dans ni l'un ni l'autre <cas> la nature de la réalité, mais seulement <en> percevant ce qui est dans la nature de la réalité. Autrement <ce> ne serait pas raison, mais opinion, à savoir si l'intelligence déviât du statut de la réalité.

<(2) LE PROBLÈME DE LA PROVIDENCE>

<§ 66> Mais ici une question se présente relativement à la prévoyance — <ou providence> — de

ab alia, non separata, intelligitur, cum tamen separatim non existat, et pure materia et simpliciter forma percipitur, cum neque hec pure sit nec illa simpliciter, ut uidelicet puritas ista uel simplicitas ad intelligentiam non ad subsistentiam⁴⁸⁷ rei reducatur, ut sint scilicet modus intelligendi, non subsistendi.

(éd. GEYER, p. 25, l. 37-p. 26, l. 15)

Sensus etiam sepe de compositis diuersim agunt, ueluti si sit statua dimidia aurea et dimidia argentea, aurum et argentum coniuncta separatim cernere possum, modo scilicet aurum adspiciens⁴⁸⁸, modo argentum per se, coniuncta cernens diuisim, non diuisa, quippe diuisa non sunt. Sic et intellectus per abstractionem diuisim attendit, non diuisa, alioquin casus esset.

<§ 65> Posset tamen fortasse et sanus esse intellectus qui ea que coniuncta sunt uno modo considerat diuisa, alio modo <coniuncta>⁴⁸⁹, et e conuerso. Rerum namque tam coniunctio quam diuisio dupliciter accipi potest. Nam quedam coniuncta sibi dicimus per similitudinem aliquam, ut hos duos homines in eo quod homines sunt uel grammatici, quedam uero per appositionem et aggregationem quandam, ut forma et⁴⁹⁰ materia uel uinum et aqua. Que ita sibi adiuncta sunt, alio modo diuisa, alio modo <coniuncta>⁴⁹¹ concipit. Unde Boecius⁴⁹² animo potestatem hanc adscribit⁴⁹³ ut ratione sua possit et disiuncta componere et composita resolueri, in neutro tamen rei naturam excedens, sed solum id quod in rei natura est percipiens. Alioquin non esset ratio, sed opinio, scilicet si a statu rei intelligentia deuiaret.

(éd. GEYER, p. 26, l. 16-p. 27, l. 17)

<§ 66> Sed hic questio occurrit de prouidentia artificis : utrum⁴⁹⁴ cassa sit

l'artisan : est-ce qu'elle est creuse pendant qu'il sait déjà dans son esprit la forme de l'œuvre future, quand la réalité ne se trouve pas encore ainsi ? Si nous le concédons, nous serons forcés de dire 'creuse' aussi la prévoyance de Dieu qu'il a eue avant la constitution de ses œuvres. Mais si quelqu'un dit cela quant à l'effet, à savoir que <Dieu> ne compléterait pas par <son> ouvrage ce qu'il prévoit, il est faux que sa prévoyance a été creuse. Mais si quelqu'un la dit 'creuse' à partir de là qu'elle ne concorderait pas encore avec le statut futur de la réalité, certes nous abhorrons <ces> très mauvais mots, mais nous ne brisons pas la thèse. Il est vrai en effet que le statut futur du monde n'était pas encore matériellement, pendant que <Dieu> disposait déjà intelligiblement le <statut> même encore futur. Mais nous n'avons pas l'habitude de dire 'creuse' ou la pensée ou la prévoyance de quelqu'un, sauf <celle> qui manque d'effet, et nous ne disons pas penser en vain, à moins de <penser> ces <choses> que nous ne compléterons pas par <notre> ouvrage. Et ainsi changeant les mots nous ne disons pas 'creuse' la prévoyance qui ne pense pas en vain, mais qui conçoit les <choses> qui ne sont pas encore matériellement comme si elles subsistaient, <ce> qui certes appartient naturellement à toutes les prévoyances. Oui la pensée des <choses> futures est dite 'prévoyance', <celle> des <choses> passées <est dite> 'mémoire', <celle> des <choses> présentes <est dite> proprement 'intelligence'. Mais si <quelqu'un> dit 'dupé' celui qui en prévoyant pense au statut futur comme déjà à un <statut> existant, lui-même plutôt est dupé qui estime qu'il faut <le> dire 'dupé'. Il n'est en effet pas dupé <celui> qui prévoit le futur, sauf s'il croit qu'il <en> est déjà ainsi comme il prévoit. Et en effet ce n'est pas la conception d'une réalité non existante qui fait <que quelqu'un est> dupé, mais <c'est> la croyance ajoutée. Même si en effet je pense <à> un corbeau rationnel et que cependant je ne crois pas <qu'il soit> ainsi, je ne suis pas dupé. Ainsi non plus celui qui prévoit, parce que ce qu'il pense comme déjà existant, il n'estime pas que <cela> existe ainsi, mais qu'il <le> pense ainsi présent, de telle sorte qu'il <le> pose présent dans le futur. Certes toute conception de l'esprit est comme relative au présent. Comme si je considère Socrate ou en ce qu'il a été enfant ou en ce qu'il sera vieillard, je

dum futuri operis iam formam animo tenet, cum nondum sic se res habet ? Quod si concedamus, etiam illam Dei providentiam quam ante operum suorum constitutionem habuit, 'cassam' dicere compellimur. Sed si quis hoc quantum ad effectum dicat, ut scilicet opere non compleret quod provideat, falsum est cassam fuisse providentiam. Si quis autem inde⁴⁹⁵ eam 'cassam' dicat quod nondum cum statu rei futuro concordaret, uerba quidem pessima abhorremus, sed sententiam non infringimus. Verum enim est quod nondum futurum mundi status materialiter esset, dum ipsum adhuc futurum iam disponebat intelligibiliter. 'Cassam' autem uel cogitationem uel providentiam alicuius dicere non solemus, nisi que effectu caret⁴⁹⁶, nec frustra cogitare dicimus, nisi ea que opere non complebimus. Verba itaque commutantes non 'cassam' providentiam dicamus que frustra non cogitat, sed concipientem que nondum materialiter sint tanquam subsistant⁴⁹⁷, quod quidem naturale est omnium providentiarum. Cogitatio nempe de futuris 'providentia' dicitur, de preteritis 'memoria', de presentibus⁴⁹⁸ proprie 'intelligentia'. Si autem 'deceptum' dicat eum qui de futuro statu quasi iam de existenti providendo cogitat, ipse potius, qui <'deceptum'>⁴⁹⁹ dicendum putat⁵⁰⁰, decipitur. Non enim qui futurum providet decipitur, nisi iam ita credat esse sicut providet. Neque enim conceptio non existentis rei deceptum facit, sed fides adhibita. Etsi enim cogitem coruum rationalem nec tamen ita credam, deceptus non sum. Sic nec providens, quia id quod quasi iam existens cogitat, non sic existere putat, sed sic ut presens cogitat⁵⁰¹, ut in futuro presens ponat. Omnis quippe animi conceptio quasi de presenti est. Ut si⁵⁰² considerem Socratem uel in eo quod puer fuit uel in eo quod senex erit, ei pueritiam⁵⁰³ uel senium quasi presentialiter copulo, quia eum presentialiter attendo in preterita uel

l'unis comme présentiellement à l'enfance ou à la vieillesse, parce que je porte présentiellement attention à lui sous l'aspect d'une propriété passée ou future. Personne cependant ne dit 'creuse' cette mémoire, parce que, <ce> qu'elle conçoit comme présent, elle <y> porte attention dans le passé. Mais il sera discuté plus pleinement de cela sur <le traité> *De l'herméneutique*.

<§ 67> Cela aussi relativement à Dieu est plus sainement solutionné <ainsi> : sa substance, qui seule est inchangeable et simple, n'est variée par aucunes conceptions des réalités ou par d'autres formes. Car même si l'habitude du langage humain a la présomption de parler du Créateur comme des créatures, en l'occurrence puisque <le langage> dit <le Créateur> même ou 'prévoyant' ou 'intelligent', rien cependant en lui ne doit être intelligé différent de lui-même ou pouvoir <l'>être, à savoir ni l'intellection ni une autre forme. Et c'est pourquoi toute question relative à l'intellection quant à Dieu est superflue. Mais si nous disons plus expressément la vérité, pour lui de prévoir les <choses> futures n'est rien d'autre que pour les <choses> futures de ne pas être cachées de lui, qui est la vraie raison en soi.

<(3) SUR LA FORMULE PORPHYRIENNE SOLIS, NUDIS, PURISQUE INTELLECTIBUS>

<§ 68> Or maintenant une fois montrées de nombreuses <choses> sur la nature de l'abstraction, revenons aux intellections des universaux, qu'il est toujours nécessaire de faire par abstraction. Car quand j'entends 'homme' ou 'blancheur' ou 'blanc', je ne me souviens pas à partir de la force du nom de toutes les natures ou propriétés qui sont dans les réalités sujettes, mais par 'homme' j'ai seulement une conception d'un animal et rationnel et mortel, non pas aussi des accidents postérieurs, cependant <c'est une conception> confuse, non pas distincte. Car aussi les intellections des singuliers se font par abstraction, à savoir quand on dit : 'cette substance', 'ce corps', 'cet animal', 'cet homme', 'cette blancheur', 'ce blanc'. Car par 'cet homme' je porte attention seulement à la nature de l'homme, mais sur un sujet précis, tandis que par 'homme' <je porte attention> certes à la même <nature purement et> simplement en elle-même, non pas sur un certain parmi les hommes. D'où à bon droit l'intellection des universaux

futura proprietate. 'Cassam' tamen nemo hanc dicit memoriam, quia, quod ut presens concipit, in preterito attendit. Sed de hoc super *Periermenias*⁵⁰⁴ plenius disputabitur⁵⁰⁵.

<§ 67> Illud quoque de Deo sanius soluitur : eius substantiam, que sola incommutabilis est ac simplex, nullis conceptionibus rerum uel formis aliis uariari. Nam licet consuetudo humani sermonis de creatore quasi de creaturis loqui presumat, cum uidelicet ipsum uel 'prouidentem' uel 'intelligentem' dicat, nichil tamen in eo diuersum ab ipso uel intelligi debet uel esse potest, nec intellectus scilicet nec alia forma. Atque ideo omnis questio de intellectu {fol. 4vb} quantum ad Deum superuacua est. Sed <si>⁵⁰⁶ expressius ueritatem loquimur, nichil aliud est eum futura prouidere quam ipsum, qui uera ratio in se est, futura non latere.

(éd. GEYER, p. 27, l. 18-34)

<§ 68> Nunc autem multis de natura abstractionis ostensis, ad intellectus uniuersalium redeamus, quos semper per abstractionem fieri necesse est. Nam cum audio 'homo' uel 'albedo' uel 'album', non omnium naturarum uel proprietatum que in rebus subiectis sunt ex ui nominis recordor, sed tantum per 'homo' animalis et rationalis et⁵⁰⁷ mortalis, non etiam posteriorum accidentium conceptionem habeo, confusam tamen, non discretam. Nam et intellectus singularium per abstractionem fiunt, cum scilicet dicitur : 'hec substantia'⁵⁰⁸, 'hoc corpus', 'hoc animal', 'hic homo', 'hec albedo', 'hoc album'. Nam per 'hic homo' naturam tantum hominis, sed circa certum subiectum attendo, per 'homo' uero illam eandem simpliciter quidem in se, non circa aliquem de hominibus. Unde merito intellectus uniuers-

est dite 'seule' et 'nue' et 'pure' : 'seule' <c'est-à-dire 'isolée'> certes des sens, parce qu'elle ne perçoit pas la réalité comme sensible, mais 'nue' quant à l'abstraction des formes ou de toutes ou de certaines, 'pure' totalement quant à la distinction, parce qu'aucune réalité, qu'elle soit ou matière ou forme, n'est précisée en elle, selon que ci-dessus nous avons dit 'confuse' une conception de cette sorte.

<V. RÉPONSE FINALE AUX TROIS QUESTIONS DE PORPHYRE>

<§ 69> Et ainsi ces <choses> examinées venons-en aux questions à résoudre relativement aux genres et aux espèces exposées par Porphyre, <ce> que maintenant nous pouvons <faire> facilement, la nature de tous les universaux <ayant été> maintenant clarifiée.

<(1) RÉPONSE AU PREMIER PROBLÈME>

<(1.1) REFORMULATION DE LA QUESTION>

<§ 70> Et ainsi la première <question> de cette sorte était : est-ce que les *genres* et les *espèces subsistent*, c'est-à-dire signifient certaines <choses> vraiment existantes, ou *sont-ils posés dans une intellection seule* etc., c'est-à-dire sont-ils posés dans une opinion creuse sans réalité, comme ces noms chimère, bouc-cerf, qui n'engendrent pas une saine intelligence ?

<(1.2) RÉPONSE D'ABÉLARD>

<§ 71> À cela il faut répondre que <les genres et les espèces> signifient réellement par nomination des réalités vraiment existantes — à savoir les mêmes que les noms singuliers — et ils ne sont posés en aucune manière dans une opinion creuse ; cependant d'une certaine manière ils consistent en une intellection seule et nue et pure, comme il a été déterminé.

Mais rien ne fait obstacle si celui qui expose la question prend certains mots d'une façon en questionnant <et> celui qui solutionne <les prend> d'une autre façon en solutionnant, comme si celui qui solutionne disait ainsi : tu demandes s'ils sont posés dans une intellection seule etc. ; ce à quoi tu peux acquiescer parce que c'est vrai, comme ci-dessus nous <I'>avons déjà déterminé.

salium 'solus' et 'nudus' et 'purus'⁵⁰⁹ dicitur : 'solus' quidem a sensu, quia rem ut sensualem non percipit, 'nudus' uero quantum ad abstractionem formarum uel omnium uel aliquarum, 'purus' ex toto quantum ad discretionem, quia nulla res, siue materia sit siue forma, in eo certificatur, secundum quod superius⁵¹⁰ huiusmodi conceptionem 'confusam' diximus.

(éd. GEYER, p. 27, l. 35-p. 30, l. 5)

<§ 69> His itaque prelibatis ad absoluendas questiones de generibus et speciebus a Porfirio propositas ueniamus, quod facile iam possumus, omnium universalium natura iam aperta.

(éd. GEYER, p. 27, l. 39-p. 28, l. 15)

(éd. GEYER, p. 27, l. 39-p. 28, l. 2)

<§ 70> Prima⁵¹¹ itaque huiusmodi erat : utrum *genera* et *species subsistant*, id est signifient aliqua uere existentia, an *sint posita in intellectu solo* etc.⁵¹², id est sint posita in opinione cassa sine re, sicut hec nomina chimera, hircocerus⁵¹³, que sanam intelligentiam non generant ?

(éd. GEYER, p. 28, l. 3-15)

<§ 71> Ad quod respondendum est quia re uera significant per⁵¹⁴ nominationem res uere⁵¹⁵ existentes — easdem scilicet quas singularia nomina — et nullo modo in opinione cassa sunt posita ; quodam tamen modo intellectu solo et nudo et puro, sicuti determinatum est⁵¹⁶, consistunt.

Nichil autem obest si proponens questionem aliter quasdam uoces accipiat in querendo, aliter qui soluit in soluendo, ac si diceret ita is qui soluit : queris utrum sint posita <in>⁵¹⁷ intellectu solo etc. ; quod ita potes accipere quod uerum est, ut supra iam determinauimus⁵¹⁸.

Les mots peuvent aussi être pris entièrement de la même manière partout, tant par celui qui solutionne que par celui qui questionne, et alors il y aura une <unique> question — non par des opposés — relativement aux précédents membres des deux questions dialectiques, à savoir de celles-ci : est-ce qu'ils sont ou ne sont pas ?, et de même : est-ce qu'ils sont posés dans des <intellections> seules et nues et pures ou non ?

<(2) RÉPONSE AU DEUXIÈME PROBLÈME>

<(2.1) REFORMULATION DE LA QUESTION>

<§ 72> La même <chose> peut être dite sur la deuxième <question>, qui est de cette sorte : est-ce qu'ils *sont* des subsistants *corporels* ou *incorporels* ?, c'est-à-dire, puisqu'il est concédé qu'ils signifient des subsistants : est-ce qu'ils signifient certains subsistants qui sont corporels ou qui sont incorporels ?

<(2.2) RÉPONSE D'ABÉLARD>

Assurément *tout ce qui est*, comme dit Boèce, ou bien <est> *corporel* ou bien *incorporel*, à savoir ou que nous prenions ces noms 'corporel' et 'incorporel' pour un corps substantiel et un non-corps ou pour ce qui peut être perçu par un sens corporel, comme homme, bois, blancheur, et <ce qui> ne <le> peut pas, comme âme, justice. 'Corporel' peut aussi être pris pour 'distinct', comme si l'on demandait ainsi : puisque <les genres et les espèces> signifient des subsistants, est-ce qu'ils les signifient distincts ou non distincts ? En effet celui qui recherche bien la vérité de la réalité porte non seulement attention aux <choses> qui peuvent être dites avec vérité, mais <aussi> à toutes celles qui peuvent être posées dans l'opinion. D'où même si pour quelqu'un il est certain qu'aucuns <subsistants> ne subsistent à part des distincts, toutefois parce qu'il pourrait y avoir l'opinion qu'il y en a d'autres, aussi ce n'est pas à tort que l'on se questionne relativement à eux. Et certes cette ultime acception de 'corporel' semble davantage accéder à la question, à savoir que l'on se questionne relativement aux <subsistants> distincts ou non distincts. Mais peut-être, quand Boèce dit que *tout ce qui est* ou est *corporel* ou *incorporel*, 'incorporel' semble être superflu, puisqu'aucun existant n'est incorporel, c'est-à-dire non distinct. Et

Possunt et eodem penitus modo uoces ubique accipi, tam ab soluente quam a querente, et tunc fiet una questio — non per opposita — de prioribus membris duarum dialecticarum questionum, harum scilicet : utrum sint uel non sint ?, et item : utrum sint posita in solis et nudis et puris uel non ?

(éd. GEYER, p. 28, l. 16-p. 29, l. 7)

(éd. GEYER, p. 28, l. 16-19)

<§ 72> Idem in secunda⁵¹⁹ dici potest, que est huiusmodi : utrum subsistentia sint *corporalia* an *incorporalia* ?, hoc est, cum concedantur significare subsistentia : utrum aliqua⁵²⁰ subsistentia significant que sint *corporalia* an que sint *incorporalia* ?

(éd. GEYER, p. 28, l. 19-p. 29, l. 7)

Quippe *omne quod est*, ut ait Boecius⁵²¹, *aut corporeum* *aut incorporeum*, siue scilicet hec nomina 'corporeum' et 'incorporeum' accipiamus pro corpore substantiali et non-corpore siue pro eo quod corporeo sensu percipi potest, ut homo, lignum, albedo, et⁵²² non potest, ut anima, iustitia. Potest etiam 'corporeum' accipi pro 'discreto', ac si ita queratur : cum significant subsistentia⁵²³, utrum significant ea⁵²⁴ <discreta uel non discreta>⁵²⁵ ? Qui enim rei ueritatem bene inuestigat non tantum attendit que uere dici possunt, sed quecumque in opinione poni possunt. Unde etsi alicui certum sit nulla subsistere preter discreta, quia tamen posset esse opinio ut alia essent⁵²⁶, non immerito et de eis queritur. Et hec quidem ultima acceptio 'corporei' magis ad questionem accedere uidetur, ut scilicet de discretis uel non discretis queratur. Sed fortasse, cum ait Boecius⁵²⁷ *omne quod est* uel *corporeum* esse uel *incorporeum*⁵²⁸, 'incorporeum' superfluere uidetur, cum nullum existens sit⁵²⁹ incorporeum, id est non discretum. Nec quicquam

rien de ce qui est amené à l'ordre des questions ne semble avoir de la valeur, sauf peut-être en cela que comme corporel et incorporel divisent dans l'autre signification les subsistants, ainsi aussi il semble <qu'ils les divisent> dans cette <signification>, comme si ainsi celui qui questionne disait : Je vois que parmi les existants les uns sont dits 'corporels', les autres 'incorporels', lesquels de ceux-là dirons-nous être ceux qui sont signifiés par les universaux ? À quoi l'on répond : les <existants> corporels d'une certaine manière, c'est-à-dire les distincts dans leur essence, et incorporels quant à la notation du nom universel, à savoir parce que ces <noms universels> ne <les> nomment pas distinctement et déterminément, mais confusément, comme ci-dessus nous <I>avons assez enseigné. D'où aussi les noms universels eux-mêmes et sont dits 'corporels' quant à la nature des réalités et 'incorporels' quant au mode de signification, parce que même s'ils nomment ces <existants> qui sont distincts, toutefois <ils> ne <les nomment> pas distinctement et déterminément.

<(3) RÉPONSE AU TROISIÈME PROBLÈME>

<§ 73> La troisième question, quant à elle, *si* les <genres et les espèces> sont *posés dans les sensibles* etc., découle de cela qu'ils sont concédés <être> incorporels, en l'occurrence parce que l'incorporel pris d'une certaine manière se divise par être dans le sensible et ne pas être <dans le sensible>, comme ci-dessus aussi nous <I>avons mentionné. Et les universaux sont dits subsister dans les sensibles, c'est-à-dire signifier une substance intrinsèque existant dans la réalité sensible à partir de formes extérieures et, quoiqu'ils signifient cette substance qui subsiste en acte dans la réalité sensible, cependant ils montrent cette même <substance> naturellement séparée de la réalité sensible, comme ci-dessus nous l'avons déterminé d'après Platon. D'où Boèce dit que les genres et les espèces sont intelligés — non pas qu'ils sont — à part des sensibles, à savoir en cela qu'avec la raison on porte attention aux réalités des genres et des espèces en elles-mêmes> quant à leur nature à part de toute sensibilité, parce qu'elles pourraient vraiment subsister en elles-mêmes, une fois écartées aussi les formes extérieures par lesquelles elles viennent aux sens. Car nous concédons que tous les genres ou espèces sont dans les réalités sensibles. Mais parce que l'intellection <des genres et des espèces> était

illud quod ad ordinem questionum⁵³⁰ inducitur ualere uidetur, nisi forte in eo quod sicut corporeum et incorporeum in alia significatione diuidunt subsistentia, ita et in hac uidetur, ac si ita is qui querit diceret : Video quod existentium alia dicuntur 'corporalia', alia 'incorporalia', que horum dicemus esse ea que ab uniuersalibus significantur⁵³¹ ? Cui respondetur : corporalia quodammodo, id est discreta in essentia sua, et incorporalia quantum ad uniuersalis nominis notationem, quod scilicet ea non discrete ac determinate nominant⁵³², sed confuse, ut supra⁵³³ satis docuimus. Unde et nomina ipsa uniuersalia et 'corporea' dicuntur quantum ad naturam rerum⁵³⁴ et 'incorporea' quantum ad modum significationis, quia etsi ea que discreta sunt nominant, non tamen discrete et determinate.

(éd. GEYER, p. 29, l. 8-26)

<§ 73> Tertia⁵³⁵ uero questio, *utrum* sint *posita in sensibilibus* et cætera⁵³⁶, ex eo descendit quod incorporea conceduntur, quia uidelicet incorporeum quodam modo acceptum {**fol. 5ra**} diuiditur per esse in⁵³⁷ sensibili et non esse, ut supra⁵³⁸ quoque meminimus. Et dicuntur uniuersalia subsistere in sensibilibus, id est significare intrinsecam substantiam existentem in re sensibili ex exterioribus formis et, cum eam substantiam significant que actualiter subsistit in re sensibili, eandem tamen naturaliter separatam a re sensibili demonstrant, sicut superius⁵³⁹ iuxta Platonem determinauimus. Unde Boecius⁵⁴⁰ genera et species intelligi preter sensibilia dicit, non esse, eo scilicet quod res generum et specierum quantum ad naturam suam rationaliter in se attenduntur preter⁵⁴¹ omnem sensualitatem, quia in se ipsis, remotis quoque exterioribus formis per quas ad sensus ueniunt, uere subsistere possent. Nam omnia genera uel species concedimus sensualibus inesse rebus. Sed quia intellectus eorum a sensu

toujours dite être ‘seule’ <c’est-à-dire ‘isolée’> par rapport à la sensation, ils ne semblaient être d’aucune manière dans les réalités sensibles. D’où à bon droit on demandait s’ils pouvaient être dans les sensibles ; et l’on répond relativement à certains qu’ils sont <dans les sensibles>, ainsi cependant qu’ils demeurent naturellement, comme on <l’>a dit, à part de la sensibilité.

<(4) RETOUR SUR LE DEUXIÈME PROBLÈME, NOUVELLE REFORMULATION ET NOUVELLE RÉPONSE>

<§ 74> Or nous pouvons dans la deuxième question prendre ‘corporel’ et ‘incorporel’ pour ‘sensible’ et ‘non sensible’, de telle sorte que l’ordre des questions soit plus convenant, et parce que l’intellection des universaux était dite être ‘seule’ <c’est-à-dire ‘isolée’> par rapport à la sensation’, comme on <l’>a dit, on a correctement demandé s’ils étaient sensibles ou non sensibles, et puisque l’on répondait que certains d’entre eux sont sensibles quant à la nature des réalités, et <que> les mêmes <sont> non sensibles quant au mode de signifier, à savoir parce qu’ils ne désignent pas les réalités sensibles qu’ils nomment de la manière dont elles sont senties, c’est-à-dire comme distinctes, et par leur monstration la sensation ne les repère pas, il restait la question <de savoir> si <les universaux> appelaient seulement les sensibles eux-mêmes ou aussi signifiaient quelque chose d’autre ; à quoi on répond qu’ils signifient et les sensibles eux-mêmes et simultanément cette conception commune que Priscien attribue au premier chef à la pensée divine.

<(5) RÉPONSE AU QUATRIÈME PROBLÈME AJOUTÉ PAR ABÉLARD AU QUESTIONNAIRE DE PORPHYRE>

<§ 75> *Et se maintenant autour de ces <choses>*. Selon cela que nous comprenons ici une quatrième question, comme ci-dessus nous <l’>avons mentionné, voici la solution : nous voulons qu’en aucune manière les noms ne soient universels <si les réalités nommées étaient détruites>, puisque, une fois leurs réalités détruites, ils ne sont désormais plus prédicables de plusieurs, vu qu’ils ne <sont> plus communs à aucunes réalités, comme le nom ‘rose’ lorsque désormais il ne demeure plus de roses, lequel <nom> cependant alors est encore significatif en vertu de l’intellection, même s’il manque de nomination, autrement il n’y aurait pas la proposition ‘aucune rose n’est’.

‘solus’ semper dicebatur⁵⁴², nullo modo in sensibilibus rebus esse uidebantur⁵⁴³. Unde merito querebatur an unquam⁵⁴⁴ possent in sensibilibus esse ; et respondetur de quibusdam quod sint, sic tamen ut preter sensualitatem, sicut dictum est⁵⁴⁵, naturaliter permaneant.

(éd. GEYER, p. 29, l. 27-38)

<§ 74> Possumus autem in secunda questione ‘corporeum’ et ‘incorporeum’ pro ‘sensibili’ et ‘insensibili’⁵⁴⁶ sumere, ut sit ordo questionum conuenientior⁵⁴⁷, et quia intellectus uniuersalium ‘solus a sensu’, ut dictum est⁵⁴⁸, dicebatur, quesitum recte est an sensibilia essent an insensibilia, et cum responderetur⁵⁴⁹ eorum quedam esse sensibilia quantum ad naturam rerum, eadem et insensibilia quantum ad modum significandi⁵⁵⁰, quia scilicet res sensibiles quas nominant non designant eo modo quo sentiuntur, id est ut discretas, nec per eorum demonstrationem sensus eas reperit, restabat questio utrum ipsa sensibilia tantum appellarent an etiam aliquid aliud significarent ; cui respondetur quod et sensibilia ipsa significant et simul communem illam conceptionem quam Priscianus⁵⁵¹ diuine menti precipue adscribit.

(éd. GEYER, p. 29, l. 39-p. 30, l. 5)

<§ 75> *Et circa ea constantia*. Secundum hoc quod hic quartam intelligimus questionem, ut supra⁵⁵² meminimus, hec est solutio : quod uniuersalia nomina nullo modo uolumus esse, cum, rebus eorum peremptis, iam de pluribus predicabilia non sint⁵⁵³, quippe nec ullis rebus communia, ut ‘rose’ nomen <non>⁵⁵⁴ iam permanentibus rosis, quod tamen tunc quoque ex intellectu significatiuum est, licet nominatione careat, alioquin propositio non esset ‘nulla rosa est’.

<VI. BILAN ET SYNTHÈSE>

<(1) JUSTIFICATION DU QUESTIONNAIRE DE PORPHYRE>

<§ 76> Or c'est bien relativement aux <mots> universels, non pas relativement aux mots singuliers, qu'étaient faites les questions, parce que l'on ne doutait pas tellement de la signification des <mots> singuliers. C'est que leur mode de signifier concordait bien avec le statut des réalités. Comme ces <réalités> en elles-mêmes sont distinctes, ainsi elles sont distinctement signifiées par les <mots singuliers> et leur intellection saisit une réalité précise, ce que les <mots> universels n'ont pas. En outre les <mots> universels, puisqu'ils ne signifiaient pas les réalités comme distinctes, ne semblaient pas non plus <les> signifier <comme des réalités> s'accordant, puisqu'il n'y a aucune réalité dans laquelle elles s'accordent, comme ci-dessus nous <l'>avons aussi enseigné. Et ainsi parce qu'il y avait un si grand doute relativement aux universaux, Porphyre a choisi de traiter des universaux seuls, excluant les singuliers de <son> intention, comme si par eux-mêmes <ils étaient> assez manifestes, même si cependant il les traite parfois incidemment en vue d'autres <choses>.

<(2) EXPLICATION DU PROBLÈME DES UNIVERSAUX : LE TRANSFERT DES PROPRIÉTÉS DE L'UNIVERSEL DES MOTS AUX CHOSES>

<§ 77> Mais il faut noter que, même si <ce sont> seuls des mots qu'inclut la définition de l'universel ou du genre ou de l'espèce, souvent toutefois ces noms sont transférés à leurs réalités, par exemple quand on dit que l'espèce se maintient à partir du genre et de la différence, c'est-à-dire la réalité de l'espèce à partir de la réalité du genre. Quand en effet on clarifie la nature des mots selon la signification, tantôt on traite des mots, tantôt des réalités et fréquemment les noms des <réalités> sont mutuellement transférés aux <mots>. D'où c'est surtout le traitement ambigu tant de la logique que de la grammaire par suite des transferts de noms qui a induit dans l'erreur de nombreuses <personnes> n'ayant pas bien distingué ou bien la propriété de l'imposition des noms ou bien l'abus de transfert.

(éd. GEYER, p. 30, l. 6-p. 32, l. 12)

(éd. GEYER, p. 30, l. 6-16)

<§ 76> Bene autem de uniuersalibus, non de singularibus uocibus, questiones fiebant, quia non ita de significatione singularium dubitabatur. Quippe modus eorum significandi bene cum statu rerum concordabat. Que sicut discrete in se sunt, ita discrete ab eis significantur et intellectus eorum rem certam tenet, quod uniuersalia non habent. Preterea uniuersalia, cum res ut discretas non significarent, nec conuenientes uidebantur significare, cum nulla sit res in qua conueniunt, ut supra⁵⁵⁵ quoque docuimus. Quia itaque tanta erat de uniuersalibus dubitatio, sola elegit Porfirius uniuersalia ad tractandum, singularia ab intentione excludens, quasi per se satis manifesta, licet ea tamen incidenter propter alia quandoque tractet.

(éd. GEYER, p. 30, l. 17-26)

<§ 77> Notandum uero quod, licet solas uoces diffinitio uniuersalis uel generis uel speciei includat, sepe tamen hec nomina ad res eorum transferuntur, ueluti cum dicitur species constare ex genere et differentia, hoc est res speciei ex re generis. Ubi enim uocum natura secundum significationem aperitur, modo de uocibus, modo de rebus agitur et frequenter harum nomina ad illas mutuo transferuntur. Unde maxime tractatus tam logice⁵⁵⁶ quam grammaticæ ex translationibus⁵⁵⁷ nominum ambiguus multos⁵⁵⁸ in errorem induxit non bene distinguentes aut proprietatem impositionis nominum aut abusionem translationis⁵⁵⁹.

<(3) DESCRIPTION ET CRITIQUE DE LA STRATÉGIE ARGUMENTATIVE DE BOÈCE À PARTIR DU PRINCIPE EXPLICATIF MIS EN PLACE EN (2)>

<CONCLUSION>

<§ 78> Or c'est surtout Boèce dans ses commentaires qui fait cette confusion par des transferts et au premier chef dans la recherche de ces questions, de telle sorte certes qu'il semble correct d'abandonner ce qu'il appelle genres ou bien espèces. Certes les questions de <Boèce>, nous aussi parcourons-<les> brièvement et appliquons-<les>, comme il importe, à la prédite théorie. Ici donc dans <son> investigation des questions, pour qu'il résolve mieux la réalité, d'abord il la perturbe par certaines questions et raisons sophistiques, afin qu'à partir d'elles il nous enseigne par la suite à <les> démêler. Et il fait connaître un tel inconvénient que tout soin et <toute> recherche relativement aux genres et aux espèces doivent être repoussés, comme s'il disait : parce que, en l'occurrence, les vocables 'genres' et 'espèces' ne peuvent pas être dits ce qu'ils semblent ou quant à la signification des réalités ou quant à l'intellection.

Or relativement à la signification des réalités <Boèce le> montre en cela que jamais une réalité, ou une ou multiple, ne se retrouve universelle, c'est-à-dire prédicable de plusieurs, comme lui-même <le> clarifie diligemment et <comme> ci-dessus nous <I>avons corroboré. Mais qu'une <unique> réalité ne soit pas universelle et partant ni un genre ni une espèce, <Boèce le> confirme premièrement <en> disant : tout ce qui est un, est numériquement un, c'est-à-dire distinct en <sa> propre essence ; mais les genres et les espèces, qui doivent être communs à plusieurs, ne peuvent pas être numériquement un, et ainsi ne <peuvent> pas <être> un. Mais parce que quelqu'un pourrait dire, contre <cette> hypothèse, qu'ils sont un tel 'un' numériquement que <ce 'un'> soit commun, <Boèce> lui enlève cette échappatoire <en> disant : chaque 'un' numériquement commun ou bien est commun par parties ou bien tout entier par succession des temps ou bien tout entier en <un> même temps, mais ainsi qu'il ne constitue pas les substances des <choses> auxquelles il est commun. Tous ces modes de communauté <Boèce> les écarte aussitôt tant du genre que de l'espèce <en> disant

(éd. GEYER, p. 30, l. 27-p. 32, l. 12)

<§ 78> Maxime autem Boecius in commentariis⁵⁶⁰ hanc confusionem per translationes⁵⁶¹ facit et precipue super inquisitiones harum questionum⁵⁶², ita quidem ut rectum relinquere uideatur quid genera uocet aut species⁵⁶³. Cuius quidem questiones⁵⁶⁴ et nos breuiter transcurramus atque ad predictam sententiam, sicut oportet, applicemus. Hic igitur in inuestigatione questionum, ut melius rem dissoluat⁵⁶⁵, prius eam per aliquas⁵⁶⁶ sophisticas questiones <et>⁵⁶⁷ rationes perturbat⁵⁶⁸, ut ab eis nos postmodum expedire doceat⁵⁶⁹. Et tale proponit inconueniens quod omnis cura et inquisitio de generibus et speciebus sit postponenda, ac si dicat : quia uidelicet 'genera' et 'species' ea que uidentur uocabula dici non possunt siue quantum ad rerum significationem siue quantum ad intellectum⁵⁷⁰.

De rerum autem significatione in eo ostendit quod numquam res, siue una siue multiplex, uniuersalis reperitur, id est predicabilis de pluribus, sicut ipse diligenter aperit⁵⁷¹ et nos superius⁵⁷² comprobauimus. Quod uero una res uniuersalis non sit atque ideo nec genus nec species, primo⁵⁷³ confirmat dicens **{fol. 5rb}** : omne quod unum est, unum numero est, id est discretum in propria essentia ; sed genera et species, que communia pluribus esse oportet, unum numero esse non possunt, atque ita nec unum⁵⁷⁴. Sed quia aliquis, <contra>⁵⁷⁵ assumptionem, dicere posset, quod sint tale 'unum' numero quod sit commune, hoc ei diffugium⁵⁷⁶ aufert dicens⁵⁷⁷ : omne 'unum' numero commune aut per partes commune esse aut per successionem temporum totum aut eodem tempore totum, sed ita quod non constituat eorum substantias quibus est commune. Quos omnes modos communitatis statim tam a genere quam a

que ces <derniers, genre et espèce, doivent> plutôt être ainsi rendus communs qu'ils soient tout entiers en <un> même temps dans les <choses> une à une et <qu>'ils constituent leur substance. C'est que les noms universels ne sont pas participés par parties par les diverses <choses> qu'ils nomment, mais tout entiers et complets ils sont en <un> même temps les noms des <choses> une à une. Ils peuvent aussi être dits constituer les substances des <choses> auxquelles ils sont communs ou en cela que par transfert ils signifient des réalités constituant d'autres <réalités>, comme 'animal' nomme, dans cheval ou dans homme, quelque chose qui est leur matière ou même <celle> des hommes <qui lui sont> inférieurs <c'est-à-dire qui sont contenus sous lui> ; ou en cela qu'ils sont dits confectionner la substance, parce que d'une certaine manière ils entrent dans le sens <donné à> ces <choses>, d'où ils leur sont dits <être> 'substantiels', vu que 'homme' note ce tout qui <est> un animal et rationnel et mortel.

<§ 79> Or après que Boèce a montré relativement à une <unique> réalité qu'elle n'est pas universelle, il <le> corrobore relativement à une <réalité> multiple, à savoir <en> montrant qu'une multitude de réalités distinctes n'est pas non plus une espèce ou bien un genre ; et il détruit la théorie selon laquelle quelqu'un pourrait dire que toutes les substances simultanément colligées sont ce genre 'substance' et tous les hommes cette espèce qu'est 'homme', comme si l'on disait ainsi : si nous posons que tout genre est une multitude de réalités s'accordant substantiellement, alors toute pareille multitude aura naturellement un autre <genre> au-dessus d'elle, et ce <genre en> aura à nouveau un autre <au-dessus de lui> jusqu'à l'infini, ce qui est un inconvenient.

Et ainsi il a été montré que les noms universels quant à la signification des réalités — ou d'une <unique réalité> ou d'une multiple — ne semblent pas être des universaux, à savoir puisqu'ils ne signifient aucune réalité universelle, c'est-à-dire prédicable de plusieurs.

<§ 80> Quant aussi à la signification de l'intellection, il argumente que ces <noms> ne doivent pas de là être dits des 'universaux', parce qu'il montre sophistiquement que cette intellection est vaine, à

specie remouet dicens⁵⁷⁸ ea potius ita communicari ut eodem tempore tota sint in singulis et eorum substantiam constituant. Quippe uniuersalia nomina non per partes a diuersis que nominant participantur, sed tota et integra singulorum sunt eodem tempore nomina. Substantias quoque eorum quibus communia sunt constituere dici possunt uel in eo quod per translationem⁵⁷⁹ significant res constituentes alias, ut 'animal' quiddam nominat in equo uel in homine quod materia est eorum uel etiam inferiorum hominum⁵⁸⁰ ; <uel>⁵⁸¹ in eo [quod]⁵⁸² substantiam conficere dicuntur, quod quodammodo in eorum sententiam ueniunt, unde 'substantialia' eis dicuntur, quippe 'homo' totum id notat quod animal et rationale et mortale.

<§ 79> Postquam autem Boecius de re una ostendit quod non sit uniuersalis⁵⁸³, comprobatur⁵⁸⁴ de multiplici⁵⁸⁵, ostendens scilicet nec multitudinem discretarum rerum speciem aut genus esse ; et illam destruit⁵⁸⁶ sententiam qua posset aliquis dicere omnes substantias simul collectas esse illud genus 'substantia'⁵⁸⁷ et omnes homines speciem illam que 'homo' est, ac si ita diceretur : si ponamus omne genus esse multitudinem rerum conuenientium substantialiter, omnis autem talis multitudo <habet>⁵⁸⁸ naturaliter aliud supra se, et illud rursus aliud habebit usque ad infinitum, quod <est>⁵⁸⁹ inconueniens.

Itaque ostensum est uniuersalia nomina quantum ad rerum significationem — siue unius⁵⁹⁰ siue multiplicis⁵⁹¹ — non uideri uniuersalia, cum nullam scilicet rem uniuersalem significant, id est de pluribus predicabilem.

<§ 80> Quantum etiam ad significationem intellectus, ea non debere 'uniuersalia' dici inde arguit, quod eum intellectum unum esse sophisticè ostendit,

savoir en cela qu'elle se trouve autrement que la réalité ne subsiste, puisqu'elle est par abstraction. Certes le nœud de ce sophisme et <Boèce> même et nous <l'>avons ci-dessus assez diligemment dénoué. Mais l'autre partie de l'argumentation par laquelle <Boèce> montre qu'il n'y a aucune réalité universelle, parce que <cette partie> n'était pas sophistique, il ne <l'>a pas jugée avoir besoin de <plus de> détermination. Il prend en effet 'réalité' comme une réalité, non comme un mot, à savoir parce qu'un mot commun, quoiqu'il soit en lui-même pour ainsi dire une <unique> réalité par essence, est commun par nomination dans l'appellation de nombreuses <choses>, à savoir <parce que> c'est selon cette appellation, non pas selon son essence, qu'il est prédicable de plusieurs. Cependant la multitude des réalités mêmes est la cause de l'universalité du nom, parce que, comme nous <l'>avons mentionné ci-dessus, il n'y a pas d'universel à moins qu'il ne contienne de nombreuses <choses>; cependant l'universalité qu'une réalité confère à un mot, la réalité ne <l'>a pas en elle-même, vu qu'aussi le mot n'a pas la signification grâce à la réalité et <que> le nom est jugé appellatif selon la multitude des réalités, quoique cependant nous ne disions pas que les réalités signifient ni qu'elles sont appellatives.

Traduction : Claude LAFLEUR et Joanne CARRIER

eo⁵⁹² scilicet quod aliter quam res subsistat habeatur, cum sit per abstractionem. Cuius quidem sophismatis nodum et ipse⁵⁹³ satis et nos diligenter superius⁵⁹⁴ absoluimus. Illam autem aliam partem argumentationis qua ostendit nullam rem uniuersalem esse⁵⁹⁵, quia sophistica non erat, determinatione non iudicauit indigere. 'Rem' enim ut rem, non ut uocem, accipit, quia scilicet uox communis, cum quasi una res essentia⁵⁹⁶ in se sit, communis est per nominationem in appellatione multorum, secundum quam scilicet appellationem, non secundum essentiam suam, de pluribus est predicabilis. Rerum tamen ipsarum multitudo est causa uniuersalitatatis nominis, quia, ut supra⁵⁹⁷ meminimus, non est uniuersale nisi quod⁵⁹⁸ multa continet; uniuersalitatem tamen quam res uoci confert, ipsa in se res non habet, quippe et significationem gratia rei uox non habet et appellatiuum nomen iudicatur secundum multitudinem rerum, cum tamen neque res significare dicamus neque esse appellatiuas.

Nouvelle édition du texte latin et traduction française inédite par Claude LAFLEUR et Joanne CARRIER d'après l'unique témoin manuscrit : Milano, Biblioteca Ambrosiana, M 63 sup.

* (*al. man. in marg. sup.*)

- ** Pour une juste compréhension de ce titre composite et des précisions sur sa traduction véritable (*Logique* « *Quant à nous qui commençons* »), voir, ci-dessus, nos remarques dans la section « À propos de l'édition et de la traduction ».
1. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio prima*, I, 5 et 10, dans *Anicii Manlii Seuerini Boethii In Isagogen Porphyrii Commenta*, copiis a G. SCHEPSS comparatis suisque usus recensuit S. BRANDT, Vindobonae, Tempsky ; Lipsiae, Freytag (coll. « *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* », XLVIII), 1906, p. 12, l. 20-21 et p. 23, l. 21-23 : « [...] ingredientes ad logicam [...] » et « [...] ut ingredientium uiam ad obscurissimas rerum caligines aliquo quasi doctrinae lumine temperaret ». — Sur le sens à donner à l'incipit « *Ingredientibus nobis logicam* », voir à nouveau, ci-dessus, nos remarques dans la section « À propos de l'édition et de la traduction ».
 2. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio prima*, I, 1 et 5 ; éd. BRANDT, p. 4, l. 17-18 et p. 14, l. 23 : « *Sex omnino [...] magistri in omni expositione praelibant* » et « [...] de his ipsis rebus pauca praelibare [...] ».
 3. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio prima*, I, 3 ; éd. BRANDT, p. 7, l. 11-12 *sqq.* : « *Et prius quid sit ipsa philosophia, considerandum est [...]* ».
 4. BOËCE, *In Topica Ciceronis commentariorum libri sex*, I, dans *Manlii Seuerini Boetii Opera omnia*, Paris, Migne (coll. « *Patrologia Latina* » [désormais : *PL*], LXIV), 1847, col. 1044C-D : « *Cum philosophia maximis in rebus operam suam studiumque consumat [...]* ».
 5. *autem scripsimus cum ed. Geyer, p. 1, l. 8, secundum A₂ (fol. 73ra ; ed. Geyer p. 583, l. 25 ; ed. Ottaviano, p. 106) enim A*
 6. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 3 ; éd. BRANDT, dans *op. cit.*, p. 140, l. 17-p. 141, l. 19, surtout, p. 140, l. 19-21 et p. 141, l. 15-16 : « [...] dicentes philosophiam indubitanter habere partes speculatiuam atque actiuam, de hac tertia rationali quaeritur an sit in parte ponenda [...] » et « [...] Quodsi in his tribus, id est speculatiua, actiua atque rationali, philosophia consistit [...] ». Le renvoi de Geyer (p. 1, n. 3) à la tripartition de la philosophie spéculative dans l'*Editio prima* (I, 3 ; éd. BRANDT, p. 8, l. 6 *sqq.*) est non pertinent, mais ce premier commentaire isagogique boécien contient une division bipartite de l'ensemble de la philosophie en spéculative et active (I, 3 ; éd. BRANDT, p. 7, l. 23-p. 9, l. 22), complétée par la mention de la philosophie rationnelle (I, 4 ; éd. BRANDT, p. 9, l. 23-p. 10, l. 2).
 7. *uitæ sic A (= uite)*
 8. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio prima*, I, 4 ; éd. BRANDT, p. 9, l. 24-25 : « [...] fructus est artis eius quam Graeci λογικήν, nos rationalem possumus dicere [...] ».
 9. *philosophiæ sic A (= philosophiæ)*
 10. *partem scripsimus cum ed. Geyer (p. 1, l. 12) et cum A₂ (fol. 73ra ; ed. Geyer p. 585, l. 1 ; ed. Ottaviano, p. 110) partes A (lectio non signata a Geyer)*
 11. Globalement, BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 3 ; éd. BRANDT, p. 140, l. 13-p. 142, l. 16 ; plus précisément, p. 141, l. 20-p. 142, l. 16. Brève allusion aussi dans le premier commentaire : BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio prima*, I, 4 ; éd. BRANDT, p. 10, l. 2-5.
 12. *fiat scripsimus cum ed. Geyer (p. 1, l. 15) secundum A₂ (fol. 73ra ; ed. Geyer p. 585, l. 5 ; ed. Ottaviano, p. 110) fiant A*
 13. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 3 ; éd. BRANDT, p. 142, l. 16-p. 143, l. 7.
 14. *nichil sic hic et alibi A*
 15. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 3 ; éd. BRANDT, p. 142, l. 18-24.
 16. *phiscus sic A*
 17. *phisca sic A*
 18. *conscriptam scripsimus cum ed. Geyer (p. 2, l. 1) conscripta A*
 19. BOËCE, *In Topica Ciceronis commentariorum libri sex*, I, *PL*, t. LXIV, col. 1044D-1045A : « *Haec autem ratio nisi uia quadam processerit, saepe in multos necesse est labatur errores. Quod ne passim fieret, atque ut certis regulis tractatus insisteret, uisum est antiquae philosophiae ducibus, ut ipsarum ratiocinationum, quibus aliquid inquirendum esset, naturam penitus ante discuterent, ut his purgatis atque compositis, uel in speculatione ueritatis, uel in exercendis uirtutibus uteremur. Haec est igitur disciplina, quasi disserendi quaedam magistra, quam logicen Peripatetici ueteres appellauerunt, hanc Cicero definiens, disserendi diligentem rationem uocauit* ».

20. uagos *scripsimus cum ed. Geyer (p. 2, l. 3)]* uagas A
21. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 2 ; éd. BRANDT, p. 139, l. 1-2 et 6-8 : « Quare necesse erat eos falli qui abiecta scientia disputandi de rerum natura perquirent » et « Cum igitur ueteres saepe multis lapsi erroribus falsa quaedam et sibimet contraria in disputatione colligerent [...] ».
22. hic *scripsimus cum ed. Geyer (p. 2, l. 8) secundum A₂ (fol. 73va ; ed. Geyer p. 587, l. 10 ; ed. Ottaviano, p. 113) et L (fol. 9ra ; ed. Geyer p. 508, l. 4)]* huius A
23. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio prima*, I, 5 ; éd. BRANDT, p. 12, l. 16-p. 14, l. 3.
24. Periermeias *scripsimus (cf., e.g., § 40, 51, 66)]* Periermeias A
25. Analetica *sic A*
26. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. du texte grec dans *Porphyrii Isagoge et in Aristotelis Categorias commentarium*, éd. A. BUSSE, Berlin, Reimer (coll. « Commentaria in Aristotelem Graeca » [dorénavant : CAG], IV, 1), 1887, p. 1, l. 1 ; *transl. Boethii* dans *Categoriarum Supplementa : Porphyrii Isagoge, translatio Boethii, et Anonymi Fragmentum vulgo vocatum « Liber Sex Principiorum »*, éd. L. MINIO-PALUELLO et B.G. DOD, Bruges, Paris, Desclée de Brouwer (coll. « Aristoteles Latinus » [dorénavant : AL], I, 6-7), 1966, p. 5, l. 1 : « Isagoge Porphyrii » ; cf. PORPHYRE, *Isagoge*, texte grec et latin, traduction par A. DE LIBERA et A.-P. SEGONDS, introduction et notes par A. DE LIBERA, Paris, Vrin (coll. « Sic et Non »), 1998, p. 1.
27. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 4 ; éd. BRANDT, p. 143, l. 11-12 : « Titulo enim proponit Porphyrius introductionem se in Aristotelis Praedicamenta conscribere ». Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio prima*, I, 5 ; éd. BRANDT, p. 15, l. 1-4.
28. parti supponatur sA] supponatur parti pA (*inuersio non signata a Geyer*)
29. agnitionem *sic A (ed. Geyer, p. 2, l. 25, secundum A₂ [fol. 73va ; ed. Ottaviano, p. 115] et L [fol. 9va ; ed. Geyer p. 509, l. 13] : « cognitionem »)* — Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 6 ; éd. BRANDT, p. 151, l. 12 et p. 152, l. 4.
30. cætera *sic A (= cætera)*
31. ne *scripsimus cum ed. Geyer (p. 2, l. 29) secundum L (fol. 9vb ; ed. Geyer p. 509, l. 16)]* nec A om. A₂ (fol. 73va ; ed. Ottaviano, p. 116)
32. nominibus *scripsimus cum ed. Geyer (p. 2, l. 30) secundum A₂ (fol. 73va ; ed. Ottaviano, p. 116)]* rationibus A omnibus L (fol. 9vb ; ed. Geyer p. 509, l. 17)
33. sigillatim *sic A*
34. Voir, ci-dessus, dans le présent paragraphe.
35. sigillatim *sic A*
36. postmodum *scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 5-6)]* post modo A — voir, ci-dessous, § 12-16.
37. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 5 ; éd. BRANDT, p. 147, l. 17-p. 158, l. 20.
38. dilexerimus A (*ed. Geyer, p. 3, l. 8-9 : « distinxerimus »*)
39. duæ *sic A (= duę)*
40. auctore *scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 9)]* autoræ A (= autorę ; *graphia non signata a Geyer*)
41. Littéralement : Tulle (Marcus Tullius Cicero). — CICÉRON, *Topica*, II, 6 ; éd. H. BORNECQUE, Paris, Les Belles Lettres (« Collection des Universités de France »), 1960, p. 69 : « Cum omnis ratio diligens disserendi duas habeat partis, unam inueniendi, alteram iudicandi [...] ».
42. BOËCE, *In Topica Ciceronis commentariorum libri sex*, I, PL, t. LXIV, col. 1044D-1045A ; ID., *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 2 ; éd. BRANDT, p. 139, l. 18-p. 140, l. 8.
43. argumentanti *scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 12) et cum ed. Ottaviano (p. 109)]* argumentatorum A argumentandi A₂ (fol. 73ra ; ed. Geyer p. 584, l. 33 : « argumentanti » ; ed. Ottaviano, p. 109 [« Ms. : argumentandi »])
44. calumniatur *scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 13)]* calumpniatur A (*et ed. Ottaviano, p. 109 ; graphia non signata a Geyer*) calumpniatur A₂ (fol. 73ra, ed. Geyer, p. 584, l. 36 [« calumpniatur »] ; ed. Ottaviano, p. 109 [« Ms. : calumpniatur »])
45. CICÉRON, *Topica*, II, 6 ; éd. BORNECQUE, p. 69 : « Inueniendi uero artem [...] et ad usum potior erat et ordine naturae certe prior [...] ».
46. scientia *scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 16)]* scienti A (*lectio non signata a Geyer*)
47. ceu *sic A (ed. Geyer, p. 3, l. 17 : « seu »)*
48. diffinitiones *sic hic et alibi A*

49. naturam *scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 24)]* natura A
50. Quod *scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 25)]* quam A
51. calumnietur *scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 25)]* calumpnietur A (*graphia non signata a Geyer*)
52. naturam *scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 27)]* natura A
53. ex eisdem terminorum habitudinibus *scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 27)]* exisdem terminorum habitudinibus A (*lectio notha non signata a Geyer*)
54. iudicent *scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 32)]* iudicetur A
55. ratio *suppleuimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 33)] om. A*
56. contraria uidetur *sic A (cf. ed. Geyer, p. 3, l. 33)*
57. BOËCE, *In Topica Ciceronis commentariorum libri sex*, I, PL, t. LXIV, col. 1045B *sqq.*
58. utraque *scripsimus cum ed. Geyer (p. 3, l. 35)]* utramque A
59. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio prima*, I, 5 ; éd. BRANDT, p. 12, l. 19-23 et p. 14, l. 1-2, plutôt que p. 14, l. 23-25, où l'on trouve cependant la leçon « occurrit ».
60. occurrere *scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 8)]* accurrere A (*lectio non signata a Geyer*)
61. argumentandi *scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 10-11)]* argumentorum audi A
62. hanc *scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 13)]* hec A
63. modo *suppleuimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 13)] om. A*
64. contrariam uel contradictoriam *scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 14)]* contraria uel contradictoria A
65. oppositam *suppleuimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 14-15)] om. A*
66. nullius *scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 16)]* non illius A
67. logice *sic A (post lacunam ; ed. Geyer, p. 4, l. 16 : « <a> logica »)*
68. litteram A (*ed. Geyer, p. 4, l. 18 : « literæ »*)
69. Cum sit necessarium etc. *lemma non animaduersum a scriptore A (omissio animaduersionis non signata a Geyer)* — PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, CAG, t. IV, 1, p. 1, l. 3-9 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 5, l. 2-10 : « Cum sit necessarium, Chrisaorie, et ad eam quae est apud Aristotelem praedicamentorum doctrinam nosse quid genus sit et quid differentia quidque species et quid proprium et quid accidens, et ad definitionum adsignationem, et omnino ad ea quae in diuisione uel demonstratione sunt utili hac istarum rerum speculatione, compendiosam tibi traditionem faciens temptabo breuiter uelut introductionis modo ea quae ab antiquis dicta sunt aggredi, altioribus quidem quaestionibus abstinens, simpliciores uero mediocriter coniectans » ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 1, § 1. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 5 ; éd. BRANDT, p. 147, l. 5-16.
70. premitit *scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 19) secundum A₂ (fol. 73vb ; ed. Ottaviano, p. 118) et L (fol. 10rb ; ed. Geyer p. 510, l. 23)]* premi sit A
71. proemium *scripsimus (cf. ed. Geyer, p. 4, l. 20)]* premium A (*lectio non signata a Geyer*)
72. assignat *scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 20)]* asignat A (*graphia non signata a Geyer*)
73. inductorium *scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 21)]* inductorium A (*graphia non signata a Geyer*)
74. necessarii *scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 22)]* necesarii A (*graphia non signata a Geyer*)
75. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 5 ; éd. BRANDT, p. 149, l. 10-p. 151, l. 9.
76. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 5 ; éd. BRANDT, p. 149, l. 12-15 : « Diuersa enim significatione Marcus Tullius dicit necessarium suum esse aliquem atque nos, cum nobis necessarium esse dicimus ad forum descendere, qua in uoce quaedam utilitas significatur ».
77. necessarii *scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 26)]* necesarii A (*graphia non signata a Geyer*)
78. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 5 ; éd. BRANDT, p. 149, l. 18-20 : « Hae uero duae huiusmodi sunt, ut inter se certare uideantur quae huius loci obtineat significationem [...] ».
79. ad *scripsimus cum sA (sup. lin. ; cf. ed. Geyer, p. 4, l. 28)] om. pA (omissio non signata a Geyer)*
80. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 5 ; éd. BRANDT, p. 151, l. 6-9 : « Quamquam enim sit summa necessitas his ignoratis non posse ad ea ad quae hic tractatus intenditur perueniri [...] ».
81. littere *sic A*
82. supponit *scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 31)]* suponit A (*graphia non signata a Geyer*)
83. quid *scripsimus cum ed. Geyer (p. 4, l. 31)]* quam A

84. *necessarium est ... nosse enim quid sit genus etc. explicatio lemmatis animaduersa a scriptore A*
85. *quid scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 1)] quidem A*
86. *supponit scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 2)] subponit A (graphia non signata a Geyer)*
87. Voir, ci-dessus, § 7.
88. *continetur scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 7)] continent A (lectio non signata a Geyer)*
89. *quandoque scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 7)] quinque A (lectio non signata a Geyer)*
90. Au lieu de *La Pharsale* : LUCAIN, *La guerre civile (La Pharsale)*, éd. et trad. A. BOURGERY, Paris, Les Belles Lettres (« Collection des Universités de France »), 1947, 2 volumes.
91. *assignandas scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 8) secundum A₂ (fol. 73vb ; ed. Ottaviano, p. 119)] signandas A*
92. *hoc scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 10)] hec A (lectio non signata a Geyer)*
93. *temptabo sic A (et Porphyrii Isagoge, transl. Boethii, éd. Minio-Paluello et Dod, AL, I, 6-7, p. 5, l. 7-8)*
94. *aggredi scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 12)] agredi A (graphia non signata a Geyer)*
95. *uelut scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 16)] uelud A (graphia non signata a Geyer)*
96. *introductorio scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 16)] introductorurso A (lectio notha non signata a Geyer ; cf. Porphyrii Isagoge, transl. Boethii, éd. Minio-Paluello et Dod, AL, I, 6-7, p. 5, l. 8 : « introductionis »)*
97. HORACE, *De arte poetica*, v. 25-26.
98. *diffideret scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 18 secundum L (fol. 10va ; ed. Geyer p. 511, l. 8), qui habet « diffidentes »)] difficeret (fortasse pro deficeret) A*
99. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 6-9 ; éd. BRANDT, p. 151, l. 10-p. 158, l. 13.
100. *illorum scripsimus (cf. e.g., supra, § 5, 12, 16 : « horum quinque » ; § 12, 15, 16 : « hec quinque » ; § 14 : « eadem quinque » ; § 20 : « illa quinque »)] illarum A (et ed. Geyer, p. 5, l. 23 ; fortasse secundum « is-tarum rerum » ; cf. Porphyrii Isagoge, transl. Boethii, éd. Minio-Paluello et Dod, AL, I, 6-7, p. 5, l. 6-7)*
101. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 6 ; éd. BRANDT, p. 151, l. 10-p. 153, l. 6.
102. *hoc scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 24)] hec A (lectio non signata a Geyer)*
103. *uniuersitatem ... aliorum sic A (= fol. 1vb, l. 1 : om. ed. Geyer, p. 5, l. 26)*
104. *non scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 28) secundum A₂ (fol. 73vb ; ed. Ottaviano, p. 120)] nec A*
105. *cum scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 30)] etiam A*
106. *sint scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 30)] sunt A (lectio non signata a Geyer)*
107. *contrahunt scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 30)] contraunt A (graphia non signata a Geyer ; cf., infra § 44, « contrahere »)*
108. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, CAG, t. IV, 1, p. 4, l. 7-9 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 9, l. 1-3 : « Nosse autem oportet, quoniam et genus alicuius est genus et species alicuius est species, idcirco necesse est et in utrorumque rationibus utrisque uti » ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 5 (II. « *De specie* »), § 2. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, III, 2 ; éd. BRANDT, p. 202, l. 16-18.
109. *necnon scripsimus] necum A (ed. Geyer, p. 5, l. 34 : « nec non » ; A₂ [fol. 73vb ; ed. Geyer, in apparatu lectionum : « nec tamen et » ; ed. Ottaviano, p. 120] : « nec tantum et »)*
110. *agitur scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 37) secundum A₂ (fol. 73vb ; ed. Ottaviano, p. 120)] arguuntur A*
111. *ista scripsimus cum ed. Geyer (p. 5, l. 37) secundum A₂ (fol. 73vb ; ed. Ottaviano, p. 120)] ita A*
112. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 6 ; éd. BRANDT, p. 150, l. 2-5 et p. 152, l. 4-8.
113. ARISTOTE, *Catégories*, 3 (1b16-17 : selon, comme pour tous les autres textes d'Aristote, l'édition du texte grec dans *Aristotelis Opera ex recensione Immanuelis Bekkeri edidit Academia Regia Borussica*, Berlin, Reimer, 1831 [editio altera quam curauit O. GIGON, Berlin, de Gruyter, 1960]) ; *transl. Boethii* dans *Categoriae uel Praedicamenta, translatio Boethii, editio composita, translatio Guillelmi de Moerbeka, lemmata e Simplicii commentario decerpta, Pseudo-Augustini paraphrasis Themistianiana*, éd. L. MINIO-PALUELLO, Bruges, Paris, Desclée de Brouwer, AL, I, 1-5, 1961, p. 6, l. 19-20 : « Diuersorum generum et non subalternatim positorum diuersae secundum speciem et differentiae sunt, ut animalis et scientiae ». Cf.

BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 6 ; éd. BRANDT, p. 152, l. 8-11 ; ID., *In Categorias Aristotelis libri quatuor*, I, PL, t. LXIV, col. 177A.

114. dicit *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 6, l. 2) *secundum A₂* (fol. 73vb ; ed. Ottaviano, p. 120)] *om. cum lacuna A*
115. ARISTOTE, *Catégories*, 5 (4a10-11) ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO, AL, I, 1-5, p. 12, l. 4-5 : « Maxime autem proprium substantiae uidetur esse quod, cum sit idem et unum numero, contrariorum susceptibile est ». Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 6 ; éd. BRANDT, p. 152, l. 12-14 : « [...] ut cum substantiae proprium post multa dicit esse quod idem numero contrariorum susceptibile sit [...] » ; ID., *In Categorias Aristotelis libri quatuor*, I, PL, t. LXIV, col. 198B : « Maxime uero substantiae proprium esse uidetur, cum unum et idem numero sit, contrariorum susceptibile esse [...] » (c'est l'ordre — « unum et idem numero » — du commentaire boécien sur les *Catégories* qui est suivi ici par Abélard).
116. dicuntur *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 6, l. 8)] dicuntur A (*lectio non signata a Geyer*)
117. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, CAG, t. IV, 1, p. 12, l. 17 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 19, l. 22-p. 20, l. 1 : « quartum uero in quo concurrat et soli et omni et semper » ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 15 (IV. « *De proprio* »), § 1. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, IV, 15 ; éd. BRANDT, p. 275, l. 10.
118. notitia *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 6, l. 9)] notia A (*lectio non signata a Geyer*)
119. Aristoteles frequenter *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 6, l. 11)] *inu. A*
120. Cf., e.g., ARISTOTE, *Catégories*, 2 (1a22-1b3) ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO, AL, I, 1-5, p. 5, l. 24-p. 6, l. 8.
121. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, CAG, t. IV, 1, p. 12, l. 23-p. 13, l. 5 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 20, l. 7-15 ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 15 (V. « *De accidente* »), § 1-4. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, IV, 17 ; éd. BRANDT, p. 280, l. 13-p. 281, l. 7.
122. et sic A (*seclusit ed. Geyer*, p. 6, l. 14)
123. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 7 ; éd. BRANDT, p. 153, l. 7-p. 154, l. 8.
124. Cf. BOËCE, *De topicis differentiis*, II, dans *Boethius' De topicis differentiis und die byzantinische Rezeption dieses Werkes*, éd., intr. D.Z. NIKITAS, Athènes, The Academy of Athens ; Paris, Vrin ; Bruxelles, Éditions Ousia (coll. « Corpus Philosophorum Medii Aevi — Philosophi Byzantini », V), 1990, p. 30, l. 9-p. 31, l. 7 (PL, t. LXIV, col. 1187B-D).
125. sumit *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 6, l. 19)] *sumum A*
126. tenent *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 6, l. 24)] *tenetur A sunt A₂* (fol. 74ra ; ed. Geyer, in *apparatu lectionum* : « tenent » ; ed. Ottaviano, p. 121)
127. conuertuntur *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 6, l. 24) *secundum A₂* (fol. 74ra ; ed. Ottaviano, p. 121)] *conuertitur A*
128. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 8 ; éd. BRANDT, p. 154, l. 9-p. 157, l. 6.
129. diuisiones *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 6, l. 27)] *diuisio A* (*lectio non signata a Geyer*)
130. Cf. BOËCE, *De diuisione liber*, dans *Anicii Manlii Severini Boethii « De diuisione liber »*. Critical edition, translation, prolegomena, and commentary by J. MAGEE, Leiden, Boston et Köln, Brill (coll. « Philosophia Antiqua », LXXVII), 1998, p. 6, l. 17-26 (PL, LXIV, col. 877B-C).
131. esset *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 6, l. 35)] *essent A* (*lectio non signata a Geyer*)
132. se *seclusimus* (cf. *ed. Geyer*, p. 6, l. 36)
133. singillatim *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 6, l. 36-37)] *singilatim A* (*graphia non signata a Geyer*)
134. quo *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 7, l. 2)] *quoque A*
135. ita *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 7, l. 4) *secundum A₂* (fol. 74ra ; ed. Ottaviano, p. 122)] *tota A*
136. in sic A (*om. ed. Geyer*, p. 7, l. 4)
137. diuideremus *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 7, l. 4) *secundum A₂* (fol. 74ra ; ed. Ottaviano, p. 122)] *diuidimus A*
138. Voir, ci-dessus, § 8.

139. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 9 ; éd. BRANDT, p. 157, l. 7-p. 158, l. 20.
140. aliorum *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 7, l. 8)] aliarum A (*lectio non signata a Geyer*)
141. quod *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 7, l. 9) *secundum A₂* [fol. 74ra ; ed. Ottaviano, p. 122)] quam A
142. Cf., selon Geyer (p. 7, n. 1), BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 9 ; éd. BRANDT, p. 158, l. 10-12. Mais, plus littéralement, voir BOËCE, *De topicis differentiis*, I, éd. NIKITAS, p. 3, l. 13 (PL, t. LXIV, col. 1174C) : « Locus uero est argumenti sedes ».
143. *sillogismorum scripsimus cum ed. Geyer* (p. 7, l. 10 : « *syllogismorum* »)] sillabarum (*aut sillogismarum*) A (*lectio non signata a Geyer*)
144. *sillogismorum scripsimus cum ed. Geyer* (p. 7, l. 11 : « *syllogismorum* »)] sillabarum (*aut sillogismarum*) A (*lectio non signata a Geyer*)
145. *sillogismum sic A*
146. *ponens scripsimus cum ed. Geyer* (p. 7, l. 13)] *pones A* (*lectio non signata a Geyer*)
147. *sillogismos sic A*
148. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, CAG, t. IV, 1, p. 1, l. 6 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 5, l. 6 ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 1, § 1. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 5 ; éd. BRANDT, p. 147, l. 10.
149. *appellantur scripsimus cum ed. Geyer* (p. 7, l. 15)] *apellantur A* (*graphia non signata a Geyer*)
150. *sillogismorum scripsimus cum ed. Geyer* (p. 7, l. 16 : « *syllogismorum* »)] *sillogismorum A* (*lectio notha non signata a Geyer*)
151. *enthymematum scripsimus cum ed. Geyer* (p. 7, l. 18 : « *enthymematum* »)] *emthymematum A*
152. *utilitate scripsimus cum sa* (cf. *ed. Geyer*, p. 7, l. 19)] *utilitate de pA* (*additio non signata a Geyer*)
153. *literam sic A* (= lit^a)
154. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, CAG, t. IV, 1, p. 1, l. 8-9 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 5, l. 9-10 : « altioribus quidem quaestionibus abstinens, simpliciores uero mediocriter coniectans » ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 1, § 1.
155. *dilucide scripsimus*] *dilucidus A* (*ed. Geyer*, p. 7, l. 24, *secundum A₂* [fol. 74ra ; ed. Ottaviano, p. 123] et L [fol. 11ra ; ed. Geyer p. 512, l. 4] : « *lucide* »)
156. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, CAG, t. IV, 1, p. 1, l. 9-16 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 5, l. 10-17 : « Mox de generibus et speciebus illud quidem siue subsistunt siue in solis nudis purisque intellectibus posita sunt siue subsistentia corporalia sunt an incorporalia, et utrum separata an in sensibilibus et circa ea constantia, dicere recusabo (altissimum enim est huiusmodi negotium et maioris egens inquisitionis) ; illud uero quemadmodum de his ac de propositis probabiliter antiqui tractauerint, et horum maxime Peripatetici, tibi nunc temptabo monstrare » ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 1, § 2. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 et I, 12 ; éd. BRANDT, p. 159, l. 3-9 et p. 167, l. 21-23 : « Mox, inquit, de generibus ac speciebus illud quidem, siue subsistunt siue in solis nudisque intellectibus posita sunt siue subsistentia corporalia sunt an incorporalia et utrum separata a sensibilibus an in sensibilibus posita et circa ea constantia, dicere recusabo. Altissimum enim est huiusmodi negotium et maioris egens inquisitionis » (voir, ci-dessus [article « Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction selon l'exposé sur les universaux chez Boèce dans son *Second commentaire sur l'Isagoge de Porphyre* »], texte reponctué et traduction LAFLEUR et CARRIER, § 56) et « Illud uero quemadmodum de his ac de propositis probabiliter antiqui tractauerunt et horum maxime Peripatetici, tibi nunc temptabo monstrare ».
157. *inquirendum scripsimus cum ed. Geyer* (p. 7, l. 31)] *inquirendis A*
158. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 159, l. 17-p. 160, l. 3 : « Sunt autem quaestiones quas sese reticere promittit, et peritiles et secretae et temptatae quidem a doctis uiris nec a pluribus dissolutae. Quarum prima est huiusmodi » ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), texte reponctué et traduction LAFLEUR et CARRIER, § 58.
159. *temptate sic A* (*et Boethii In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. Brandt, p. 160, l. 1 : « *temptate* »)
160. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, CAG, t. IV, 1, p. 1, l. 9-11 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 5, l. 10-12 : « Mox de generibus et speciebus illud quidem siue subsistunt siue in solis nudis purisque intellectibus posita sunt [...] » ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 1, § 2. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 159, l. 3-5 : « Mox, inquit, de

- generibus ac speciebus illud quidem, siue subsistunt siue in solis nudisque intellectibus posita sunt [...] » ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), texte reponctué et traduction LAFLEUR et CARRIER, § 56.
161. *essentiæ sic A* (= essentię) ; « essences » signifient ici, comme le plus souvent ailleurs : « choses existantes ».
162. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, CAG, t. IV, 1, p. 1, l. 11 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 5, l. 12-13 : « [...] siue subsistentia corporalia sunt an incorporalia [...] » ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 1, § 2. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 159, l. 5-6 : « [...] siue subsistentia corporalia sunt an incorporalia [...] » ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), texte reponctué et traduction LAFLEUR et CARRIER, § 56.
163. an incorporeales ... sint *suppleuimus secundum fontem* (*Porphyrii Isagoge, transl. Boethii, éd. Minio-Paluello et Dod, AL, I, 6-7, p. 5, l. 13 ; et Boethii In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda, I, 10, éd. Brandt, p. 159, l. 5-6 et cum ed. Geyer (p. 7, l. 37-38) om. A*
164. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, CAG, t. IV, 1, p. 1, l. 11-12 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 5, l. 13 : « [...] et utrum separata an in sensibilibus [...] » ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 1, § 2. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 159, l. 6-7 : « [...] et utrum separata a sensibilibus an in sensibilibus posita [...] » ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), texte reponctué et traduction LAFLEUR et CARRIER, § 56.
165. *Duæ sic A* (= duę)
166. *sensibilia pA*] *sinsibilia sA* (*graphia notha non signata a Geyer*)
167. *sensibilia scripsimus cum ed. Geyer (p. 8, l. 3)]* *sinsibilia A* (*graphia notha non signata a Geyer*)
168. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 160, l. 23-p. 161, l. 7 : « Duæ quippe incorporeum formæ sunt, ut alia præter corpora esse possint et separata a corporibus in sua incorporeitate perdurent, ut deus, mens, anima, alia uero cum sint incorporea, tamen præter corpora esse non possint, ut linea uel superficies uel numerus uel singulae qualitates, quas tametsi incorporeas esse pronuntiamus, quod tribus spatiis minime distendantur, tamen ita in corporibus sunt, ut ab his diuelli nequeant aut separari aut, si a corporibus separata sint, nullo modo permaneant » ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), texte reponctué et traduction LAFLEUR et CARRIER, § 62.
169. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, CAG, t. IV, 1, p. 1, l. 9-16 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 5, l. 10-17 ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 1, § 2. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 et I, 12 ; éd. BRANDT, p. 159, l. 3-9 ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), texte reponctué et traduction LAFLEUR et CARRIER, § 56.
170. *aliæ sic A* (= alię)
171. *communi scripsimus cum ed. Geyer (p. 8, l. 12)]* *communitim A* (*lectio notha non signata a Geyer*)
172. *uniuersalem scripsimus cum ed. Geyer (p. 8, l. 16)]* *uniuersalem A* (*graphia notha non signata a Geyer*)
173. *aliæ multæ sic A* (= alię multę)
174. *ea suppleuimus ex fonte* (*Porphyrii Isagoge, transl. Boethii, éd. Minio-Paluello et Dod, AL, I, 6-7, p. 5, l. 13 ; et Boethii In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda, I, 10, éd. Brandt, p. 159, l. 7 et cum ed. Geyer (p. 8, l. 17) om. A*
175. Littéralement : « ou, encore les réalités elles-mêmes nommées une fois détruites ».
176. *rosa scripsimus cum ed. Geyer (p. 8, l. 21)]* *res a A*
177. *proemii sic A* (« *proe-* » *hic et alibi ; ed. Geyer : « prooe-* »)
178. *litteram sic A*
179. *alibi scripsimus cum ed. Geyer (p. 8, l. 25)]* *alibet A*
180. *expectet sic A*
181. *pertingere scripsimus cum ed. Geyer (p. 8, l. 28)]* *pertngere A* (*graphia notha non signata a Geyer*)
182. *auctor scripsimus cum ed. Geyer (p. 8, l. 30)]* *actor A* (*graphia non signata a Geyer*)
183. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 11 ; éd. BRANDT (reponctué), p. 167, l. 12-15 : « Sed Plato genera et species ceteraque non modo intellegi uniuersalia, uerum etiam esse atque præter corpora subsistere putat ; Aristoteles uero intellegi quidem incorporalia atque uniuersalia, sed subsistere in sensibilibus putat » ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), trad. LAFLEUR et CARRIER, § 90.
184. *Aristotelem scripsimus cum ed. Geyer (p. 8, l. 37)]* *Aristotele A* (*lectio non signata a Geyer*)

185. Perypatetici sic A
186. Perypateticos sic A
187. *dialecticos scripsimus cum ed. Geyer (p. 8, l. 41)] dialecticos A (graphia non signata a Geyer)*
188. *argumentatores scripsimus cum ed. Geyer (p. 8, l. 41)] argumenta argumentatores A (lectio non signata a Geyer)*
189. *appellat scripsimus cum ed. Geyer (p. 8, l. 41) secundum A₂ (fol. 75va ; ed. Ottaviano, p. 140)] appellant A*
190. *Dicit scripsimus cum ed. Geyer (p. 9, l. 1) secundum A₂ (fol. 75va ; ed. Ottaviano, p. 140)] om. cum lacuna A*
191. BOËCE, *In Topica Ciceronis commentariorum libri sex*, I, PL, t. LXIV, col. 1042D : « Omne prooemium, quod ad componendum intendit auditorem, ut in rhetoricis discitur, aut benevolentiam captat, aut attentionem praeparat, aut efficit docilitatem [...] ».
192. *Rheticis scripsimus cum ed. Geyer (p. 9, l. 3)] retericis A rethoricis A₂ (fol. 75va ; ed. Geyer, in apparatu lectionum : « reticis » ; ed. Ottaviano, p. 140) — C'est-à-dire dans les écrits rhétoriques cicéroniens.*
193. *plura sic A*
194. Voir, ci-dessus, § 7 (avec la référence à Boèce) et 12.
195. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, CAG, t. IV, 1, p. 1, l. 3-9 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 5, l. 2-10 ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 1, § 1. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 5 ; éd. BRANDT, p. 147, l. 5-16. — Mention est faite, au début de ce passage porphyrien du dédicataire du traité, Chrysaorios, auquel renvoie l'allusion de la phrase suivante d'Abélard.
196. *requirit scripsimus cum ed. Geyer (p. 9, l. 11)] triquirit A (graphia notha non signata a Geyer)*
197. *et utrum he scripsimus cum sA] et h utrum he pA (expunctio non signata a Geyer)*
198. Les mots, c'est-à-dire ici les *uoces* (littéralement les voix ou sons vocaux).
199. *conueniant suppleuimus cum ed. Geyer (p. 9, l. 17)] om. A*
200. Traduction alternative de cette fin de phrase : « [...] nous ici distinguons communément <la nature> des universaux par les propriétés des <éléments> singuliers <genres et espèces> et cherchons avec soin si ces <propriétés> s'accordent seulement avec les mots ou aussi avec les réalités ».
201. ARISTOTE, *De l'interprétation*, 7 (17a39-40) ; *transl. Boethii* dans *De interpretatione uel Periermenias, translatio Boethii, specimina translationum recentiorum*, éd. L. MINIO-PALUELLO. *Translatio Guillelmi de Moerbeka*, éd. G. VERBEKE et L. MINIO-PALUELLO, Bruges, Paris, Desclée de Brouwer, 1965, AL, t. II, 1-2, p. 10, l. 1-2 : « [...] quod in pluribus natum est praedicari [...] »). Cf. BOËCE, *In librum Aristotelis « Peri hermeneias » commentarii. Secunda editio*, II, 7, dans *Anicii Manlii Seuerini Boetii Commentarii in librum Aristotelis « Peri hermeneias »* recensuit C. MEISER, Lipsiae, Teubner, 1880 (reprint Garland Publishing, New York, Londres, 1987), t. II, p. 135, l. 23-24 (PL, t. LXIV, col. 462B).
202. *in suppleuimus cum ed. Geyer (p. 9, l. 18)] om. A*
203. *Peryermenias sic A*
204. *Porfirius sic A*
205. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, CAG, t. IV, 1, p. 2, l. 17 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 7, l. 2-3 ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 3 (I. « De genere »), § 6. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, II, 5 ; éd. BRANDT, p. 183, l. 7-8.
206. ARISTOTE, *De l'interprétation*, 7 (17a38-40) ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO, AL, t. II, 1-2, p. 9, l. 21-p. 10, l. 1-2 : « Quoniam autem sunt haec quidem rerum uniuersalia, illa uero singillatim (dico autem uniuersale quod in pluribus natum est praedicari, singulare uero quod non [...]) »). Cf. BOËCE, *In librum Aristotelis « Peri hermeneias » commentarii. Secunda editio*, II, 7, éd. MEISER, t. II, p. 135, l. 21-24 (PL, t. LXIV, col. 462B).
207. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, CAG, t. IV, 1, p. 11, l. 14-16 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 18, l. 12-14 : « [...] sic et homo communis et specialis ex materia quidem similiter consistit genere, ex forma autem differentia [...] » ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 13 (III. « De differentia »), § 10. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, IV, 11 ; éd. BRANDT, p. 267, l. 6-8.
208. ARISTOTE, *Catégories*, 5 (3b19-20) ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO, AL, I, 1-5, p. 11, l. 9-10 : « Genus autem et species circa substantiam qualitatem determinant (qualem enim quandam substantiam significant) »). Cf. BOËCE, *In Categorias Aristotelis libri quatuor*, I, PL, t. LXIV, col. 194C.

209. Genus <et species>, inquit, qualitatem circa substantiam determinant : qualem enim quandam <substantiam> significant *scripsimus et suppleuimus ex fonte*] Genus, inquit, qualitatem circa substantiam determinant : qualem enim quiddam significant A (ed. Geyer, p. 9, l. 29-31 : « Genus, inquit, qualitatem circa substantiam determinat : quale enim quiddam significat »)
210. Cf. BOËCE, *De diuisione liber*, éd. MAGEE, p. 32, l. 8-11 (PL, LXIV, col. 885C) : « Illud autem scire perutile est, quoniam genus una quodammodo multarum specierum similitudo est quae earum omnium substantialem conuenientiam monstret, atque ideo collectiuum plurimarum specierum genus est, disunctiuae uero unius generis species ».
211. est *suppleuimus ex fonte*] om. A (et ed. Geyer, p. 10, l. 3)
212. Cf. BOËCE, *De diuisione liber*, éd. MAGEE, p. 34, l. 17-19 (PL, LXIV, col. 886B) : « Vocabulum ergo nominis de pluribus nominibus praedicatur et est quodammodo species sub se continens indiuidua ».
213. propositio *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 10, l. 7)] positionum A
214. collectio *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 10, l. 10)] collectio A (*graphia non signata a Geyer*)
215. uniuersalis *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 10, l. 11)] uel A (*lectio non signata a Geyer*)
216. uniuersale *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 10, l. 16)] uniuersalem A (*lectio non signata a Geyer*)
217. singularium *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 10, l. 19)] singulariter A
218. si *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 10, l. 21)] se A
219. particularibus sic A (ed. Geyer, p. 10, l. 27 : « in particularibus »)
220. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, CAG, t. IV, l. 1, p. 6, l. 21-22 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 12, l. 18-20 : « [...] participatione enim speciei plures homines unus, particularibus autem unus et communis plures » ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 9 (II. « De specie »), § 15. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, III, 9 ; éd. BRANDT, p. 228, l. 9-11.
221. unumquodque eorum consistit *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 10, l. 28-29) *secundum Porphyrium*] et enim A
222. est in alio *scripsimus cum sa* (cf. ed. Geyer, p. 10, l. 29)] est e in alio pA (*additio non signata a Geyer*)
223. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, CAG, t. IV, l. 1, p. 7, l. 21-23 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 13, l. 24-p. 14, l. 2 : « Indiuidua ergo dicuntur huiusmodi quoniam ex proprietatibus consistit unumquodque eorum quorum collectio numquam in alio eadem erit » ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 9 (II. « De specie »), § 15. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, III, 11 ; éd. BRANDT, p. 234, l. 14-16 (où, au lieu de « quorum », on lit « quarum » comme chez Abélard).
224. manenti *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 10, l. 34)] manendi A
225. L'exemple de la cire mis en parallèle par Geyer (p. 10, n. 5 renvoyant à la *Theologia Christiana*, IV, 86 ; PL, CLXXVIII, col. 1288B-C) avec le présent passage d'Abélard est en fait assez différent.
226. statuas *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 10, l. 35)] stutuas A (*graphia notha non signata a Geyer*)
227. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT (reponctué), p. 162, l. 23-p. 163, l. 3 : « Genus uero secundum nullum horum modum commune esse speciebus potest : nam ita commune esse debet ut et totum sit in singulis et uno tempore, et eorum quorum commune est constituere ualeat et formare substantiam » ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), trad. LAFLEUR et CARRIER, § 68.
228. fit sic A (ed. Geyer, p. 11, l. 4 : « sit »)
229. simplicitate *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 11, l. 6)] simplicitate A (*graphia notha non signata a Geyer*)
230. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT (reponctué), p. 166, l. 18 et p. 167, l. 3-7 : « Sed haec similitudo, cum in singularibus est, fit sensibilis, cum in uniuersalibus, fit intellegibilis ; eodemque modo, cum sensibilis est, in singularibus permanet, cum intellegitur, fit uniuersalis. Subsistunt ergo circa sensibilia, intelleguntur autem praeter corpora » et « Ita quoque generibus et speciebus, id est singularitati et uniuersalitati unum quidem subiectum est, sed alio modo uniuersale est, cum cogitatur, alio singulare, cum sentitur in rebus his in quibus esse suum habet » ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), trad. LAFLEUR et CARRIER, § 87 et 88.
231. sentiis *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 11, l. 10)] sententia A (*lectio non signata a Geyer*)
232. phisica sic A
233. et sic *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 11, l. 15)] de si A
234. Le découpage argumentatif dans tout ce secteur est fort difficile à établir avec certitude. *Pace* de Libera, la phrase qui suit (éd. GEYER, p. 11, l. 16-20 : « Immo [...] duritia ») ne peut pas vouloir dire « que des

- contraires peuvent fort bien, dans le cadre de ThEm, coexister en un même sujet en restant contraires » (A. DE LIBERA, *L'art des généralités. Théories de l'abstraction*, Paris, Aubier, 1999, p. 320). Tout en conservant l'idée libérarienne d'un second argument d'Abélard [a.1.2], nous nous accordons avec la grande majorité des commentateurs en considérant que la critique abélardienne se poursuit jusqu'à la mention de l'autorité aristotélicienne, inclusivement (c'est-à-dire jusqu'à « [...] contraria non esse conuincit » : éd. GEYER, p. 11, l. 24). Disparaît donc ainsi la première réplique alléguée des partisans de ThEm ([ad a.1.2*] : une identification codée que nous récupérerons cependant ci-dessous en la simplifiant en [ad a.1.2]) au second argument [a.1.2] d'Abélard (cf. DE LIBERA, *L'art des généralités*, p. 294).
235. ex ... duritia : passage non traduit par J. JOLIVET, *Abélard ou la philosophie dans le langage*, Paris, Seghers (coll. « Philosophes de tous les temps »), 1969, p. 113 (p. 128, dans la réédition de cet ouvrage, Fribourg, Éditions universitaires ; Paris, Cerf, 1994).
236. Plutôt que le chapitre sur la relation (*Catégories*, 7, 6a36-8b24), c'est en fait un passage du chapitre sur la quantité qui est ici visé par Abélard : ARISTOTE, *Catégories*, 6 (5b33-6a11) ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO, *AL*, I, 1-5, p. 16, l. 22-p. 17, l. 6. Cf. BOËCE, *In Categorias Aristotelis libri quatuor*, I, *PL*, t. LXIV, col. 210B.
237. tamen scripsimus cum ed. Geyer (p. 11, l. 23)] tantum A (*lectio non signata a Geyer*)
238. C'est ici que nous reprenons l'appellation simplifiée [ad a.1.2] pour marquer ce que l'on considère généralement comme la première réplique des partisans de ThEm à Abélard, plus précisément à ce que l'on a identifié à juste titre, croyons-nous, comme son second argument ([a.1.2] : cf. DE LIBERA, *L'art des généralités*, p. 294, qui utilise toutefois l'appellation [ad a.1.2**] — non retenue ici — parce qu'il voit en ce passage une seconde réplique des partisans de ThEm).
239. inde scripsimus cum ed. Geyer (p. 11, l. 26)] idem A
240. fundentur scripsimus cum ed. Geyer (p. 11, l. 28)] fundetur A
241. Il s'agit soit du début du contre-argument d'Abélard (cf. *Five Texts on the Mediaeval Problem of Universals. Porphyry, Boethius, Abelard, Duns Scotus, Ockham*, translated and edited by P.V. SPADE, Indianapolis, Cambridge, Hackett, 1994, p. 31), soit de la suite de la réplique des partisans de ThEm (cf. DE LIBERA, *L'art des généralités*, p. 294, 319, n. 51 et p. 321-323, en dernière page, il note que, dans son découpage argumentatif, « Assez curieusement, Abélard ne répond pas à cette objection »).
242. Sed scripsimus cum ed. Geyer (p. 11, l. 31)] in A
243. Burnellus sic A. — On trouve bien « Burnellus » — et non pas « Brunellus » — dans le manuscrit. Sur ce nom propre d'âne (ou de petit cheval), voir les références fournies par l'ed. Geyer (p. 11, n. 4), ainsi que dans ALAIN DE LILLE, *Lettres familières (1167-1170)*, édition et commentaire par F. HUDRY, Paris, Vrin, (coll. « Études et rencontres de l'École des Chartres »), 2003, p. 68-70.
244. Burnellus scripsimus cum ed. Geyer (p. 12, l. 7)] burnellis A (*lectio non signata a Geyer*)
245. non scripsimus cum ed. Geyer (p. 12, l. 13)] iam A — En acceptant cette correction éditoriale de Geyer, notre traduction s'apparente à celle figurant dans A. HYMAN et J.J. WALSH, *Philosophy in the Middle Ages*, Indianapolis, Cambridge, Hackett, 1973, p. 173 (reproduisant R. McKEON, *Selections from Medieval Philosophers*, I, New York, Charles Scribner's Sons, 1929, p. 218-258) et se distingue de celle contenue dans P. KING, *Peter Abailard and the Problem of Universals*, Ph.D. Dissertation, Princeton University, University Microfilms International, 1982, p. 6* et de celle de Spade, adoptant le point de vue de King (chap. 6, § 4, p. 151-169), dans *Five Texts on the Mediaeval Problem of Universals*, p. 32, avec la n. 13.
246. eidem scripsimus (cum Spade et al.)] eis ed. Geyer (p. 12, l. 21)
247. calumniantur scripsimus cum ed. Geyer (p. 12, l. 21-22)] calumnientur A
248. nullum scripsimus cum ed. Geyer (p. 12, l. 25)] ullum A
249. sententie scripsimus cum ed. Geyer (p. 12, l. 27)] seu A
250. Ci-dessus, § 25.
251. sicut scripsimus cum ed. Geyer (p. 12, l. 38)] sic A
252. multa suppleuimus cum ed. Geyer (p. 13, l. 1)] om. A
253. contrahunt scripsimus cum ed. Geyer (p. 13, l. 7)] contraunt A (*graphia non signata a Geyer ; cf., infra § 44, « contrahere »*)
254. Cf. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, *CAG*, t. IV, 1, p. 14, l. 10-12 et p. 18, l. 21-23 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, *AL*, t. I, 6-7, p. 22, l. 12-16 et p. 28, l. 1-3 ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 17 (VII. « De communitatibus generis et differentiae »), § 3 et p. 23 (XVI. « De differentis

- speciei et differentiae* »), § 3. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, V, 3 et 14 ; éd. BRANDT, p. 292, l. 6-10 et p. 327, l. 6-10.
255. *subiectis scripsimus cum ed. Geyer (p. 13, l. 14)] secundis A (lectio hic non signata a Geyer)*
256. *subiectis sic A (ed. Geyer, p. 13, l. 15, in apparatu lectionum : « secundis »)*
257. ARISTOTE, *Catégories*, 5 (2a34-2b6) ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO, *AL*, I, 1-5, p. 8, l. 3-15 : « Cetera uero omnia aut de subiectis dicuntur primis substantiis aut in eisdem subiectis sunt. Hoc autem manifestum est ex his [...] quare, si primae substantiae non sunt, impossibile est aliquid esse ceterorum ». Cf. BOËCE, *In Categorias Aristotelis libri quatuor*, I, *PL*, t. LXIV, col. 184C-D.
258. *essentiam scripsimus cum ed. Geyer (p. 13, l. 17)] scientiam A*
259. *uniuersalitate scripsimus cum ed. Geyer (p. 13, l. 18)] uniuersalitem A (lectio non signata a Geyer)*
260. *rerum sic A (om. ed. Geyer, p. 13, l. 18)*
261. *in se ipsis scripsimus cum ed. Geyer (p. 13, l. 25)] in se in ipsis A (lectio non signata a Geyer)*
262. Cf. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, *CAG*, t. IV, 1, p. 15, l. 23-24 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, *AL*, t. I, 6-7, p. 24, l. 10-11 : « Amplius neque species fiet umquam generalissimum neque genus specialissimum » ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 19 (X. « *De propriis generis et speciei* »), § 6. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, V, 7 ; éd. BRANDT, p. 304, l. 14-15.
263. *eorum scripsimus] earum A (et ed. Geyer, p. 13, l. 30)*
264. *faciant scripsimus cum ed. Geyer (p. 13, l. 32)] faciat A*
265. *diuersitatem sic A (ed. Geyer, p. 13, l. 33 : « diuersificationem »)*
266. *uniuersalitem scripsimus] uniuersalitate A (ed. Geyer, p. 14, l. 1 : « uniuersale »)*
267. *id est sic A (ed. Geyer, p. 14, l. 6 : « et »)*
268. Cf. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, *CAG*, t. IV, 1, p. 1, l. 18-19 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, *AL*, t. I, 6-7, p. 6, l. 2-3 : « Genus enim dicitur et aliquorum quodammodo se habentium ad unum aliquid et ad se inuicem collectio » ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 2 (I. « *De genere* »), § 1. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, II, 2 ; éd. BRANDT, p. 171, l. 23-24.
269. *Boecii sic A*
270. *species scripsimus cum ed. Geyer (p. 14, l. 12)] speciem A (lectio non signata a Geyer)*
271. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 11 ; éd. BRANDT, p. 166, l. 16-18 : « [...] nihilque aliud species esse putanda est nisi cogitatio collecta ex indiuiduorum dissimilium numero substantiali similitudine, genus uero cogitatio collecta ex specierum similitudine » ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), trad. LAFLEUR et CARRIER, § 86.
272. *similitudine scripsimus cum ed. Geyer (p. 14, l. 14)] multitudinem A*
273. *habent scripsimus cum ed. Geyer (p. 14, l. 16)] habent A*
274. Pour cette théorie attribuée à Gosselin par Jean de Salisbury, ainsi que pour les passages de l'*Isagoge* (I, 6 ; I, 4 ; II, 13) sur lesquels s'appuient implicitement les trois aspects mentionnés dans cette phrase, voir A. DE LIBERA, *L'art des généralités*, p. 339-340.
275. *Quaedam glosa in marg. sin. A*
276. Ou, plus littéralement : « qui est Socrate ».
277. *iidem scripsimus cum ed. Geyer (p. 14, l. 26)] idem A*
278. *que suppleuimus (cf. ed. Geyer, p. 14, l. 30)] om. A*
279. *Quoddam uocabulum in marg. sin. A*
280. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT (reponctué), p. 162, l. 16-18 : « Una enim res, si communis est, aut partibus communis est, et non iam tota communis, sed partes eius propriae singulorum [...] »/« En effet une <unique> réalité, si elle est commune, ou bien elle est commune par parties, et non pas alors commune tout <entière>, mais ses parties <ont> propres aux <choses> une à une [...] » (trad. LAFLEUR et CARRIER, § 68). Pour une présentation des versions de la division des divers types de commun chez Porphyre, Simplicius et Dexippe, voir DE LIBERA, *L'art des généralités*, p. 212-214.
281. *etiam sup. lin. sA] om. pA (ed. Geyer, p. 14, l. 38, in apparatu lectionum falso : « non »)*
282. *substantiarum scripsimus cum sA (et ed. Geyer, p. 15, l. 6)] substantialiter pA (lectio non signata a Geyer)*

283. Dans sa traduction, Spade complète ici le raisonnement : « [...] it would follow that when any one substance is taken away while the rest remain, [we would have a most general genus. And since this holds for any substance], we would have many most general genera among substances » (*Five Texts*, p. 35).
284. Pour une reformulation de cet argument elliptique, voir DE LIBERA, *L'art des généralités*, p. 349.
285. *coequam scripsimus* (cf. ed. Geyer, p. 15, l. 12)] *coequaam A* (*graphia notha non signata a Geyer*)
286. *opposita scripsimus cum ed. Geyer* (p. 15, l. 13)] *opposita A* (*graphia non signata a Geyer*)
287. *eadem scripsimus cum ed. Geyer* (p. 15, l. 14)] *eodem uel eedem A*
288. Ce passage difficile utiliserait (cf. DE LIBERA, *L'art des généralités*, p. 350) implicitement le principe boécien des multiples divisions possibles du genre : BOËCE, *De diuisione liber*, éd. MAGEE, p. 30, l. 29-30 : « Fit autem generis eiusdem multipliciter diuisio, ut omnium corporum et quaecumque alicuius sunt magnitudinis » (et p. 32, l. 6-7). Mais l'interprétation libérarienne (p. 350-351) s'appuie sur la traduction de Jolivet, qui diffère ici tant de celle de M. DE GANDILLAC (*Œuvres choisies d'Abélard*, Paris, Aubier/Montaigne, 1945, p. 100) que de celles de HYMAN et WALSH (*Philosophy in the Middle Ages*, p. 176), de KING (*Peter Abailard and the Problem of Universals*, p. 9*) et de SPADE (*Five Texts on the Mediaeval Problem of Universals*, p. 36). Notre édition et notre traduction se rapprochent davantage de la compréhension du texte manifestée par les traducteurs anglophones, mais, d'une façon ou d'une autre, l'argument demeure assez difficile à saisir.
289. *est sic A* (om. ed. Geyer, p. 15, l. 17)
290. *posterius scripsimus cum sA* (et ed. Geyer, p. 15, l. 18)] *posterior pA* (*lectio non signata a Geyer*)
291. Cf. BOËCE, *De diuisione liber*, éd. MAGEE, p. 14, l. 12-15 (PL, LXIV, col. 879D) : « Amplius quoque species idem semper quod genus est, ut homo idem est quod animal et uirtus idem est quod habitus, partes [pars PL] uero non semper idem [est add. PL] quod totum, neque enim manus idem est quod homo nec idem paries quod domus ».
292. Voir, ci-dessus, § 34.
293. *oppugnemus scripsimus cum ed. Geyer* (p. 15, l. 23)] *opugnemus A* (*graphia non signata a Geyer*)
294. *conuenire scripsimus cum ed. Geyer* (p. 15, l. 27)] *cum uenire A* (*lectio non signata a Geyer*)
295. Voir, ci-dessus, § 22, pour la définition porphyrienne de l'individu en *Isagoge*, III, 6, et son pendant aristotélicien : ARISTOTE, *De l'interprétation*, 7 (17a38-40).
296. *est homo scripsimus cum ed. Geyer* (p. 15, l. 31-32)] *est homo est A*
297. *est Socrates scripsimus cum ed. Geyer* (p. 15, l. 33-34)] *Socrates est A* (*inuersio non signata a Geyer*)
298. *eodem scripsimus cum ed. Geyer* (p. 15, l. 41)] *edem A* (*graphia notha non signata a Geyer*)
299. Voir, ci-dessus, § 34.
300. *diceretur scripsimus cum ed. Geyer* (p. 16, l. 10)] *diceret A* (*lectio non signata a Geyer*)
301. *neque scripsimus cum ed. Geyer* (p. 16, l. 19)] *necque A* (*graphia non signata a Geyer*)
302. *sigillatim sic A*
303. Littéralement : « en cela qu'elles sont prédiquées de plusieurs ».
304. *adscribamus scripsimus cum ed. Geyer* (p. 16, l. 22)] *ascribamus A* (*graphia non signata a Geyer*)
305. *nominum scripsimus cum ed. Geyer* (p. 16, l. 22)] *hominum A* (*lectio non signata a Geyer*)
306. C'est-à-dire 'communs'.
307. *appellantur scripsimus cum ed. Geyer* (p. 16, l. 25)] *appellantur A* (*graphia non signata a Geyer*)
308. *habile scripsimus cum ed. Geyer* (p. 16, l. 26)] *babile A* (*graphia notha non signata a Geyer*)
309. PRISCIEN, *Institutiones grammaticae*, XVII, 10, 63 ; éd. M. HERTZ, Leipzig (coll. « Grammatici Latini », III), 1859 (reproduction anastatique Hildesheim, 1961), t. II, p. 145, l. 22-23 : « [...] cum in unam concidant uocem nominum positiones tam in propriis quam in appellatiuis ».
310. Voir, ci-dessus, § 22, pour le texte d'ARISTOTE, *De l'interprétation*, 7 (17a38-40).
311. *simplicitatem scripsimus cum ed. Geyer* (p. 16, l. 34)] *simplicitatem A* (*graphia non signata a Geyer*)
312. Littéralement : « pour la distinction des énoncés ».
313. *significationis scripsimus cum ed. Geyer* (p. 16, l. 35)] *significatione A*
314. Littéralement : « pour la distinction des équivoques ».
315. *quid scripsimus cum ed. Geyer* (p. 16, l. 36)] *quod A* (*lectio non signata a Geyer*)
316. *est seclusimus cum ed. Geyer* (p. 16, l. 37)

317. *ui scripsimus cum ed. Geyer (p. 16, l. 39)] in A*
318. *Periermenias scripsimus (cf., e.g., § 3, 22, 52, 67)] peretrum A*
319. *ut suppleuimus cum fonte et ed. Geyer (p. 17, l. 4)] om. A*
320. *addideretur scripsimus cum ed. Geyer (p. 17, l. 5)] addideretur A*
321. ARISTOTE, *De l'interprétation*, 10 (20a3-5) ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO, *AL*, t. II, 1-2, p. 20, l. 5-7 : « In his uero in quibus 'est' non conuenit, ut in eo quod est 'currere' uel 'ambulare', idem faciunt sic posita ac si 'est' addideretur [...] ».
322. *est seclusimus cum ed. Geyer (p. 17, l. 5)*
323. Littéralement : « un homme est marchand ».
324. ARISTOTE, *De l'interprétation*, 12 (21b9-10) ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO, *AL*, t. II, 1-2, p. 27, l. 3-4 : « [...] nihil enim differt dicere 'hominem ambulare' uel 'hominem ambulans esse' ».
325. Voir, ci-dessus, § 22.
326. *Post « de pluribus » laesio est in A*
327. *attendunt scripsimus cum ed. Geyer (p. 17, l. 13)] attendant A (lectio non signata a Geyer)*
328. *aliam scripsimus cum ed. Geyer (p. 17, l. 13)] alia A (lectio non signata a Geyer)*
329. *coniungibilia scripsimus cum ed. Geyer (p. 17, l. 15)] coniungibilia A (graphia notha non signata a Geyer)*
330. Entendons : n'importe quels mots au nominatif.
331. *statum scripsimus cum sA (et ed. Geyer, p. 17, l. 17)] stant pA (graphia non signata a Geyer)*
332. *quotiens suppleuimus cum ed. Geyer (p. 17, l. 18)] om. A*
333. *non seclusimus cum ed. Geyer (p. 17, l. 21)*
334. *tanquam sic A*
335. *categoriae scripsimus (cf. ed. Geyer, p. 17, l. 25)] categoriae A (graphia non signata a Geyer)*
336. *predicabile sic A* : le neutre s'explique sans doute par l'accord de cet adjectif avec un substantif comme *nomen* ou *uocabulum*.
337. *Qui scripsimus cum ed. Geyer (p. 17, l. 34)] quia A*
338. ARISTOTE, *De l'interprétation*, 4 (17a5-7) ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO, *AL*, t. II, 1-2, p. 8, l. 10-12 : « Et ceterae quidem relinquuntur (rhetoricae enim uel poeticae conuenientior consideratio est ; enuntiatua uero praesentis considerationis est) ».
339. ARISTOTE, *De l'interprétation*, 2 (16a33-b1) ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO, *AL*, t. II, 1-2, p. 6, l. 16-17 : « 'Catonis' autem uel 'Catoni' et quaecumque talia sunt non sunt nomina, sed casus nominis ».
340. PRISCIEN, *Institutiones grammaticae*, II, 5, 24, dans *Prisciani grammatici Caesariensis Institutionum grammaticarum libri XVIII*, éd. M. HERTZ, Leipzig (coll. « Grammatici Latini », II), 1855 (reproduction anastatique Hildesheim, 1961), t. I, p. 58, l. 14-18 : « Hoc autem interest inter proprium et appellatiuum, quod appellatiuum naturaliter commune est multorum, quos eadem substantia siue qualitas uel quantitas generalis specialisue iungit : generalis, ut "animal", "corpus", "uirtus" ; specialis, ut "homo", "lapis", "grammaticus", "albus", "niger", "grandis", "breuis" ».
341. *quia scripsimus cum ed. Geyer (p. 18, l. 7)] que A*
342. *inponi sic A*
343. *subsisterent scripsimus cum ed. Geyer (p. 18, l. 10)] subsistere A*
344. Ci-dessus, § 37.
345. *inponi sic A*
346. *inponi sic A*
347. *secundum scripsimus cum ed. Geyer (p. 18, l. 13)] sed A*
348. Cf. BOËCE, *De diuisione liber*, éd. MAGÉE, p. 42, l. 20-28 (*PL*, LXIV, col. 889A-B) : « Quotiens enim sine determinatione dicitur uox ulla, facit intellectu dubitationem, ut est 'homo', haec enim uox multa significat, nulla enim definitione conclusa audientis intelligentiam multis raptat fluctibus erroribusque traducit. Quid enim quisque auditor intellegat ubi id quod dicens loquitur nulla determinatione concluditur ? Nisi enim quis ita definiat dicens 'omnis homo ambulat' aut certe 'quidam homo ambulat' et hunc nomine, si ita contingit, designet, intellectus audientis quod rationabiliter intellegat non habet ».
349. *intellectus scripsimus cum ed. Geyer (p. 18, l. 18)] intellectu A (lectio non signata a Geyer)*
350. Pour la même idée et la même tournure avec « *ne* », voir ci-dessous, § 54.

351. *ui scripsimus cum ed. Geyer (p. 18, l. 28)] uim A (lectio non signata a Geyer)*
352. *Nullum scripsimus cum ed. Geyer (p. 18, l. 37)] nullam A*
353. *concipiat scripsimus cum ed. Geyer (p. 19, l. 3)] accipiat A (lectio non signata a Geyer)*
354. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT (reponctué), p. 163, l. 7-10 : « [...] cum omnis intellectus aut ex re fiat subiecta ut sese res habet aut ut sese res non habet (nam ex nullo subiecto fieri intellectus non potest) [...] » ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), trad. LAFLEUR et CARRIER, § 70.
355. *ex toto scripsimus cum ed. Geyer (p. 19, l. 6)] exto A (lectio notha non signata a Geyer)*
356. *communem scripsimus cum ed. Geyer (p. 19, l. 18-19)] commune A (lectio non signata a Geyer)*
357. Ci-dessus, § 26-31.
358. *phiscam sic A*
359. *tamen scripsimus cum ed. Geyer (p. 19, l. 23)] tantum A*
360. ARISTOTE, *Catégories*, 5 (3a7-8) ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO, *AL*, t. I, 1-5, p. 9, l. 22 : « Commune autem omni substantiae in subiecto non esse ».
361. Cf. ARISTOTE, *Catégories*, 5 (4a10-11) ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO, *AL*, t. I, 1-5, p. 12, l. 4-5 : « Maxime autem proprium substantiae uidetur esse quod, cum sit idem et unum numero, contrariorum susceptibile est » (ci-dessus, § 13, on trouve déjà une allusion à ce passage — « *ut cum substantie dicit proprium esse quod cum sit unum et idem numero etc.* » — dans la formulation que lui donne le commentateur boécien : voir notre appareil). Pour éviter à Abélard un contresens pur et simple, il faudrait retrancher ce « *non* », si c'est vraiment cette sixième et ultime propriété de la substance — sa « plus propre » — qu'il vise ici. Mais, malgré une indéniable confusion terminologique (par l'emploi de « *contrarietas* » plutôt que de « *contrarium* » et celui de l'infinitif « *suscipere* » — figurant dans la cinquième propriété citée par lui juste après [voir note suivante] — au lieu de l'adjectif neutre « *susceptibile* »), peut-être notre auteur essaie-t-il, à travers une formulation modifiée de la sixième propriété, de renvoyer en fait à la quatrième propriété de la substance (« ne pas avoir de contraire ») : cf. ARISTOTE, *Catégories*, 5 (3b24-25) ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO, *AL*, t. I, 1-5, p. 11, l. 13 : « Inest autem substantiis et nihil illis esse contrarium ? Bien que ce « *non* » litigieux soit clairement inscrit dans le manuscrit (folio 3vb, ligne 2), une erreur scribale (suscitée par les formules environnantes débutant justement par « *non* ») n'est pas absolument à écarter, surtout qu'ailleurs Abélard distingue bien des autres ce sixième — et « *Maxime [...]* proprium » (« *Μάλιστα [...] ἴδιον* ») — caractère de la substance (mais en l'appelant « propre proprium », une formule qui rappelle les « propres au sens strict » [« *κυρίως ἴδια* »] porphyriens : PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, *CAG*, t. IV, 1, p. 12, l. 20-21 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, *AL*, t. I, 6-7, p. 20, l. 4-5 : « Haec autem proprie propria perhibent, quoniam etiam conuertuntur ») ; voir, par exemple : ABÉLARD, *Logica « Ingredientibus »*, *Super « Praedicamenta » Aristotelis*, « De substantia », dans *Peter Abaelards Philosophische Schriften. I. Die Logica « Ingredientibus »*, 2. *Die Glossen zu den Kategorien*, éd. B. GEYER, Münster, Aschendorff (coll. « Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. Texte und Untersuchungen », Band XXI, Heft 2), 1921, p. 160, l. 25-33 : « *Maxime autem*. Dedit superius substantiis quasdam communitates quarum nulla fuit proprie proprium, uel quia non conueniebant solis <uel> quia non omnibus. Unde nunc assignat illam quae sit proprie proprium, per quam maxime queamus rerum substantialium naturam cognoscere. Nam cum suprapositae communitates uocibus superius sint adscriptae, haec tamen rebus proprie assignatur, quae est huiusmodi, quod scilicet unaquaeque substantia una et eadem numero permanens, hoc est in tota sua personali discretionem consistens, diuersorum contrariorum in diuersis temporibus susceptibilis est [...] ».
362. ARISTOTE, *Catégories*, 5 (3b33-34) ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO, *AL*, t. I, 1-5, p. 11, l. 21 : « Videtur autem substantia non suscipere magis et minus ».
363. Ci-dessus, § 37.
364. *id scripsimus cum ed. Geyer (p. 19, l. 31)] ad A*
365. *similes scripsimus cum ed. Geyer (p. 19, l. 32)] simul A*
366. *tanquam sic A*
367. *nunc sunt scripsimus] non sunt sA sunt sA (« non » secluit ed. Geyer, p. 20, l. 2) — Pour l'argumentaire en faveur de cette correction, voir L.M. DE RIJK, « Martin M. Tweedale on Abailard. Some Criticisms of a Fascinating Venture », *Vivarium*, 23, 2 (1985), p. 95 et notre explication, section III.3.3 de l'article précédent.*
368. *uniamus scripsimus cum ed. Geyer (p. 20, l. 3)] unianimus A*
369. *inquam scripsimus cum ed. Geyer (p. 20, l. 6)] inquantum A*

370. Ici le terme « *essentiam* » signifie « réalité existante » (« *rem existentem* » aurait pu écrire Abélard, si son vocabulaire ontologique avait été plus développé et arrêté). Cf. J. JOLIVET, « Trois variations médiévales sur l'universel et l'individu : Roscelin, Abélard, Gilbert de la Porrée », *Revue de métaphysique et de morale*, 97, 1 (1992), p. 129, n. 55 ; et ID., « Notes de lexicographie abéliardienne », dans ID., *Aspects de la pensée médiévale : Abélard. Doctrines du langage*, Paris, Vrin, 1987, p. 539 (d'abord paru dans *Pierre Abélard, Pierre le Vénéralable*, Paris, Éditions du CNRS, 1975, p. 133).
371. Ci-dessus, au début du § 47. Pour la cause commune d'imposition, voir aussi, ci-dessus, § 18, 44.3, 45 et 46. Par ailleurs, on trouve, § 42, deux mentions du statut avant le présent paragraphe.
372. *impositionis sic A*
373. *ad sA* (cf. ed. Geyer, p. 20, l. 8)] *d pA*
374. *uult scripsimus cum ed. Geyer (p. 20, l. 11)] ipse A*
375. *quod scripsimus cum ed. Geyer (p. 20, l. 12)] quam A* (ed. Geyer, in *apparatu lectionum* : « *quidem* »)
376. Le terme « *essentia* » signifie à nouveau ici « réalité existante » (« *res existens* », aurait pu écrire Abélard : voir, ci-dessus, l'annotation à ce sujet).
377. *nunc scripsimus] non A* (« *in* » *scripsit ed. Geyer, p. 20, l. 13*) — Concernant cette correction de Geyer, ainsi que le débat qui l'entoure, voir DE LIBERA, *L'art des généralités*, p. 374-375 et notre explication, section III.3.3 de l'article précédent.
378. *impositionis sic A*
379. *distinguamus scripsimus cum ed. Geyer (p. 20, l. 19)] distinguamus A* (*graphia non signata a Geyer*)
380. *percipiunt scripsimus cum ed. Geyer (p. 20, l. 22)] percipiuntur A*
381. *nec necesse scripsimus] nec esse A* (ed. Geyer, p. 20, l. 24 : « *<nec> necesse* »)
382. *quod scripsimus cum ed. Geyer (p. 20, l. 25)] quo A*
383. Cf. ABÉLARD, *Tractatus de intellectibus*, § 3-5, dans Abélard, *Des intellections*, texte établi, traduit, introduit et commenté par P. MORIN, Paris, Vrin (coll. « Sic et Non »), 1994, p. 26-29.
384. *retenta scripsimus cum ed. Geyer (p. 20, l. 28)] retunta A*
385. *sic scripsimus cum ed. Geyer (p. 20, l. 29)] si A*
386. Littéralement : « *intelligent* », c'est-à-dire « *qui intellige* » ou « *en train d'intelliger* ».
387. *somno scripsimus cum ed. Geyer (p. 20, l. 33)] sormo A* (*graphia notha non signata a Geyer*)
388. *altam scripsimus cum ed. Geyer (p. 21, l. 2)] alteram A*
389. *quadratam scripsimus cum ed. Geyer (p. 21, l. 2)] quadratura A*
390. ARISTOTE, *De l'interprétation*, 1 (16a3-8) ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO, *AL*, t. II, 1-2, p. 5, l. 4-9 : « *Sunt ergo ea quae sunt in uoce earum quae sunt in anima passionum notae, et ea quae scribuntur eorum quae sunt in uoce. Et quemadmodum nec litterae omnibus eadem, sic nec eadem uoces ; quorum autem hae primorum notae, eadem omnibus passiones animae sunt, et quorum hae similitudines, res etiam eadem* ».
391. *Periermenias sic A*
392. *quod scripsimus cum ed. Geyer (p. 20, l. 8)] quia A*
393. *sit sic A*
394. Ici par « *essentia* » entendons « réalité existante » : voir, ci-dessus § 47, l'annotation à ce sujet.
395. *formari scripsimus cum ed. Geyer (p. 21, l. 13)] forma A*
396. *Restat scripsimus cum ed. Geyer (p. 21, l. 13)] resta A* (*lectio non signata a Geyer*)
397. *subiecta scripsimus cum ed. Geyer (p. 21, l. 14)] subiecto A*
398. *quoniam scripsimus cum ed. Geyer (p. 21, l. 16)] quando A*
399. Cf. ABÉLARD, *Tractatus de intellectibus*, § 16, éd. et trad. MORIN, p. 34-37. Une position clairement opposée à celle formulée ici dans la *LISP* se retrouve dans le *Tractatus de intellectibus*, § 23, éd. et trad. MORIN, p. 40-43 ; cf. DE LIBERA, *L'art des généralités*, p. 442-443.
400. Cf. ABÉLARD, *Tractatus de intellectibus*, § 13, éd. et trad. MORIN, p. 32-33.
401. *distinguamus sic A*
402. *confusam scripsimus cum ed. Geyer (p. 21, l. 30)] confusum A* (*lectio non signata a Geyer*)
403. *commune et nullius proprium scripsimus cum ed. Geyer (p. 21, l. 34)] communis et nullius sit propria A* (*Geyer, in apparatu lectionum* : « *communis et nullius propria* »)

404. Entendons « l'intellection », mais le latin est bien « intelligentia » (*ed. Geyer, p. 21, l. 38-p. 22, l. 1*).
405. Pour la même idée et la même tournure avec « ne », voir ci-dessus, § 44.
406. Ici comme ailleurs (§ 11 et 74), nous traduisons *recte* par « correctement » ; dans la présente phrase, on a proposé « directement » (T. SHIMIZU, « From Vocalism to Nominalism : Progression in Abaelard's Theory of Signification », *Didascalica*, I [1995], p. 28, n. 31), tout en associant comme nous cet adverbe au verbe *significare*, auquel il est immédiatement accolé, plutôt qu'à *dicitur*.
407. nullus *scripsimus cum ed. Geyer (p. 22, l. 3)*] nullius A
408. Voir, ci-dessus, § 44.
409. *sophistica scripsimus cum ed. Geyer (p. 22, l. 10)*] *sophisticam* A
410. si *scripsimus cum ed. Geyer (p. 22, l. 11)*] *sci* A
411. uitans *scripsimus cum ed. Geyer (p. 22, l. 12)*] *uita* A
412. *compropiat sic A (hapax legomenon uidetur : lectio non signata a Geyer ; ed. Geyer, p. 22, l. 12 : « comprobat »)*
413. *cum sensu scripsimus cum ed. Geyer (p. 22, l. 14)*] *consensu* A (*lectio non signata a Geyer*)
414. *ut suppleuimus cum ed. Geyer (p. 22, l. 16)*] *om. A*
415. Voir, ci-dessus, § 54.
416. *aliquid scripsimus cum ed. Geyer (p. 22, l. 20)*] *aliquam* A
417. La traduction de *curtata* par « de petite taille » ne semble pas appropriée. Par ailleurs, ici Abélard utilise le féminin, comme s'il s'agissait d'une lionne.
418. Même remarque que précédemment pour le féminin employé ici à nouveau par Abélard.
419. *eam scripsimus cum ed. Geyer (p. 22, l. 26)*] *ea* A
420. PRISCIEIN, *Institutiones grammaticae*, XVII, 6, 44 ; éd. HERTZ (coll. « Grammatici Latini », III), t. II, p. 135, l. 6-10 : « Idem licet facere per omnes definitiones, quamvis quantum ad generales et speciales formas rerum, quae in mente diuina intelligibiliter **constiterunt** antequam in corpora prodirent, haec quoque propria possint esse, quibus genera et species naturae rerum demonstrantur » (le caractère gras est de nous, ici et ci-dessous dans cette note). Cf. ABÉLARD, *Logica « Ingredientibus », Super « Peri ermeneias », dans Peter Abaelards Philosophische Schriften. I. Die Logica Ingredientibus. 3. Die Glossen zu Peri hermeneias*, éd. B. GEYER, Münster, Aschendorff (coll. « Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. Texte und Untersuchungen », Band XXI, Heft 3), 1927, p. 314, l. 13-17 ; ID., *Logica « Nostrorum petitioni sociorum », Super Porphyrium*, dans *Peter Abaelards Philosophische Schriften. II. Die Logica « Nostrorum petitioni sociorum ». Die Glossen zu Porphyrius*, éd. B. GEYER, Münster, Aschendorff (coll. « Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. Texte und Untersuchungen », Band XXI, Heft 4), 1933, p. 513, l. 16-19 ; ID., *Theologia Christiana*, IV, 139, dans *Petri Abaelardi Opera theologica*, II, *Theologia Christiana. Theologia Scholarium. Recensiones breuiores. Accedunt Capitula haeresum Petri Abaelardi*, éd. E.M. BUYTAERT, Turnholti, Brepols (coll. « Corpus Christianorum. Continuatio mediaevalis », XII), 1969, p. 335, l. 2210-2217 (*PL*, CLXXVIII, col. 1307A-B) : « Hanc autem processionem, qua scilicet conceptus mentis in effectum operando prodit, Priscianus in I *Constructionum* diligenter aperit dicens "generales et speciales formas rerum intelligibiliter in mente diuina **constitisse** antequam in corpora prodirent", hoc est in effecta per operationem. Quod est dicere : antea prouidit Deus quid et qualiter ageret quam illud opere impleret ; ac si diceret : nihil impraemeditate siue indiscrete egit » : même texte, à un mot près (« completeret » au lieu de « impleret ») dans *Theologia 'Summi Boni'*, III, 92 et dans *Theologia Scholarium*, II, 168, dans *Petri Abaelardi Opera theologica*, III, *Theologia 'Summi Boni'. Theologia 'Scholarium'*, éd. E.M. BUYTAERT et C.J. MEWS, Turnholti, Brepols (coll. « Corpus Christianorum. Continuatio mediaevalis », XIII), 1987, p. 197, l. 1253-p. 198, l. 1260 et p. 490, l. 2450-2457 ; une partie de cette citation de Priscien figure aussi dans : ID., *Theologia Scholarium*, I, 37, éd. BUYTAERT et MEWS, p. 333, l. 408-409 (*PL*, CLXXVIII, col. 991A) : « "antequam" etiam, inquit Priscianus, "in corpora prodirent", hoc est in effectus operum prouenirent » (ainsi que dans : *Theologia Scholarium. Recensiones breuiores*, 44, éd. BUYTAERT, p. 418, l. 490-491).
421. quantum *sA*] quantum quantumm *pA (om. ed. Geyer, p. 22, l. 31)*
422. C'est-à-dire « relatives aux genres et aux espèces », littéralement « générales et spéciales ».
423. *rerum formas scripsimus cum sA (et ed. Geyer, p. 22, l. 31)*] *rerum formas rerum pA (lectio non signata a Geyer)*

424. constiterunt *scripsimus* (ex fonte, i.e. Prisciani *Inst. gram.* : « constiterunt » ; et cum « *Logica 'Nostrorum petitioni sociorum'*, *Super Porphyrium* », ed. Geyer, p. 513, l. 18 et secundum alios locos abaelardianos, e.g., ed. Geyer, p. 314, l. 17 : « constituisse ») constituerunt A (ed. Geyer, p. 22, l. 32 : « constituuntur »)
425. adscribitur *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 23, l. 1)] ascribitur A (*graphia non signata a Geyer*)
426. Dei sup. lin. sA] om. pA (« Dei » secl. ed. Geyer, p. 23, l. 3)
427. Pour la traduction de cette phrase, voir, ci-dessus, l'article « Triple signification des noms universels », n. 93.
428. ANONYME, *Ars Meliduna*, ms. Oxford, Bodleian, Digby, fol. 221va, dans *Logica Modernorum. A Contribution to the History of Early Terminist Logic*, by L.M. DE RIJK, Assen, Van Gorcum, 1967, t. II, 1, p. 310 : « Nomina ipsarum rerum hec quidem sunt nomina rerum artificialium, ut "domus", "statua", "pallium" ; illa uero naturalium, ut "homo", "asinus". Nullum nomen rei artificialis, idest conueniens rei ex eo quod contraxit ab artifice, significat uniuersale, quia potius significaret genus uel speciem quam aliud uniuersale, quod tamen significare non potest. Nam genera et species sunt nature rerum, idest naturales earum status. Sed status illi qui per huiusmodi nomina significantur potius sunt artificiales quam naturales, idest non conueniunt rei naturaliter sed per artificium. Et preterea hec nomina non simpliciter indicant quid, sed quale ».
429. adscribuntur *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 23, l. 8)] ascribuntur A (*graphia non signata a Geyer*)
430. sensualitas *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 23, l. 10)] sensus ualitas A
431. inpedit sic A
432. ea antequam sint nouit *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 23, l. 12)] eam antequam sit nouerit A
433. solam seclusimus *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 23, l. 13)
434. Cf. BOËCE, *De consolatione Philosophiae*, V, prose 5, 4, dans *Boethius, De consolatione Philosophiae. Opuscula theologica*, éd. C. MORESCHINI, München, Leipzig, Saur (coll. « Bibliotheca Teubneriana »), 2000, p. 153, l. 16-18 : « [...] ratio uero humani tantum generis est, sicut intelligentia sola diuini [...] ». Cf. ABÉLARD, *Tractatus de intellectibus*, § 20, éd. MORIN, p. 38 : « Ideo autem dictum est uix quia fortassis, iuxta Boetium, intelligentia quam paucorum admodum hominum et solius Dei esse dicit [...] » : malgré l'intérêt du rapprochement proposé (voir DE LIBERA, *L'art des généralités*, p. 435-436) avec l'exégèse de *Métaphysique*, A, 2 (982b28-983a10) dans les *Introductions à la philosophie* artiennes du XIII^e siècle pour expliquer les particularités, vis-à-vis de la *Consolation de Philosophie*, de ce § 20 du *Traité des intelligences*, il faut, historiquement, renvoyer au premier chef, particulièrement pour la formule « paucorum [...] hominum », au *Timée*, 51e, dans la traduction de Calcidius : « Quid quod rectae opinionis omnis uir particeps, intellectus uero dei proprius et paucorum admodum lectorum hominum ? » (*Plato Latinus* edidit R. KLIBANSKY, vol. IV. *Timaeus a Calcidio translatus commentarioque instructus*, éd. J.H. WASZINK [in societatem operis coniuncto P.J. JENSEN], Londonii, Warburg Institute, Leidae, Brill [coll. « Corpus Platicum Medii Aevi... » edidit R. KLIBANSKY], 1962 [2^e éd. 1975], p. 50, l. 9-10) — pour rendre l'original : « καὶ τοῦ μὲν πάντα ἄνδρα μετέχειν φατέον, νοῦ δὲ θεοῦς, ἀνθρώπων δὲ γένος βραχύ τι » (Cf. PLATON, *Œuvres complètes*, t. X, *Timée-Critias*, texte établi et traduit par A. RIVAUD, Paris, Les Belles Lettres [coll. « Collection des Universités de France »], 1963, p. 171 : « Il faut dire encore qu'à l'opinion, tout homme participe, qu'à l'intellection, au contraire, les dieux ont part, mais des hommes, une petite catégorie seulement »). Pour un autre commentaire abélardien fusionnant, sur ce thème, *Consolation de Philosophie* et *Timée*, voir : ABÉLARD, *Logica « Ingredientibus », Super « Peri ermeneias », éd. GEYER, p. 331, l. 2-3 : « [...] intelligentia solius Dei est et ualde paucorum hominum ».*
435. attractauerunt *ed. Geyer* (p. 23, l. 14 ; intellige : attrec-)
436. Cf. ABÉLARD, *Tractatus de intellectibus*, § 77, éd. et trad. MORIN, p. 74-75.
437. generant *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 23, l. 21)] generat A (*lectio non signata a Geyer*)
438. inponere sic A
439. Voir, ci-dessus, § 57.
440. generalia uel *scripsimus*] generauel pA genera uel sA (*ed. Geyer, p. 23, l. 25 : « generalia <uel> »*)
441. Ici « essentias » signifie « réalités existantes » : voir, ci-dessus § 47, l'annotation à ce sujet.
442. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, *CAG*, t. IV, 1, p. 11, l. 12-13 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, *AL*, t. I, 6-7, p. 18, l. 9-11 : « Rebus enim ex materia et forma constantibus uel ad similitudinem materiae specieiue constitutionem habentibus [...] » ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 13 (III. « De differentia »), § 10. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, IV, 11 ; éd. BRANDT, p. 267, l. 3-5. Cf. DE LIBERA, *L'art des généralités*, p. 445-449.

443. ABÉLARD, *Logica « Ingredientibus », Super « Porphyrium », dans Peter Abaelards Philosophische Schriften. I. Die Logica Ingredientibus. I. Die Glossen zu Porphyrius*, éd. B. GEYER, Münster, Aschendorff (coll. « Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. Texte und Untersuchungen », Band XXI, Heft 1), 1919, p. 79, l. 31-p. 81, l. 34.
444. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 11 ; éd. BRANDT, p. 166, l. 16-18 : « [...] nihilque aliud species esse putanda est nisi cogitatio collecta ex individuorum dissimilium numero substantiali similitudine, genus uero cogitatio collecta ex specierum similitudine » ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), trad. LAFLEUR et CARRIER, § 86.
445. Platon (selon Macrobe), cf. MACROBE, *Commentarii in Somnium Scipionis*, I, 2, § 14 et 15, dans *Commentaire au Songe de Scipion. Livre I*, éd. M. ARMISEN-MARCHETTI, Paris, Les Belles Lettres (« Collection des Universités de France »), 2001, p. 8 : « Ceterum cum [...] tractatus se audet attollere [...] ad mentem, quam Graeci νοῦν appellant, originales rerum species, quae ιδεῶν dictae sunt, continentem [...]. Sic Plato [...] » ; passage cité par Abélard : *Theologia Christiana*, I, 104, éd. BUYTAERT, p. 114, l. 1331-1340 (*PL*, CLXXVIII, col. 1153D-1154C) ; *Theologia Scholarium*, I, 164, éd. BUYTAERT et MEWS, p. 385, l. 1889-1898 (*PL*, CLXXVIII, col. 1022C-D) ; *Theologia 'Summi Boni'*, I, 42, éd. BUYTAERT et MEWS, p. 100, l. 401-p. 101, l. 409 (*PL*, CLXXVIII, col. 1701B). Pour le lien abélardien entre Macrobe et Platon, cf. ABÉLARD, *Theologia Scholarium*, I, 37, éd. BUYTAERT et MEWS, p. 333, l. 405-409 (*PL*, CLXXVIII, col. 991A) : « Sic et Macrobius, Platonem insecutus, mentem dei, quam greci noym appellant, originales rerum species, que idee dicte sunt, continere meminit, "antequam" etiam, inquit Priscianus, "in corpora prodirent", hoc est in effectus operum prouenirent » (ainsi que *Theologia Scholarium. Recensiones breuiores*, 44, éd. BUYTAERT, p. 417, l. 487-p. 418, l. 491). Avec un lien plus indirect entre Platon (dont c'est le *Timée*, 39e, qui sert ici partiellement d'inspiration) et Macrobe : ABÉLARD, *Theologia Christiana*, IV, 138 et 140, éd. BUYTAERT, p. 335, l. 2193-2201 et p. 336, l. 2218-2226 (*PL*, CLXXVIII, col. 1306D-1307C) : « Sed si quis illam philosophicam Platonicae rationis considerationem altius inspiciat, qua uidelicet de Deo opifice ad similitudinem quamdam sollertis artificis agit, praemeditantis scilicet et deliberantis ea quae facturus est, ne quid inconuenienter componat et prius singula ratione quam opere formantis, ad hunc quippe modum Plato formas exemplares in mente diuina considerat, quas ideas appellat, ad quas postmodum quasi ad exemplar quoddam summi artificis prouidentia operata est [...]. Macrobius [...] Haec mens quae nous uocatur » ; aussi dans la *Theologia Scholarium*, II, 167 et 169, éd. BUYTAERT et MEWS, p. 489, l. 2433-2440 et p. 490, l. 2457-2464 (*PL*, CLXXVIII, col. 1080B-D) et, sans ledit lien avec Macrobe toutefois, dans la *Theologia 'Summi Boni'*, III, 91, éd. BUYTAERT et MEWS, p. 197, l. 1236-1243 — cf. PLATON, *Timaeus*, 39e, éd. WASZINK, p. 32, l. 18-p. 33, l. 1 : « Hoc igitur quod deerat addebat opifex deus ; atque ut mens, cuius uisus contemplatioque intellectus est, idearum genera contemplatur in intelligibili mundo, quae ideae sunt illic animalia, sic deus in hoc opere suo sensili diuersa animalium genera statuit esse debere constituitque quattuor ». Enfin, on trouve dans d'autres commentaires logiques abélardiens des présentations de la doctrine platonicienne analogues au présent passage de la *Logique « Pour les débutants », Sur Porphyre* : cf. ABÉLARD, *Logica « Ingredientibus », Super « Peri hermeneias », éd. GEYER, p. 314, l. 13-15 : « Quidam uero ideas siue exemplares formas ipsas nominant. Quas etiam Plato res incorporeas appellat et diuinae menti adscribit, sicut architypum mundum formasque exemplares rerum [...] » ; ID., *Logica « Nostrorum petitioni sociorum », Super Porphyrium*, éd. GEYER, p. 513, l. 21-p. 514, l. 3 : « Et haec quidem sententia Platoni imputatur, quod scilicet genera et species, huiusmodi conceptiones, noy, id est diuinae menti, tribuit, ideo fortasse, quod formas exemplares habuerit deus in mente, ad quarum similitudinem dictus est postea operari res ipsas, quae a generalibus et specialibus nominibus appellantur ».*
446. Boecius *scripsimus* (cf. ed. Geyer, p. 24, l. 4)] boecium A
447. eum *suppleuimus* cum ed. Geyer, p. 24, l. 4] om. A
448. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 11 ; éd. BRANDT (reponctué), p. 167, l. 12-15 : « Sed Plato genera et species ceteraque non modo intellegi uniuersalia, uerum etiam esse atque praeter corpora subsistere putat ; Aristoteles uero intellegi quidem incorporalia atque uniuersalia, sed subsistere in sensibilibus putat » ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), trad. LAFLEUR et CARRIER, § 90. La partie de ce différend relative à Aristote trouve écho chez Abélard au paragraphe suivant (§ 59).
449. noy sA] ny pA (*graphia non signata a Geyer*)
450. constituit *scripsimus* cum ed. Geyer (p. 24, l. 8)] constitute A (*lectio non signata a Geyer*)
451. communem predicationem *scripsimus* cum pA (et ed. Geyer, p. 24, l. 9-10)] communem predica sA (*lectio non signata a Geyer*)
452. *aliquid signum (+) sup. lin. A*

453. Cf. ARISTOTE, *De l'interprétation*, 7 (17a38-40) ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO, *AL*, t. II, 1-2, p. 9, l. 21-p. 10, l. 1-2 : « Quoniam autem sunt haec quidem rerum uniuersalia, illa uero singillatim (dico autem uniuersale quod in pluribus natum est praedicari, singulare uero quod non [...]) » ; et, ci-dessus, § 22.
454. sed magis *scripsimus cum ed. Geyer (p. 24, l. 10)*] sed magis sed magis A (*dittographia non signata a Geyer*)
455. sigillatim *sic A*
456. sententiae controuersia *scripsimus cum ed. Geyer (p. 24, l. 15-16)*] sententia controuersie A
457. C'est-à-dire par un certain usage métaphorique.
458. itaque *scripsimus cum ed. Geyer (p. 24, l. 22)*] ita A
459. phisice *sic A*
460. diuersas *scripsimus cum sA (et ed. Geyer, p. 24, l. 29)*] diuersis *pA (lectio non signata a Geyer)*
461. auctoritas *scripsimus cum ed. Geyer (p. 24, l. 30)*] autoritas A (*graphia non signata a Geyer*)
462. Ci-dessus, § 46.
463. *aliquod signum (§) in marg. sin. A*
464. Ci-dessus, § 57 (et § 18).
465. puros *scripsimus cum ed. Geyer (p. 24, l. 40)*] pueros A (*lectio non signata a Geyer*)
466. cassos *scripsimus cum ed. Geyer (p. 24, l. 40)*] quassos A (*lectio non signata a Geyer*)
467. Le « solos » et le « nudos » proviennent de la citation du questionnaire porphyrien dans le *Second commentaire sur l'« Isagoge » de Porphyre* (BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 159, l. 4) ou de la traduction boécienne de l'*Isagoge* de Porphyre (*transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, *AL*, t. I, 6-7, p. 5, l. 11 ; trad. LAFLEUR et CARRIER, § 56), mais le « puros » est un ajout de cette dernière traduction du traité porphyrien (*ed. cit.*, p. 5, l. 11-12). Quant au « cassos », il dérive du « cassa » dudit *Second commentaire (ed. cit.*, p. 160, l. 9 ; trad. LAFLEUR et CARRIER, § 59), dans la paraphrase explicative de la première question : le terme sera repris plusieurs fois par Abélard dans notre portion de la *LISPor* : § 64 (4), 66 (7), 70 (1), 71 (1).
468. Cf. ABÉLARD, *Tractatus de intellectibus*, § 70-77, éd. et trad. MORIN, p. 70-75.
469. materiam *scripsimus cum ed. Geyer (p. 25, l. 1)*] materia A (*lectio non signata a Geyer*)
470. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 164, l. 21-p. 165, l. 7 ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), trad. LAFLEUR et CARRIER, § 79.
471. ipsam *scripsimus cum ed. Geyer (p. 25, l. 5)*] ipse A
472. homo *scripsimus cum ed. Geyer (p. 25, l. 7)*] huius A
473. On pourrait discuter du sens à donner à cette occurrence de l'expression « essence matérielle ».
474. coniunctionem *scripsimus cum sA (et ed. Geyer, p. 25, l. 11)*] iunctionem *pA (lectio non signata a Geyer)*
475. albedo *scripsimus cum ed. Geyer (p. 25, l. 14)*] abedo A (*graphia notha non signata a Geyer*)
476. subsistit *sA*] susistit *pA (graphia non signata a Geyer)*
477. Passage faisant écho à BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT (reponctué), p. 163, l. 14-19 : « Quod si ex re quidem generis ceterorumque sumitur intellectus, neque ita ut sese res habet quae intellectui subiecta est, uanum necesse est esse intellectum qui ex re quidem sumitur, non tamen ita ut sese res habet : id est enim falsum quod aliter atque res est intellegitur » ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), trad. LAFLEUR et CARRIER, § 72.
478. materiam *scripsimus cum ed. Geyer (p. 25, l. 17)*] materia A (*lectio non signata a Geyer*)
479. profecto *scripsimus cum ed. Geyer (p. 25, l. 18)*] perfectio A
480. cassi *scripsimus cum ed. Geyer (p. 25, l. 19)*] quasi A
481. cassus *scripsimus cum ed. Geyer (p. 25, l. 22)*] quassus A (*lectio non signata a Geyer*)
482. natura *scripsimus cum ed. Geyer (p. 25, l. 23)*] nature A
483. modo *suppleuimus cum ed. Geyer (p. 25, l. 29)*] om. A
484. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 163, l. 18-19 et p. 167, l. 8-9 ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), trad. LAFLEUR et CARRIER, § 72 et 89.
485. Ci-dessus, § 42, 47, 57 (où l'on retrouve la mention du « status » et l'expression « aliter quam sit ») et, surtout, le début de ce § 64 (« Huiusmodi [...] intellectus per abstractionem [...] rem aliter quam subsistit percipiant »).

486. Separatim *scripsimus cum ed. Geyer (p. 25, l. 32)]* separaum A (*ed. Geyer, in apparatu lectionum : « Separauit »*)
487. subsistentiam *scripsimus cum ed. Geyer (p. 25, l. 36)]* sustinentiam A (*lectio non signata a Geyer*)
488. adspiciens *scripsimus cum ed. Geyer (p. 25, l. 39)]* aspiciens A (*graphia non signata a Geyer*)
489. coniuncta *suppleuimus cum ed. Geyer (p. 26, l. 5)] om. A*
490. et *scripsimus cum ed. Geyer (p. 26, l. 10)]* uel A
491. coniuncta *suppleuimus cum ed. Geyer (p. 26, l. 11)] om. A*
492. Passage faisant écho à BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 11 ; éd. BRANDT (reponctué), p. 165, l. 3-7 : « [...] animus, cui potestas est et disiuncta componere et composita resolueri, quae a sensibus confusa et corporibus coniuncta traduntur ita distinguit, ut incorpoream naturam per se ac sine corporibus in quibus est concreta speculetur et uideat » ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), trad. LAFLEUR et CARRIER, § 79.
493. adscribit *scripsimus cum ed. Geyer (p. 26, l. 12)]* ascribit A (*graphia non signata a Geyer*)
494. utrum *scripsimus cum ed. Geyer (p. 26, l. 16)]* iterum A
495. inde *scripsimus cum ed. Geyer (p. 26, l. 22)]* in A
496. effectu caret *scripsimus cum ed. Geyer (p. 26, l. 27)]* affeducaret A
497. concipientem que nondum materialiter sint tanquam subsistant *scripsimus (cf. ed. Geyer, p. 26, l. 31)]* concipientem iam quod nondum materialiter sint subsistat A (*ed. Geyer, in apparatu lectionum : « concipientem tanquam nondum materialiter sint subsistat »*)
498. presentibus *scripsimus (cf. ed. Geyer, p. 26, l. 32-33)]* presentis A
499. deceptum *suppleuimus (cf. ed. Geyer, p. 26, l. 35)] om. A (omissio non signata a Geyer)*
500. dicendum putat *scripsimus cum ed. Geyer (p. 26, l. 35)]* dicedum puta A
501. cogitat *scripsimus cum ed. Geyer (p. 27, l. 1)]* cogat A
502. si *scripsimus cum sA (sup. lin. ; cf. ed. Geyer, p. 27, l. 3)] om. pA (omissio non signata a Geyer)*
503. pueritiam *scripsimus cum ed. Geyer (p. 27, l. 4)]* puritiam A (*lectio non signata a Geyer*)
504. Periermenias *sic A*
505. Cf. ABÉLARD, *Logica « Ingredientibus », Super « Peri ermeneias », éd. GEYER, p. 417, l. 33-p. 447, l. 4, sur ARISTOTE, De l'interprétation, 9 (18a28-19b4) ; transl. Boethii, éd. MINIO-PALUELLO, AL, t. II, 1-2, p. 13, l. 12-p. 18, l. 4.*
506. si *suppleuimus cum ed. Geyer (p. 27, l. 16)] om. A*
507. et *sic A (om. ed. Geyer, p. 27, l. 22)*
508. substantia *scripsimus cum ed. Geyer (p. 27, l. 25)]* substantie A (*lectio non signata a Geyer*)
509. Comme déjà mentionné, les épithètes « seul » et « nu » proviennent de la citation du questionnaire porphyrien dans le *Second commentaire sur l'« Isagoge » de Porphyre* (BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 159, l. 4) ou de la traduction boécienne de l'*Isagoge* de Porphyre (*transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 5, l. 11 ; trad. LAFLEUR et CARRIER, § 56), tandis que le terme « pur » est un ajout de cette dernière traduction du traité porphyrien (*ed. cit.*, p. 5, l. 11-12).
510. Ci-dessus, § 54, ainsi que § 58 et, ici même, au début du § 68.
511. Ci-dessus, § 18.
512. Cf. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, CAG, t. IV, 1, p. 1, l. 9-11 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, AL, t. I, 6-7, p. 5, l. 10-12 ; cf. éd. et trad. DE LIBERA et SEGONDS, p. 1, § 2. Voir aussi BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 159, l. 3-5 ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), texte reponctué et traduction LAFLEUR et CARRIER, § 56.
513. hircoceruus *scripsimus cum ed. Geyer (p. 28, l. 2)]* ircoceruus A (*graphia non signata a Geyer*)
514. per *scripsimus cum ed. Geyer (p. 28, l. 3)]* pro A
515. uere *scripsimus cum ed. Geyer (p. 28, l. 4)]* uero A
516. Ci-dessus, § 68.
517. in *suppleuimus cum ed. Geyer (p. 28, l. 9)] om. A*
518. Ci-dessus, § 68.
519. Ci-dessus, § 18.

520. aliqua *scripsimus* (*cum Spade*, p. 51, n. 38)] alia A (*et ed. Geyer*, p. 28, l. 18)
521. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT (reponctué), p. 160, l. 14-16 : « Nam, quoniam omne quod est aut corporeum aut incorporeum esse necesse est, genus et species in aliquo horum esse oportebit » ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), trad. LAFLEUR et CARRIER, § 60.
522. et *scripsimus* (*cum Spade et al.*, p. 52, n. 39)] uel A (*et ed. Geyer*, p. 28, l. 23)
523. subsistentia *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 28, l. 25)] subsistentiam A
524. ea *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 28, l. 25)] eam A
525. discreta uel non discreta *suppleuimus cum ed. Geyer* (p. 28, l. 25)] om. A
526. essent *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 28, l. 29)] esset A (*lectio non signata a Geyer*)
527. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 160, l. 14-16 (passage cité ci-dessus).
528. incorporeum *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 28, l. 33)] corporeum A
529. sit *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 28, l. 34)] sint A
530. questionum *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 28, l. 35)] questionem A
531. significantur *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 28, l. 40)] significatur A (*lectio non signata a Geyer*)
532. nominant *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 29, l. 2)] nominat A
533. Ci-dessus, § 54, ainsi que § 58 et § 68.
534. et si ea que discreta sunt *seclusimus* (*cf. ed. Geyer*, p. 29, l. 4-5)] *add. A* (*cf. infra in ista paragrapho*)
535. Ci-dessus, § 18.
536. et cætera *sic A* (= et cætera)
537. in *scripsimus cum sA* (*sup. lin. ; cf. ed. Geyer*, p. 29, l. 10)] *om. pA* (*omissio non signata a Geyer*)
538. Ci-dessus, § 18, où Abélard a repris BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 160, l. 23-p. 161, l. 7.
539. Ci-dessus, § 59.
540. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 11 ; éd. BRANDT (reponctué), p. 167, l. 10-12 : « genera et species [...] sensibilibus iuncta subsistunt in sensibilibus, intelleguntur uero ut per semet ipsa subsistentia ac non in aliis esse suum habentia » ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), trad. LAFLEUR et CARRIER, § 89.
541. preter *scripsimus* (*cf. ed. Geyer*, p. 29, l. 18)] pre A
542. Ci-dessus, § 68.
543. uidebantur *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 29, l. 23)] uidebatur A (*lectio non signata a Geyer*)
544. unquam *sic A*
545. Ci-dessus, § 59 et, ici même, § 73.
546. Ci-dessus, § 72.
547. conuenientior *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 29, l. 28)] conuenientiorum A
548. Ci-dessus, § 68 et § 73 (fin).
549. responderetur *scripsimus*] *respondetitur confuse A* (*ed. Geyer*, p. 29, l. 31 : « respondeatur ») — Ci-dessus, § 73.
550. Ci-dessus, § 72.
551. Ci-dessus, § 57, où le texte en question (*Institutiones grammaticae*, XVII, 6, 44 ; éd. HERTZ [coll. « Grammatici Latini », III], t. II, p. 135, l. 6-10) de Priscien est cité.
552. Ci-dessus, § 18.
553. sint *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 30, l. 2)] sunt A (*lectio non signata a Geyer*)
554. non *suppleuimus cum ed. Geyer* (p. 30, l. 3)] *om. A*
555. Ci-dessus, § 44.
556. logice *scripsimus* (*cf. ed. Geyer*, p. 30, l. 23)] loice A (*graphia non signata a Geyer*)
557. C'est-à-dire par suite des usages métaphoriques.
558. multos *scripsimus cum ed. Geyer* (p. 30, l. 24)] multos multos A (*dittographia non signata a Geyer*)
559. C'est-à-dire de métaphore ou d'usage métaphorique.

560. *Commentariis scripsimus cum ed. Geyer (p. 30, l. 27)] commentertaris A*
561. C'est-à-dire d'usages métaphoriques.
562. Il y a une certaine équivocité, dans cette section du texte abélardien, concernant les « questions » : s'il s'agit toujours d'une quelconque façon des questions de Porphyre telles que reprises en latin dans son Second commentaire sur l'*Isagoge* par Boèce (*In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 159, l. 3-9) et telles que tout juste répondues par Abélard (avec, de surcroît, la réponse à la quatrième question ajoutée), souvent il s'agit aussi plus précisément du questionnement aporétique (*ibid.*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 161, l. 14-p. 164, l. 2) développé par Boèce — peut-être à la suite d'Alexandre d'Aphrodise — sur la thématique définie par les questions porphyriennes.
563. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT (reponctué), p. 163, l. 19-p. 164, l. 2 : « Sic igitur, quoniam genus ac species nec sunt nec, cum intelleguntur, uerus eorum est intellectus, non est ambiguum quin omnis haec sit deponenda de his quinque propositis disputandi cura, quandoquidem neque de ea re quae sit neque de ea de qua uerum aliquid intellegi proferriue possit inquiritur », plutôt que le passage (*ibid.*, p. 161, l. 9-10 : « ut nec anxium lectoris animum relinquam ») cité par Geyer, p. 30, l. 29 ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), trad. LAFLEUR et CARRIER, § 73 et 63.
564. Voir, pour ce questionnement aporétique : BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 161, l. 14-p. 164, l. 2.
565. Pour cette solution « boécienne » de l'aporie, voir : BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 11 ; éd. BRANDT, p. 164, l. 3-p. 167, l. 7.
566. *aliquas scripsimus cum ed. Geyer (p. 30, l. 33)] quam A*
567. *et suppleuimus cum ed. Geyer (p. 30, l. 33)] om. A*
568. Allusion à nouveau au questionnement aporétique : BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 161, l. 14-p. 164, l. 2.
569. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT (reponctué), p. 161, l. 8-14 : « Quas licet quaestiones arduum sit — ipso interim Porphyrio renuente — dissoluere, tamen adgrediari ut nec anxium lectoris animum relinquam nec ipse in his quae praeter muneris suscepti seriem sunt tempus operamque consumam. Primum quidem pauca sub quaestionis ambiguitate proponam, post uero eundem dubitationis nodum absoluere atque explicare temptabo » ; cf., *supra* (« Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction »), trad. LAFLEUR et CARRIER, § 63.
570. Nouvelle allusion globale au questionnement aporétique, BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 161, l. 14-p. 164, l. 2.
571. Renvoi, dans le questionnement aporétique boécien, aux arguments réfutant la possibilité de l'existence (extramentale) des genres et des espèces : BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 161, l. 15-p. 163, l. 6.
572. Ci-dessus, § 24-37.
573. *primo scripsimus cum ed. Geyer (p. 31, l. 3)] prima A (lectio non signata a Geyer)*
574. Reprise du premier argument réfutant la possibilité de l'existence (extramentale) des genres et des espèces : BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 161, l. 15-p. 162, l. 3.
575. *contra suppleuimus (cf. ed. Geyer, p. 31, l. 6, secundum A₂ [fol. 75va ; ed. Ottaviano, p. 142])] om. A*
576. *diffugium scripsimus cum ed. Geyer (p. 31, l. 8)] diffinitum A difugium A₂ (fol. 75vb ; ed. Geyer, in apparatu lectionum : « diffugium » ; ed. Ottaviano, p. 142)*
577. Abélard saute immédiatement au rappel de la fin de l'argumentation aporétique boécienne contre la possibilité de l'existence (extramentale) des genres et des espèces : BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 162, l. 15-23.
578. Suite du rappel de la fin de l'argumentation aporétique boécienne contre la possibilité de l'existence (extramentale) des genres et des espèces : BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 162, l. 23-p. 163, l. 3.
579. *quod per translationem scripsimus cum ed. Geyer (p. 31, l. 17)] per transionem quod A (ed. Geyer, in apparatu lectionum : « per transionem quidem »)*
580. Si cette phrase suit la filière qui va du terme générique 'animal' à l'espèce humaine et aux hommes individuels, le cas du cheval n'est plus rappelé rendu au niveau individuel ; de même, l'explication alternative qui suit se borne à donner l'exemple définitionnel du terme 'homme' : « animal et rationnel et mortel ».

-
581. uel *suppleuimus* (cf. ed. Geyer, p. 31, l. 19, secundum A₂ [fol. 75vb ; ed. Ottaviano, p. 142]) om. A
582. quod *seclusimus cum ed. Geyer* (p. 31, l. 19)
583. Renvoi au début et à la fin de l'argumentation aporétique boécienne contre la possibilité de l'existence (extramentale) des genres et des espèces : BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT p. 161, l. 15-p. 162, l. 3 et p. 162, l. 15-p. 163, l. 3.
584. *comprobat scripsimus cum ed. Geyer* (p. 31, l. 24)] combat A (*cum aliquo signo infra lineam ; graphia notha non signata a Geyer*)
585. Maintenant reprise du milieu de l'argumentation aporétique boécienne contre la possibilité de l'existence (extramentale) des genres et des espèces : BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 162, l. 3-15.
586. *destruit scripsimus cum ed. Geyer* (p. 31, l. 25) secundum A₂ (fol. 75vb ; ed. Ottaviano, p. 143) et L (fol. 19ra ; ed. Geyer, p. 529, l. 20)] defuit A
587. *substantia scripsimus cum ed. Geyer* (p. 31, l. 27)] substantiam A
588. *habebit suppleuimus* (cf. ed. Geyer, p. 31, l. 29, secundum A₂ [fol. 75vb ; ed. Ottaviano, p. 143]) om. A
589. *est suppleuimus* (cf. ed. Geyer, p. 31, l. 31, secundum A₂ [fol. 75vb ; ed. Ottaviano, p. 143]) om. A
590. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 161, l. 15-p. 162, l. 3 et p. 162, l. 15-p. 163, l. 3.
591. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 162, l. 3-15.
592. *eo scripsimus cum ed. Geyer* (p. 31, l. 37)] eos A (*lectio non signata a Geyer*)
593. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 11 ; éd. BRANDT, p. 164, l. 3-p. 167, l. 7 (globalement ou, plus strictement, jusqu'à p. 166, l. 8).
594. Ci-dessus, § 64.
595. Cf. BOËCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 10 ; éd. BRANDT, p. 161, l. 14-p. 164, l. 2.
596. *essentia scripsimus cum ed. Geyer* (p. 32, l. 4)] antio A
597. Ci-dessus, § 75.
598. *quod scripsimus cum ed. Geyer* (p. 32, l. 8)] ut A